

LIBRAIRE D'UN JOUR
MICHEL RIVARD

DANS CE NUMÉRO
BRET EASTON ELLIS
CATHERINE MAVRIKAKIS
GUY LALANCETTE

PAUL KAWCZAK
MICHÈLE OUMET
FRÉDÉRIK LAVOIE

ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ
ELIZABETH BARIL-LESSARD
LES TROUBLES ALIMENTAIRES

FÉVRIER
MARS
GRATUIT N° 117
2020

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

DOSSIER

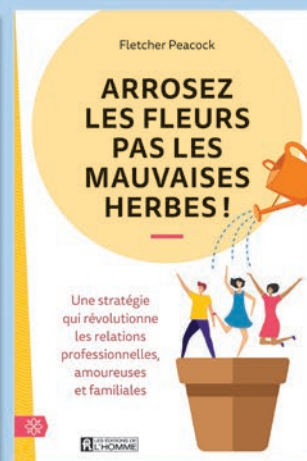
Regards sur le journalisme





Ces pages qui
vous veulent
du bien

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME



Soyez
presque végété

AVEC LE NOUVEAU LIVRE DE
GENEVIÈVE O'GLEMAN

AUSSI DISPONIBLES



LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

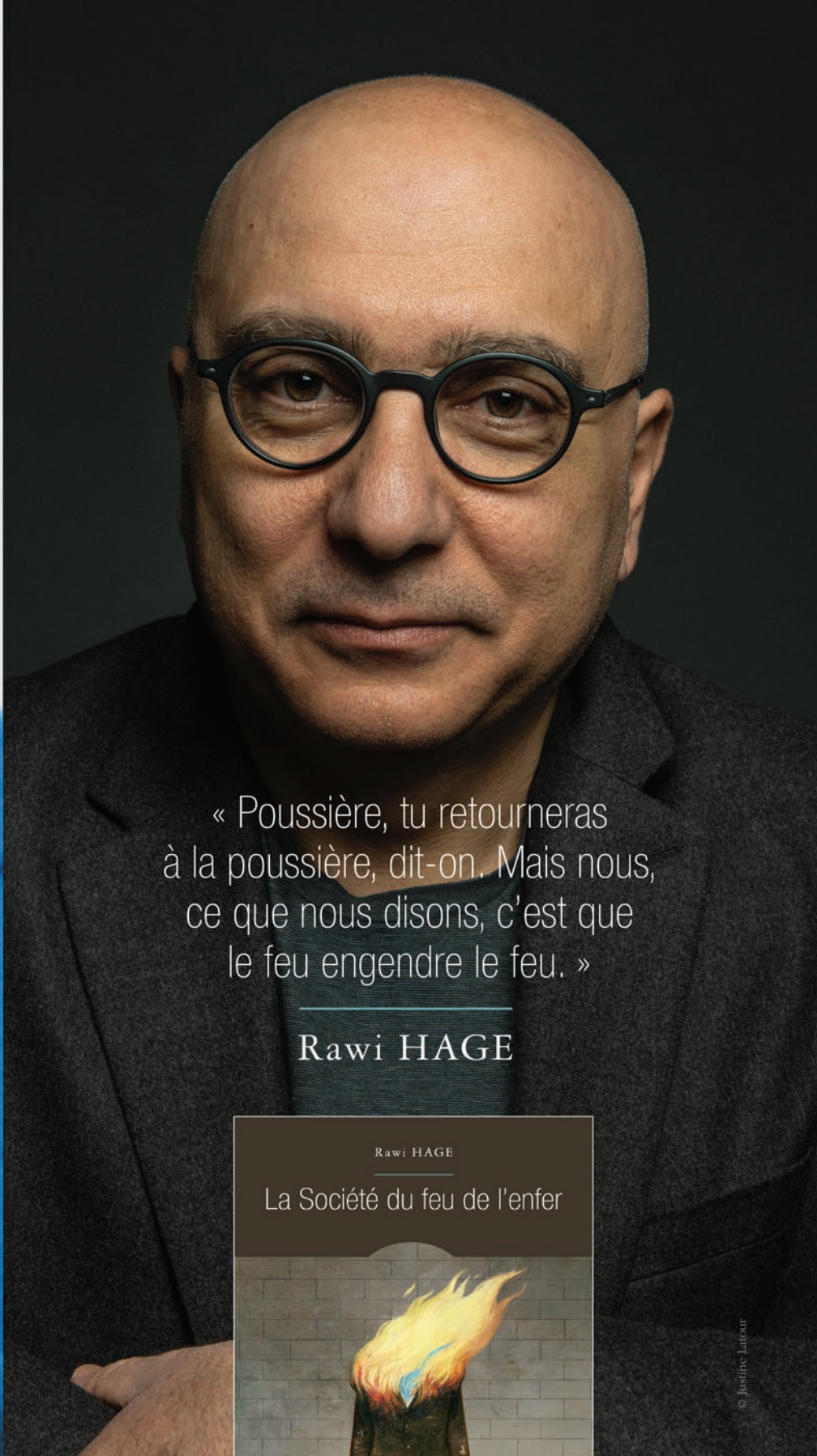


« Les gens voulaient du vert et du bleu, la respiration rassurante d'une terre qu'on n'avait pas le choix d'inventer faute de pouvoir l'habiter. »

Christine EDDIE



© Stéphanie Bourgeois



« Poussière, tu retourneras à la poussière, dit-on. Mais nous, ce que nous disons, c'est que le feu engendre le feu. »

Rawi HAGE

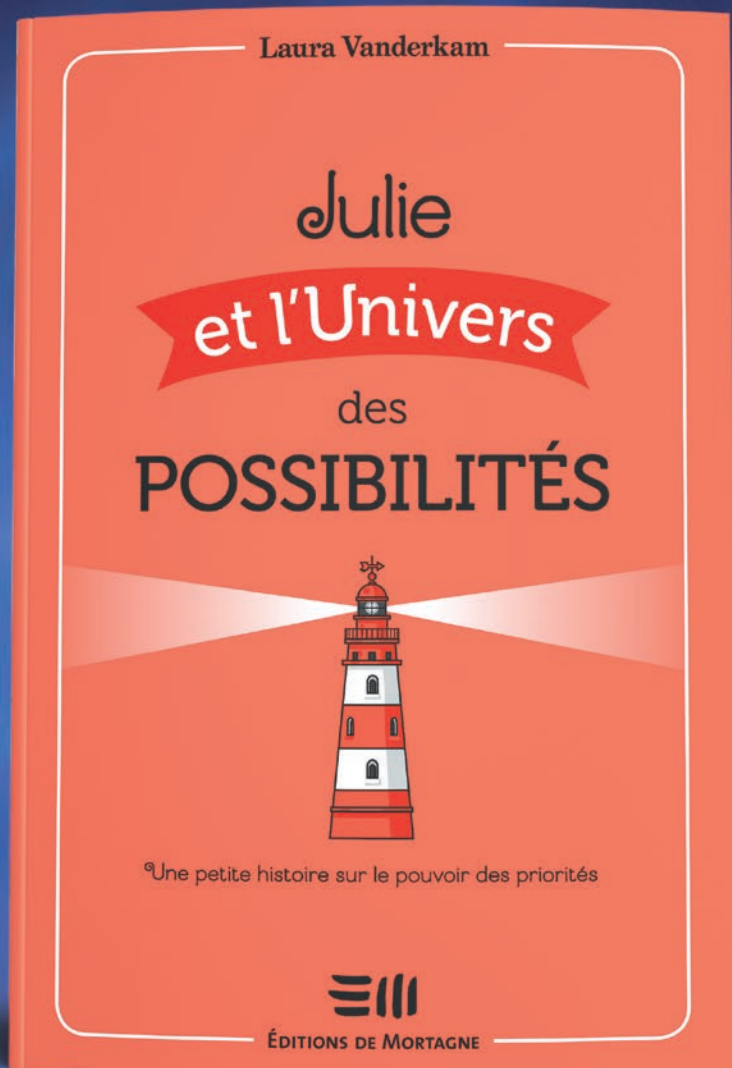


© Justine Latour

alto

Éditeur d'étonnant

Roman inspirant



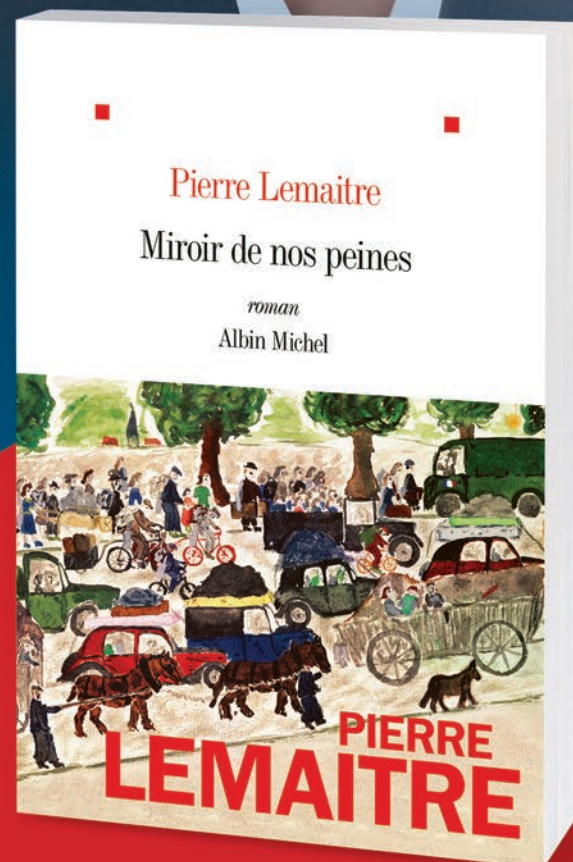
Les attentes sont infinies.
Le temps est limité.
Tout est un choix.
Choisis bien.



AUSSI DISPONIBLE
EN VERSION NUMÉRIQUE.


ÉDITIONS DE MORTAGNE

L'ÉVÉNEMENT PIERRE LEMAITRE



PAR L'AUTEUR d'*Au revoir là-haut*
GONCOURT 2013

 Albin Michel

PHOTO AUTEUR © SAMUEL KIRSZENBAUM



Libraire
d'un jour

MICHEL
RIVARD/
L'alchimie
du verbe



Entrevue

CATHERINE
MAVRIKAKIS
DANS L'UNIVERS DE
BRET EASTON ELLIS/
Boulevard
du Crépuscule

© Casey Nelson

ENTRE PARENTHÈSES
6-32-52

LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 66 Du monde, des livres (David Goudreault)

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Michel Rivard: L'alchimie du verbe

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Guy Lalancette: Baume de vérité
- 15-18 Les libraires craquent!
- 16 Paul Kawczak: Genèse d'un succès
- 19 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



POÉSIE

- 20 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 23 En état de roman (Robert Lévesque)
- 24 Catherine Mavrikakis
dans l'univers de Bret Easton Ellis
- 27 Sur la route (Elsa Pépin)
- 28-29 Les libraires craquent!

DOSSIER

- 33 à 45 Regards sur le journalisme

ESSAI

- 47-48 Les libraires craquent!
- 49 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 53 Les libraires craquent!
- 55 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 56 Elizabeth Baril-Lessard: Ma vie avec l'anxiété
- 57-60-62 Les libraires craquent!
- 61 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 63 Les libraires craquent!



FILLE DE
LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE
PARADIS A GRANDI
ENTRE LIVRES,
PARTIES DE
SOCCER ET SORTIES
CULTURELLES.

UN PEU DE VOTRE TEMPS, S'IL VOUS PLAÎT

Lorsque j'ai appris que la situation financière des journaux de Groupe Capitaux Médias battait de l'aile, mon cœur s'est serré. Très fort. Comment continuer de savoir ce qui se passe dans mon quartier, dans ma ville, si *Le Soleil* disparaît emportant en même temps tout un pan de la couverture médiatique locale? Mais surtout, où ira notre démocratie si le peuple n'a plus accès à l'information? Car celle-ci — celle de qualité et indépendante — me semble primordiale pour une société en santé. Et comme depuis 2010 pas moins de 225 hebdomadaires et 27 quotidiens ont mis la clé sous la porte au Canada, la situation est grave. À l'instar de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, je crains une « montréalisation » de l'information.

Parce qu'à la revue *Les libraires* nous croyons à l'importance de l'information de qualité, internationale comme locale, parce que la survie des journaux nous préoccupe et parce que, comme citoyens, il nous semble important de défendre la place de ce qu'on appelle le quatrième pouvoir, nous avons choisi de consacrer le dossier du présent numéro (p. 33 à 45) aux journalistes, à ce métier difficile et nécessaire et, bien entendu, à ses liens avec la littérature.

Cette noble activité

Ignacio Ramonet, journaliste et spécialiste des médias, mettait notamment en lumière dans *La tyrannie de la communication* que s'informer prend du temps, mais que le tout reste essentiel. Il écrivait d'ailleurs également dans *Le Monde diplomatique* que « s'informer demeure une activité productive, impossible à réaliser sans effort et exigeant une véritable mobilisation intellectuelle. Une activité assez noble, en démocratie, pour que le citoyen consente à lui consacrer une part de son temps et de son attention ». Oui, s'informer prend du temps, et oui, c'est important.

J'aime cette corrélation qu'il fait — et qu'il n'est pas le seul à faire, bien entendu — entre la démocratie et l'importance de s'informer. Pour prendre des décisions éclairées, pour comprendre ce qui nous entoure, encore faut-il connaître le sujet. Mais comme chaque citoyen n'est pas expert dans tous les domaines, la population a besoin des journalistes qui ont notamment comme mission de surveiller les pouvoirs en place, afin que ceux-ci défrichent pour elle les sujets importants, les vulgarisent, les mettent en contexte et en expliquent les conséquences possibles. Comme le dit Ramonet, les experts qui œuvrent pour le bien du public méritent que le citoyen leur consacre une partie de son précieux temps, et qu'il le fasse avec sérieux. Car à l'ère des *fake news*, les journalistes professionnels sont de loin nos plus grands alliés: « Le travail des journalistes est plus que jamais essentiel, ne serait-ce que pour débroussailler cette jungle luxuriante de contenus disponibles et pour aider le public à distinguer le vrai du faux », écrit avec justesse Marie-Ève Martel dans *Extinction de voix: Plaidoyer pour la sauvegarde de l'information régionale* (Somme toute). Justement, la couverture du présent numéro, signée André-Philippe Côté, illustre le tout à merveille: sous les apparences de calme plat et de ciel bleu se cache parfois une vérité, moins belle et moins lisse, que les journalistes sont prêts à débusquer pour nous.

S'informer prend du temps, et s'informer à un prix. Mais le coût en vaut la peine, ne serait-ce que pour connaître ce monde dans lequel nous pensons vivre.

MONIA MAZIGH
Farida

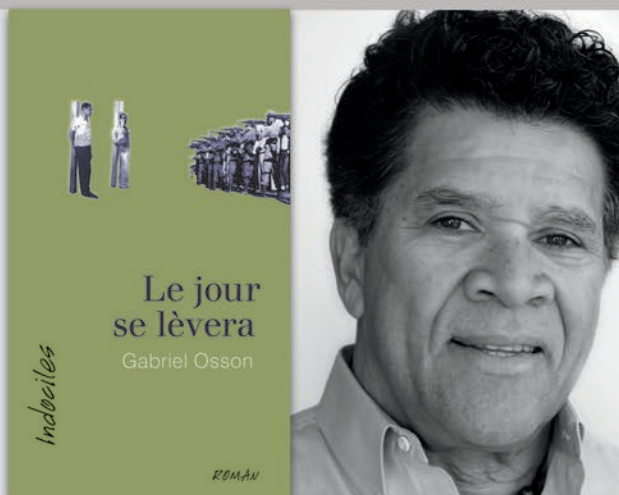


À travers le récit d'une femme atypique qui a su défendre son indépendance, Monia Mazigh nous fait voir avec beaucoup de réalisme le modèle patriarcal qui conditionnait la société tunisienne au siècle dernier.

400 p. 27,95 \$ | PDF et ePub

Indociles

GABRIEL OSSON
Le jour se lèvera



En 1964, 13 jeunes idéalistes partis de Miami débarquent à Haïti dans le but de faire tomber le régime de Papa Doc. Courageuse et généreuse, leur entreprise se terminera malheureusement de façon tragique.

208 p. 23,95 \$ | PDF et ePub

ENTRE PAREN- THÈSES

LA COLLECTION « TABOU » FÊTE SES 10 ANS

En janvier 2020, la collection « Tabou » des Éditions de Mortagne, destinée aux adolescents de 14 ans et plus, a célébré son dixième anniversaire. Cette collection aborde des sujets souvent délicats, d'où le nom de la collection, avec une narration au « je » qui établit un ton de confiance. Elle compte quarante-neuf titres traitant de diverses thématiques telles que les agressions sexuelles, la criminalité, la parentalité à l'adolescence, la maladie mentale, le cancer, la drogue, la fugue, l'orientation sexuelle, les questions de genre, la cyberprédation, le TDAH, les abus de pouvoir dans les relations amoureuses et plusieurs autres. Tous les livres contiennent les coordonnées d'organismes que l'on peut contacter pour avoir de l'aide ou de l'information en lien avec la matière du livre. Si certains sujets permettent d'aider des jeunes aux prises avec un problème semblable, tous les livres peuvent être lus dans un objectif d'ouverture d'esprit. Si bien que le thème ne concerne pas nécessairement le lecteur directement, mais chacun mène à une compréhension plus grande des vécus possibles. Et comme la collection mise sur une représentation qui s'apparente le plus près possible à la réalité, le langage est accessible, ce qui incite même les non-lecteurs à lire. Et depuis dix ans, ils ont ainsi conquis un large lectorat.



LE LOUP
A 10 ANS!

Illustration tirée de Le loup qui voulait changer de couleur. © 2011/Loup - Auzou - O. Lallemand - E. Thuillier

Si vous avez côtoyé des enfants ou êtes passé par une section jeunesse dans une librairie au courant des dix dernières années, vous avez assurément vu la frimousse du Loup, personnage hautement aimé des petits lecteurs pour son côté cool et ses manies qui font rigoler. Au courant de la dernière décennie, ce n'est pas moins de 7 millions de livres à son effigie qui ont trouvé preneurs, et ce, dans quarante langues ! Pourquoi tant de succès pour ce personnage ? Damien Hervé, le directeur éditorial chez Auzou, l'explique ainsi : « Dès le départ, c'est la singularité de ce personnage qui séduit. Un loup qui ne fait pas peur aux enfants, un grand sensible, tour à tour surexcité et bougon, avec une tronche inoubliable et un œil plus grand que l'autre ? C'est Loup. Ce sont ensuite ses aventures qui font mouche. Loup, ce sont des histoires truffées d'humour pour les enfants et de second degré pour les parents. » Pour célébrer cet anniversaire, les éditions Auzou lancent dix ouvrages « collectors » à couverture rigide qu'il fait bon redécouvrir. En créant ce gentil loup en septembre 2009, l'auteure Orianne Lallemand et l'illustratrice Éléonore Thuillier ne savaient pas encore que, dix ans après la parution de *Le loup qui voulait changer de couleur*, on parlerait encore du loup !





Être solidaire est salutaire

Dans mon dernier éditorial de 2019, j'ai évoqué la commission sur l'avenir des médias et j'ai parlé aussi de solidarité afin de faire face aux défis que pose le bouleversement complet des modèles qui tenaient encore la route au début de la dernière décennie.

◇◇◇
PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Au moment de mettre sous presse le précédent numéro, le sort de Groupe Capitales Médias (GCM), qui possède *Le Soleil*, *Le Nouvelliste*, *Le Droit*, *Le Quotidien*, *La Tribune* et *La Voix de l'Est*, n'était pas encore fixé. Depuis, la Cour supérieure a homologué le plan d'arrangement avec les créanciers et de restructuration de GCM, qui a été repris par la Coopérative nationale de l'information indépendante. Celle-ci est composée de six coopératives de solidarité formées par les travailleurs de chaque journal. Elle se présente comme le premier grand groupe de presse de nature coopérative au Québec.

Cette recherche d'un modèle viable et de nature à soutenir des objectifs collectifs fait écho aux motivations des fondateurs de la revue *Les libraires*, en 1998.

Peut-être vous demandez-vous comment une revue d'actualité littéraire comme la nôtre, distribuée gratuitement au surplus, arrive à tirer son épingle du jeu ?

Si elle est offerte gracieusement, son contenu, comme tous les contenus de qualité, a un prix. Depuis les tout débuts, notre modèle d'affaires s'appuie sur le fait que les librairies indépendantes membres de notre réseau achètent les exemplaires qu'elles offrent gratuitement à leurs clients. Les propriétaires de ces librairies investissent (certains achètent jusqu'à 900 exemplaires par numéro) afin de promouvoir les livres et, parce que notre revue remplit sa mission de promouvoir les livres, les éditeurs maintiennent leurs investissements publicitaires pour ce média imprimé. La Société de développement des entreprises culturelles du Québec et le Conseil des arts du Canada soutiennent aussi la revue dans son fonctionnement. Les lecteurs, eux, en se procurant leurs livres chez leur librairie de quartier, insufflent au réseau des librairies indépendantes sa vitalité actuelle et lui permettent d'avoir les moyens de continuer d'investir dans des outils et des activités de promotion et de médiation du livre.

Comprenez-moi bien : je ne dis pas qu'il est facile de maintenir l'équilibre derrière notre modèle. La flambée des coûts d'impression nous donne, à elle seule, de manière quotidienne, mille courbatures. Mais nous persistons et signons. Qui sait le regard que nous poserons en 2030 sur la décennie que nous amorçons aujourd'hui ? Sera-t-elle aussi disruptive que celle sur laquelle nous venons de tourner la page ? Peut-être que non. On apprenait récemment que Londres n'avait pas renouvelé la licence d'Uber.

Je termine en remerciant tous ceux qui font vivre la littérature en nos pages. Le monde dans lequel j'ai envie de vivre protège les médias indépendants, la responsabilité collective et... les koalas. ◇

PETITE HISTOIRE DE LA REVUE *LES LIBRAIRES*

- **1998**
Création du journal des libraires de Pantoute, nommé *Le libraire*
- **1999-2000**
Arrivée des librairies Clément Morin, Les Bouquinistes, Le Fureteur et Monet comme partenaires principaux
- **1999**
Mise sur pied d'un réseau de distribution chez des « librairies partenaires »
- **2004**
Passage de trimestriel à bimestriel
- **2007**
Création du regroupement Les librairies indépendantes du Québec (LIQ) qui reprend dans son giron la revue *Le libraire*, maintenant distribuée chez tous ses membres
- **2009**
Passage du papier « journal » au papier de type « magazine » et changement de format qui tend plus vers le carré
- **2013**
La revue change de nom pour *Les libraires* afin de s'arrimer au nom de la bannière sous laquelle s'affichent dorénavant les LIQ

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT **DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES** INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUIALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

LIBRAIRE D'UN JOUR

Michel Rivard

/

Parcourir la feuille de route de Michel Rivard revient à repasser en revue quarante ans de la scène musicale au Québec. Que ce soit avec le groupe Beau Dommage ou en solo, il a tracé un chemin poétique qui a fait plusieurs émules. Symbole de la chanson québécoise, il n'en continue pas moins de se renouveler en offrant ces temps-ci *L'origine de mes espèces*, un livre-disque qui le rapproche plus que jamais de l'écriture.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

L'ALCHIMIE DU VERBE

On ne peut que l'imaginer, puisque l'entretien se fait par téléphone, mais Michel Rivard nous assure que chez lui, d'où il nous parle, il est entouré de livres. Classés dans des bibliothèques, empilés sur des tables ou disséminés un peu partout dans son appartement, les bouquins accompagnent le poète de la chanson depuis longtemps. « Ce sont des amis fidèles que j'aime avoir autour de moi », admet-il. Du plus loin que sa mémoire puisse remonter le fil du temps, les livres ont été des objets chéris. Des contes traditionnels que lui lisaient ses parents aux fameux *Tintin* qui ont marqué plus d'un jeune de sa génération, Michel Rivard a gardé une affection particulière pour l'album *L'opéra de la lune* de Jacques Prévert qu'il possède encore et dont il prend soin comme de la prunelle de ses yeux. « Des amis de mes parents l'avaient rapporté de France. Le petit garçon de l'histoire s'appelle Michel et il est toujours dans la lune, alors je me suis beaucoup identifié au personnage ! », explique-t-il, amusé. Il était aussi un grand lecteur d'une collection de bandes dessinées qui portait le nom de « Classiques illustrés », qu'on pouvait retrouver à côté des *comics* et qui reprenait de grandes œuvres de la littérature, comme *Hamlet*, *Les trois mousquetaires* ou *Moby Dick*.

C'est ainsi que les livres ont continué à nourrir à foison l'imaginaire de l'auteur-compositeur-interprète. Certaines perles se sont démarquées durant son parcours de lecteur, comme *Conte d'hiver* de l'Américain Mark Helprin. « C'est un livre fascinant, plein de beauté et de rebondissements. Je classerais ça dans le réalisme magique, c'est-à-dire que c'est une histoire qui se passe sur cent ans dans une espèce de New York mythique qui est parfois plus grand que nature », explique notre invité. Ce roman de plus de 1 000 pages en format poche présente entre autres un cheval blanc qui vole, un cambrioleur amoureux, une femme qui collectionne les mots et qui parle à un coq, tous s'enchantant dans une histoire émaillée de détails oniriques.

Michel Rivard a aussi un faible pour l'univers de Romain Gary, surtout lorsqu'il est Émile Ajar. « C'est un auteur que j'ai relu plusieurs fois. Ce qu'il a fait avec le langage, comment il s'est réinventé, comment il a trouvé une écriture à la fois poétique, humoristique, avec des tournures de phrases absolument extraordinaires et des histoires touchantes qui font réfléchir, ça comble tout ce que j'attends d'un livre », estime-t-il. *Notre-Dame de Paris* d'Hugo et *Madame Bovary* de Flaubert ont également été lus plus d'une fois par le chanteur. À chacune des lectures, il acquiert une nouvelle compréhension qui vient s'ajouter aux précédentes. Tous ces livres agissent comme de « l'inspiration inconsciente », croit Rivard. Quand vient le temps d'écrire ses chansons, les univers visités à travers les livres et qui avec le temps ont mûri en lui sont nécessairement partie prenante et contribuent à sa propre création.

Tarzan en Islande

Plus récemment, les œuvres de la Québécoise Dominique Fortier l'ont conquis. *Les villes de papier*, qui revisite la vie de la poète Emily Dickinson, et *Au péril de la mer*, qui investit l'aura du Mont-Saint-Michel, l'ont certainement marqué. « Ce sont des petits livres mais chaque phrase s'ouvre sur vraiment quelque chose de grand », dit-il. Lors d'une rencontre avec l'auteure il n'y a pas très longtemps, ils se sont rendu compte qu'ils étaient ensemble dans un même cours de création littéraire donné par Yvon Rivard il y a de cela plusieurs années. Il a aussi de très bons mots pour Éric Plamondon et sa trilogie « 1984 » qui rassemble les existences, reconstituées par fragments, de Johnny Weissmuller, alias Tarzan, de l'écrivain Richard Brautigan et d'un des créateurs d'Apple, Steve Jobs. Hors Québec, il a tout lu, depuis la parution de *Rosa Candida*, de ce qu'a écrit l'Islandaise Auður Ava Ólafsdóttir. « J'aime beaucoup l'esprit de la nordicité qu'on retrouve chez elle, avec l'étonnement à chacun de ses romans ; son dernier d'ailleurs, *Miss Islande*, c'est un chef-d'œuvre », dit sans ambages Michel Rivard. Ce livre, qui a d'ailleurs reçu le prix Médicis étranger cette année, retourne en 1963 pour suivre le rêve d'une jeune fille qui aspire à écrire alors qu'on lui suggère plutôt de poser sa candidature au titre de Miss Islande. Quant aux nouvelles de l'Américaine Amy Hempel, elles le renversent ni plus ni moins.



« Je ne sais pas comment elle fait, je la trouve extraordinaire. J'aime tellement la forme que prennent ses nouvelles et sa maîtrise de son écriture qu'elle me donne le goût éventuellement d'avoir le courage de publier un recueil de nouvelles », dit celui qui a fait paraître cette année le livre-disque *L'origine de mes espèces*. Le chanteur avait envie d'un spectacle théâtral où les chansons viendraient marquer la trame narrative. Une fois la forme choisie, son histoire familiale lui est apparue comme une matière riche à exploiter. Le processus fut parfois difficile, jalonné de surprises, parsemé de doutes et « surtout cathartique », précise le créateur, très heureux au final du résultat.

Élévation

Rivard constate qu'il est avant tout un lecteur de fiction. Peu importe le genre, pourvu qu'elle concerne « la vraie vie dans ce qu'elle a de magique ». Les heureuses coïncidences, le merveilleux au cœur de l'anecdote, c'est ce qu'il préfère. Il aimerait bien, si l'occasion se présentait, discuter avec Christian Bobin, dont il a tous les titres. Ils sont tout près et parfois il en prend un pour lire un passage au hasard ou pour le traverser d'un seul tenant. « Il y a une douceur et une spiritualité dans son œuvre qui élèvent et j'aimerais ça parler avec lui pour qu'il m'explique d'où il part pour arriver à ce type d'introspection », avoue notre libraire invité.

Quand il a eu à offrir un livre en cadeau, son choix s'est souvent arrêté sur *Pierre-Auguste Renoir, mon père*, un livre sur le peintre écrit par son fils, le réalisateur Jean Renoir. Considérant cette biographie comme l'une des plus belles qu'il a lues, elle est d'autant plus précieuse qu'elle lui avait été conseillée par son grand ami cinéaste aujourd'hui disparu, André Melançon. Chez lui ou en tournée, le musicien se fait un plaisir de visiter la petite librairie de quartier et de prendre, parfois au hasard, un livre, sans autre raison qu'il aura simplement réussi à happer son attention par sa couverture, son poids, son format. Il a découvert comme ça dans une librairie de Paris *L'Oratorio de Noël* de Göran Tunström, qui est devenu un grand roman pour lui.

Sur sa table de chevet encombrée trône « Le fleuve », la tétralogie de Sylvie Drapeau, dont il est sur le point d'achever la lecture « magnifique », selon lui. *Blonde* de Joyce Carol Oates, une biographie fictive de la vie de Marilyn Monroe, lui plaît aussi beaucoup. Comme c'est une auteure qu'il découvre, il se réjouit de savoir qu'elle a plusieurs dizaines de titres déjà à son actif ! Aussi, *Choix de poèmes (pas trop longs)* de Michel Garneau confirme à nouveau l'admiration qu'il a pour l'œuvre de cet écrivain. Enfin, *Le temps scellé* du cinéaste Andreï Tarkovski, un ouvrage où s'entremêlent notes de travail, réflexion sur l'art et la société et idéaux du réalisateur, le captive tout à fait. Pour Rivard, les écrivains, ceux qu'il a lus comme ceux qu'il lui reste à découvrir, sont là « pour offrir une alternative au discours ambiant », ce qui lui apparaît plus que nécessaire pour contrer ce qui fait, comme le disait un certain Shakespeare, « beaucoup de bruit pour rien ». Ouvrons un livre et le monde ira déjà mieux. ◇

Les lectures de Michel Rivard

Les aventures de Tintin : L'étoile mystérieuse

Hergé (Casterman)

L'opéra de la lune

Jacques Prévert (Gallimard Jeunesse)

Conte d'hiver

Mark Helprin (Le Livre de Poche)

Légendes du je

Romain Gary (Émile Ajar) (Gallimard)

Notre-Dame de Paris

Victor Hugo (Folio)

Madame Bovary

Gustave Flaubert (Folio)

Les villes de papier

Dominique Fortier (Alto)

1984 : Hongrie-Hollywood Express, Mayonnaise et Pomme S

Éric Plamondon (Le Quartanier)

Miss Islande

Auður Ava Ólafsdóttir (Zulma)

Le chien du mariage

Amy Hempel (Cambourakis)

Hôtel Lonely Hearts

Heather O'Neill (Alto)

La nuit du cœur

Christian Bobin (Gallimard)

Pierre-Auguste Renoir, mon père

Jean Renoir (Folio)

L'Oratorio de Noël

Göran Tunström (Babel)

Le fleuve

Sylvie Drapeau (Leméac)

Blonde

Joyce Carol Oates (Le Livre de Poche)

Choix de poèmes (pas trop longs)

Michel Garneau (L'Oie de Cravan)

Le temps scellé

Andreï Tarkovski (Philippe Rey)

CONCOURS FABULEUSE FRANCE

Courez la chance de
gagner une paire de
billets aller-retour*
pour l'une des 6
destinations françaises
desservies par
Air Canada.



Visitez votre
librairie indépendante
entre le 1^{er} mars et le 10 avril
pour participer!

ULYSSE
le plaisir de mieux voyager

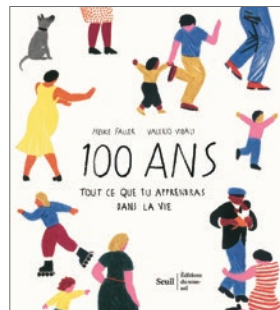


AIR CANADA

Les
libraires
.ca

*Le prix consiste en deux (2) billets aller-retour en classe économique pour un vol exploité par Air Canada (y compris les vols exploités sous la bannière Air Canada Express et opérés par Air Canada Rouge) en partance de l'aéroport majeur desservi par Air Canada le plus proche du lieu de résidence du gagnant, vers l'une des six destinations desservies par Air Canada en France (Paris, Lyon, Toulouse, Nice, Marseille et Bordeaux). Des conditions et dates d'exclusions s'appliquent. La valeur totale du prix est de 4 240\$. Règlement complet du concours: <https://www.guidesulyse.ca/fabuleusefrance/>

DES INCLASSABLES À FEUILLETER



1. 100 ANS : TOUT CE QUE TU APPRENDRAS DANS LA VIE /
Heike Fallert et Valerio Vidalì (trad. Olivier Mannoni),
Du sous-sol, 208 p., 34,95 \$

Qu'est-ce qui compose une vie? De notre premier sourire à notre ultime soupir, qu'y a-t-il eu de précieux entre les deux? Forte des nombreuses rencontres qu'elle a faites pour rédiger ce livre, petit omni entre livre d'art et de philosophie que peuvent apprécier autant les petits que les grands, Heike Fallert a mis une phrase sur chaque âge, des éléments — visiblement universels — qui se produisent pour tous. Questionnements, acceptation, retour en arrière, découvertes. Si à 7 ans et quart «on apprend à s'ennuyer», à 62, «personne ne pense à être méchant». Habilement mise en images, la poésie du sujet opère à merveille.



2. QU'ATTENDS-TU? / Britta Teckentrup
(trad. Clément Bénéch), Albin Michel Jeunesse, 192 p., 29,95 \$

«Est-ce que c'est grave de sortir du rang?», «Est-ce que tu sens aussi parfois que tu as des bêtises dans la tête?», «Est-ce qu'un rêve, ça peut être plus réel que la réalité?»: voilà le genre d'interrogations que l'on retrouve dans cette œuvre graphique destinée à ceux qui aiment plonger dans des images, puis dans des idées, pour ensuite s'y laisser bercer longuement. L'idée n'est pas tant de trouver réponse à ces mille et une questions, que d'y réfléchir et de prendre plaisir à le faire. Pour les amoureux d'art, les vifs d'esprit et ceux qui ont aimé les œuvres de Catherine Lepage.



3. AVEZ-VOUS LU LES CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE? (T. 2) /
Soledad Bravi et Pascale Frey, Rue de Sévres, 272 p., 26,95 \$

Dans cet ouvrage bourré de culture autant que d'humour, on nous présente sous forme de petites bandes dessinées plus de vingt classiques mis en images et dont la trame narrative est ramenée à son plus simple appareil: en une vingtaine de scènes clés, de quelques mots seulement, on retient l'essentiel de l'intrigue de *De sang-froid*, *Lolita*, *Mort sur le Nil*, *L'écume des jours* et de bien d'autres. À défaut d'instruire profondément, cet ouvrage fait de la littérature un bon divertissement.



4. L'AMÉRIQUE DES ÉCRIVAINS /
Pauline Guéna et Guillaume Binet, 10-18, 206 p., 25,95 \$

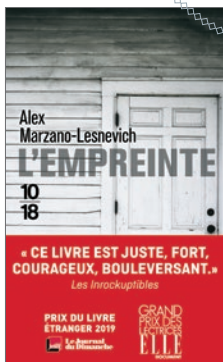
Amoureux de littérature américaine et de paysages grandioses, vous serez servis avec cet ouvrage où, aux côtés d'une romancière (Guéna), d'un photographe (Binet) et de leurs enfants, on parcourt en camping-car la route qui sépare vingt-six écrivains de qui ils nous font les portraits. On y lit donc les entrevues réalisées avec Joseph Boyden, T. C. Boyle, Patrick deWitt, James Frey, David Vann et bien d'autres, découvrant au passage des territoires inspirants, des artistes qui se dévoilent.



5. KM 0 / Pierre Nepveu, Éditions d'art Le Sabord,
72 p., 19,95 \$

Abécédaire pour adultes qui allie prouesses et poétique de la langue avec les lettres artistiques que sont les œuvres d'art signées Lucie Lambert, ce *Km 0* (initialement paru dans un autre format sous le titre *Vraie demeure*) propose une errance à travers tout ce que l'alphabet a de méconnu et de fabuleux à faire parader. «Chaque lettre aura été ce recommencement, un pas de plus dans l'aventure difficile d'habiter le monde», dit en postface l'auteur.

DANS LA POCHE



1



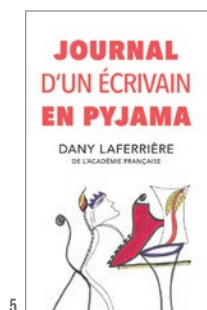
2



3



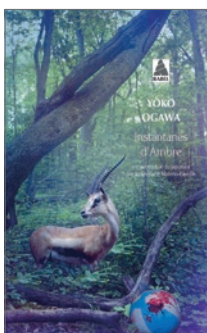
4



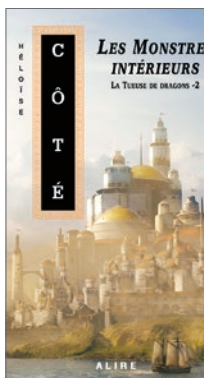
5



6



7



8

1. L'EMPREINTE / Alexandria Marzano-Lesnevich (trad. Héroïse Esquié), 10-18, 454 p., 15,95 \$

L'auteure, une étudiante en droit à Harvard, une idéaliste progressiste, s'oppose à la peine de mort. Mais un jour, ses convictions sont ébranlées par sa rencontre avec un tueur emprisonné en Louisiane, un homme qui a agressé et assassiné un garçon de 8 ans, condamné à la peine capitale. Étrangement, le parcours de ce meurtrier éclairera différemment ses propres traumatismes et trouvera écho dans son histoire familiale. Ce livre, qui sonde notamment la peine de mort et le pardon, oscille entre plusieurs genres : récit intimiste, thriller, journalisme d'investigation et affaires criminelles. Une lecture troublante et percutante qui laisse une empreinte. Comme les traumatismes qui s'imprègnent dans notre mémoire et tracent parfois notre chemin.

2. HISTOIRE(S) ET VÉRITÉ(S) : RÉCITS AUTOCHTONES / Thomas King (trad. Rachel Martinez), BQ, 192 p., 11,95 \$

Dans cet essai éclairant et essentiel, lauréat du Trillium Book Award en 2004, Thomas King expose, avec un ton mordant, comment les histoires et les contes qu'on nous raconte façonnent nos perceptions. Et pas toujours dans le bon sens : « Les histoires sont des inventions merveilleuses. Et dangereuses », révèle-t-il. Ces histoires qui nous forgent peuvent être à la fois une force ou un obstacle — la réalité n'étant pas toujours comme celle relatée. En explorant notre relation avec les peuples autochtones, l'auteur détricote des tabous et des images erronées, nous éveille à d'autres réalités, rétablit des faits et révèle que les histoires permettent aussi de nous comprendre, de transmettre un legs et de mieux appréhender le monde. D'où l'importance de se raconter.

3. SWING TIME / Zadie Smith (trad. Emmanuelle et Philippe Aronson), Folio, 576 p., 17,50 \$

Dans *Swing Time*, l'auteure britannique dépeint la complexité des relations, en mettant en scène deux amies métisses londoniennes très différentes, qui emprunteront également des chemins distincts. Ce roman d'apprentissage dense, vibrant et sensible entremêle plusieurs thèmes, dont la passion, les désillusions, le racisme, l'identité et les inégalités. Alors qu'elles rêvent de devenir danseuses, les deux filles se rencontrent dans un cours de claquettes. Puis, malgré leur amitié fusionnelle, la valse de la vie étant parfois difficile à suivre et souvent loin de ce qu'elles imaginaient, elles poursuivent leur vie chacune de leur côté, l'une menant une carrière en danse et l'autre étant l'assistante personnelle d'une chanteuse populaire.

4. HÔTEL LONELY HEARTS / Heather O'Neill (trad. Dominique Fortier), Alto, 544 p., 19,95 \$

« *Hôtel Lonely Hearts* est un conte sans les fées, une tragédie enveloppée de magie, une histoire sombre touchée par la grâce et la lumière. C'est la poésie quand elle se fait roman. C'est d'une fulgurante beauté », écrivait la journaliste Sonia Sarfati dans nos pages. Dans ce roman, on plonge dans un conte de l'enfance parfois sombre, parfois lumineux. Dès les Années folles, à Montréal, les destins de deux orphelins, êtres flamboyants s'il en est, se rencontreront. Ensemble, ils souhaiteront d'abord conquérir la ville à coups de prestation de danse et de concert au piano, mais on les accompagnera ensuite dans leurs parcours, à mesure qu'ils grandiront. La plume adroite d'O'Neill continue de nous faire découvrir la misère, les joies et les rebondissements, le tout, fardé des paillettes de l'amour.

5. JOURNAL D'UN ÉCRIVAIN EN PYJAMA / Dany Laferrière, Mémoire d'encrier, 352 p., 15,95 \$

En entreprenant de donner des conseils à ceux qui souhaiteraient écrire, Dany Laferrière offre un voyage privilégié dans son univers et son processus créatif. Cette plongée dans les rouages du métier forme un roman d'idées éloquent, sensible et brillant, qui amalgame récits, souvenirs, réflexions, chroniques, méditations et anecdotes sur l'art d'écrire et de lire. Et comme l'académicien maîtrise aussi l'art de raconter, jamais on ne s'ennuie dans cette œuvre inspirée et inspirante qui célèbre la littérature. On lit, on rêve, on sourit, et on se dit qu'on aurait aussi envie de prendre la plume et de lire encore plus. En pyjama peut-être.

6. LA NUIT SAUVE / Hélène Frédérick, Hélotrope, 184 p., 14,95 \$

En 1988, dans une région du Québec, des adolescents célèbrent la fin des classes dans un champ de maïs. Trois d'entre eux nous livrent leur discours intérieur et narrent ce qu'ils vivent, ce qu'ils cherchent, ce qu'ils perçoivent du présent et de l'avenir. Fred est à part, persuadé que son embonpoint l'empêchera à jamais de connaître l'amour. Mathieu, sous ses airs suffisants de don Juan, cache un être perclus de doutes. Julie, en symbiose avec son amie Sophie, veut profiter de tous les instants. Au milieu des bruits, des rires et de l'alcool qui coule à flots, on sent qu'un événement se prépare et qu'il viendra scinder leur vie en deux. Hélène Frédérick arrive à rendre palpable cette tension qui émane de la fête et qui est caractéristique d'une jeunesse qui se trouve dans un entre-deux parfois inconfortable, aux émotions souvent exacerbées. *En librairie le 19 février*

7. INSTANTANÉS D'AMBRE / Yoko Ogawa (trad. Rose-Marie Makino-Fayolle), Babel, 304 p., 16,95 \$

Après la mort d'une de ses filles, une mère dévastée confine ses trois autres enfants dans une villa qui est encerclée par de hauts murs de brique et leur demande de changer de nom pour qu'ils ne soient pas poursuivis par le sombre destin. De ce lieu fermé fusent tout de même les rires et les joies qu'émettent les gamins qui jouent et vivent leur enfance jusqu'au bout. Ambre, le fils aîné, réussit même à faire apparaître leur petite sœur grâce à son œil gauche qui délaisse peu à peu le réel pour favoriser un regard vers le monde intérieur. L'écriture, que l'on pourrait comparer à la placidité d'une eau dormante, laisse entrevoir un fond agité de remous. À la manière d'un conte merveilleux, ce roman met en scène un univers qui rappelle le rêve, où la beauté côtoie la tragédie et où les phrases atmosphériques rivalisent d'étrangeté. *En librairie le 2 mars*

8. LES MONSTRES INTÉRIEURS / Héloïse Côté, Alire, 464 p., 16,95 \$

Deuxième tome de « La tueuse de dragons », *Les monstres intérieurs* nous transporte à nouveau sur les terres de l'Austrion qui coulent désormais des jours heureux. Le royaume est en paix et les dragons semblent avoir disparu. Pourtant, Deirdra s'enfoncé de plus en plus dans le marasme en prenant part aux beuveries des autres chasseurs de dragons. En effet, depuis qu'elle n'a plus à combattre les monstres et que sa relation avec Thad a pris fin, rien ne va plus. Jusqu'au moment où les bêtes écailleuses réapparaissent, cette fois-ci au Meridion, là où se trouve le territoire du roi Ul-Karim II, ennemi juré de l'Austrion. Thad, qui souhaite saisir l'occasion pour amener l'harmonie entre les deux royaumes, va lui porter secours avec Deirdra. Mais les assaillants sont coriaces, sans compter que cette fois-ci, l'héroïne aura aussi à affronter les démons qui l'habitent.

ENTREVUE

Guy Lalancette

CLAUDIA
RENCONTRE



/
Claudia Larochelle est autrice et journaliste indépendante spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/
Guy Lalancette a mis plus de vingt ans à tenter de convaincre les éditeurs de le publier. Puis, c'est enfin arrivé, en 1999, avec un roman au titre énigmatique : *Il ne faudra pas tuer Madeleine encore une fois*. Cinq autres parutions ont suivi avant ce nouvel opus intitulé *Les cachettes*, un roman avec une jeune héroïne fort marquante en cette rentrée hivernale, peut-être même de la trempe des Bérénice Einberg ou Ciboulette, jadis imaginées respectivement par Réjean Ducharme et Marcel Dubé. Bienvenue dans le monde secret de Claude Kérouac.

BAUME DE VÉRITÉ

Au départ, la disparition de la jeune Claude Kérouac, 11 ans, a tout l'air d'un canular: la famille — sans père — du 100 de l'avenue Marceau est nombreuse pour l'époque actuelle (2011); on ne sait pas qui est qui, qui fait quoi, bref, les rôles sont flous. Cette disparition ne semble pas causer beaucoup d'émois dans la maisonnée; ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'elle se camoufle ainsi. La petite... elle semble un peu les exaspérer, avoir de ces manies avec lesquelles ils ne savent pas quoi faire.

Aussi, ça prend 48 heures avant qu'on signale l'absence de l'enfant aux policiers... Ces derniers, à qui on donne aussi la parole dans ce texte, n'auront pas la tâche facile dans ce capharnaüm de liens familiaux complexes, de secrets, de mensonges et de silence surtout. Comment démêler le vrai du faux? Mais elle est bien présente, la petite Claude, puisqu'on la découvre par secousses alors qu'elle prend le relais du narrateur pour se révéler. Est-elle en train de nous duper? Difficile de ne pas se laisser emporter par ce flot d'impressions, de ne pas imaginer mille scénarios possibles qui nous titillent jusqu'à l'issue, cette épatante chute qui rend le tout cohérent et possible, bien sûr.

« Je voudrais être grande, tellement grande. Non pas plus vieille ou plus longue, mais être plus avec de l'espace par en dedans pour regarder à l'intérieur. » L'identité de cette enfant révélée à petites doses grâce à des pensées comme celle-ci génère un sentiment d'affection et d'attachement. L'essence du roman de Lalancette réside donc surtout en cette Claude, héroïne qu'on ne peut pas oublier, qui devient presque obsédante, qu'il nous faut comprendre. La saisir, c'est aussi réaliser que ses cachettes représentent aussi en un sens ces refuges qu'on se trouve chacun à notre manière pour se refaire, survivre à des séquelles de l'enfance ou de la vie difficiles à panser. On en a tous, n'est-ce pas?

Cachette textuelle

Pour certains comme l'écrivain de Chibougamau âgé de 72 ans, l'écriture est devenue cette « cachette ». « C'est en écrivant cette histoire que j'ai découvert que la petite Claude Kérouac... c'était aussi beaucoup moi... Ce dont je ne me doutais pas a priori. J'imagine que j'ai tendance à me cacher dans mes textes. »

Et dans les mots. Comme Claude, qui en cherche constamment le sens en se parlant à elle-même, entre autres dans cet extrait: « À la maison, ils disent que je parle toute seule. Je ne sais pas. Peut-être que c'est vrai. Moi, je ne m'entends que par en dedans même si je parle dehors. Ça ne regarde personne si je me raconte des histoires, mes vies à moi. » « Les mots sont devenus un repère, on peut leur faire confiance... », précise l'auteur.

Onzième d'une famille de douze enfants, celui qui a grandi à Girardville dans la région de Saguenay-Lac-Saint-Jean — « un village enfermé dans une mer d'épinettes », comme il le décrit si habilement — connaît aussi les défis de trouver sa place et de se révéler à soi et aux autres, typiques à ceux qui grandissent au sein de très grandes familles. « Je sais ce que ça coûte d'être seul avec tout le monde », note Lalancette, qui admet avoir aussi pu créer autour de tant de protagonistes une structure lui permettant de faire interagir beaucoup de personnages, ce qui ajoute à l'intrigue qu'il a su tisser.



LES CACHETTES
Guy Lalancette
 VLB éditeur
 264 p. | 26,95\$

Piège maternel

À la tête de toute cette tribu peu banale: la mère. Une mère... comment dire? « Un peu piégée, déclare l'écrivain d'emblée, la tristesse à peine voilée dans la voix. Ça arrive qu'elles le soient avec autant d'enfants, d'affaires auxquelles penser et de choses à gérer. Ma mère m'a déjà dit qu'elle aurait bien aimé avoir moins d'enfants... Elle travaillait dans les usines de coton à Shawinigan, son mari l'a emmenée dans les régions sauvages et elle a fait des enfants alors qu'elle aurait pu et sûrement voulu faire autre chose. J'admire ma mère pour ça, ce sacrifice... »

Déjà, à 11 ans, Claude ressent l'isolement de sa mère, ses tentatives pour garder sa tête hors de l'eau. « *Les mensonges de maman sont des mensonges pieux. C'est elle qui le dit. Je n'ai pas trouvé l'expression dans le dictionnaire. Pendant qu'elle faisait le lavage qui n'en finissait pas, elle m'a dit qu'il s'agissait de paroles réfléchies, pleines d'une respectueuse affection, pour éviter les peines inutiles à ceux qu'elle chérit* », lit-on.

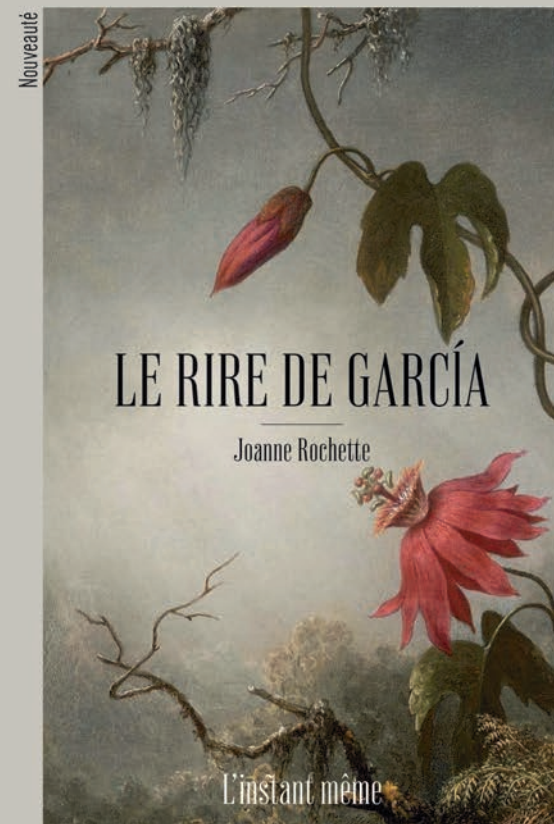
Père absent

Et le patriarche dans tout ça? « Ah... oui... Il n'y a jamais de père dans mes romans parce qu'il n'y en a pas... Il faut lire *Les yeux du père*, qui est le seul où il existe, mais c'est pour régler des choses. Je ne sais pas écrire les pères », confie-t-il, en ajoutant qu'il n'a lui-même pas tellement connu son père, un homme absent, mort quand il n'avait que 7 ans et demi. « Quand il était présent, il avait une discipline trop rigoureuse pour moi, j'en avais peur. Je pense qu'il aurait été différent s'il avait eu moins d'enfants... », commente l'écrivain, aussi père et grand-père, qui n'hésite pas à discuter de son propre approvisionnement de la paternité.

Celui qui signe *Les cachettes* n'en fait pas lors de notre entretien. Livre ouvert, il se révèle plutôt avec aisance et générosité, comme si les valves s'étaient enfin ouvertes après quelques années de réclusion dans cet imaginaire. Chez lui, l'écriture est un long et lent processus nécessaire. Il faut laisser le temps imprégner les idées, la sincérité ressortir, efficacement. Ça fonctionne. Les pouvoirs de l'écriture sont infinis. Dans une ère « instagrammable », ce livre est un baume de vérité. ♦



L'instant même



Joanne Rochette
LE RIRE DE GARCÍA
 Roman



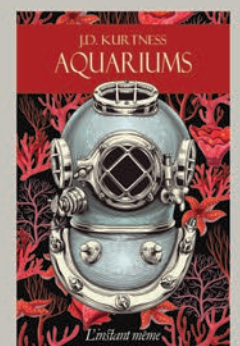
Guy Ménard
LES LARMES DE GODZILLA
 Poésie | Limericks



Chantale Gingras
ÉCLATS
 Poésie | Haikus



Pierre Ouellet
FREUX
 Roman



J.D. Kurtness
AQUARIUMS
 Roman

À L'EXPERTISE D'ICI
VOTRE PORTÉE



DES AUTEURES À LIRE



1. **IL PRÉFÉRAIT LES BRÛLER** / Rose-Aimée Automne T. Morin, Stanké, 232 p., 22,95 \$

Dans cette autofiction — dont quelques bases ont été jetées lors de l'écriture de son précédent livre, *Ton absence m'appartient* —, Fauve nous ouvre une porte sur sa vie familiale, sur les contradictions qui échappent parfois aux enfants, sur le monde tel qu'elle le conçoit à travers les ambiguïtés que ceux détenant le pouvoir lui laissent entrevoir. De courts chapitres, une écriture captivante : un détour très touchant dans un univers pas si beau que ça. *En librairie le 17 février*



2. **DIANE DEMANDE UN RECOMPTAGE** / Marie-Renée Lavoie, XYZ, 280 p., 24,95 \$

Découverte dans *Autopsie d'une femme plate* après l'éclatement de son mariage, Diane est de retour dans ce roman drôle et émouvant, avec cette touche charmante que recèlent toutes les œuvres de Marie-Renée Lavoie. Bien entourée notamment par ses enfants devenus grands et sa meilleure amie, Diane jongle avec les aléas de la vie et réalise que malgré son quotidien occupé et accompli, elle aimerait avoir un homme auprès d'elle, surtout qu'elle a de l'amour à revendre.



3. **UN ESPACE ENTRE LES MAINS** / Émilie Choquet, Boréal, 128 p., 18,95 \$

Des pensées qui partent en vrille, des boucles de temps qui toujours recommencent, dans cet espace où « le contact est rompu, entre soi et le réel, [...] entre hier et demain ». Une mère raconte son incursion dans la dépression post-partum avec épisode psychotique. Elle le fait par fragments, par petits bouts de pensées finement écrits, réfléchis, comme captés au vol alors qu'elle quitte la réalité. Aucunement larmoyant, seulement fort intelligent et totalement littéraire. Voilà un premier roman, sans écueil, qui met au jour une grande écrivaine.



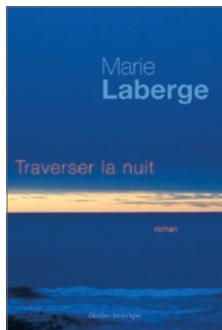
4. **THÉO À JAMAIS** / Louise Dupré, Hélotrope, 240 p., 24,95 \$

Béatrice apprend qu'un terrible drame est survenu à Miami, là où se trouvaient son mari et leur fils. Elle espère les retrouver vivants, essaie de ne pas penser au pire. Mais une fois là-bas, l'horreur la frappe de plein fouet, la réalité s'avère effroyable. Égarée entre la culpabilité, les doutes et les questions sans réponses, elle revisite leur passé familial pour tenter de comprendre l'indicible. C'est avec finesse que Louise Dupré esquisse les fracas d'une tragédie.



5. **UN BEAU DÉSASTRE** / Christine Eddie, Alto, 192 p., 23,95 \$

Abandonné par sa mère, M.-J. vit avec sa tante. Et contrairement à cette dernière, il ne perçoit pas les infinies possibilités de la vie ; il voit tout en noir ; il pressent le désastre. Jusqu'à ce que des éclaircies apparaissent et enjolivent sa vie, à l'adolescence, grâce aux couleurs qu'il peint dans son quartier et grâce aux yeux bleus d'une fille qu'il rencontre. Comme dans ses précédents romans, Christine Eddie figole avec délicatesse un roman lumineux et poétique, qui émerveille. *En librairie le 17 février*



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. TRAVERSER LA NUIT / Marie Laberge, Québec Amérique, 184 p., 19,95 \$

Le dernier roman de Marie Laberge saura vous réchauffer le cœur. L'intrigue est toute simple : Emmy est une personne plutôt atypique dans la mesure où jamais elle ne prend sa place, jamais elle ne s'accorde l'importance d'interagir avec les autres. Dès qu'un lien semble vouloir se développer, elle préfère fuir et refaire sa vie. C'est ainsi depuis cinquante ans, et ça lui convient. Pourtant, cette fois-ci quelque chose cloche. Elle a fui encore, mais sans cesse elle ressasse des souvenirs, des paroles transcrites dans un cahier. Dans son nouveau logement, la bonté que lui témoignent ses voisins de chambre la déstabilise. Comment font-ils pour s'attacher à elle qui ne leur adresse même pas la parole ? Une lecture « *feel good* » contenant d'innombrables perles de M^{me} Laberge.

ISABELLE FOURNIER / Poirier (Shawinigan)

2. UNE FILLE PAS TROP POUSSIÉREUSE / Matthieu Simard, Stanké, 200 p., 22,95 \$

La fin d'une histoire d'amour qui se transforme en fin du monde, littéralement. Voici ce que nous propose Matthieu Simard dans son dernier roman. Ce n'est pas tous les jours que l'amour, la mort, la souffrance et... la mijoteuse se côtoient dans une histoire aussi absurde qu'étonnante ! Fidèle à son habitude, Simard maîtrise habilement l'équilibre entre la réflexion et le rire. Le texte si magnifiquement rendu nous plonge dans une poésie postapocalyptique et un humour plus que savoureux. La nostalgie du personnage nous renvoie à notre propre existence, tandis que sa vie version fin du monde nous propose une tout autre réflexion. Comment survit-on dans un environnement hostile qui nous gruge le corps et le moral à chaque respiration ? Comment écrit-on une histoire où tout le monde meurt mais qui fait terriblement rire ? On n'a qu'à demander à Matthieu Simard, il est maître en la matière.

ARIANE HUET / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. FÉCONDES / Anne Genest, Leméac, 128 p., 17,95 \$

L'autrice Anne Genest nous revient avec un deuxième livre. Cette fois-ci, il ne s'agit pas d'un recueil de nouvelles, mais plutôt d'un roman. Avec *Fécondes*, elle nous transporte avec délicatesse dans les tourments de la féminité, de l'amour et de la maternité. Anne, son personnage principal (et alter ego ?), n'a qu'un désir depuis sa tendre enfance, celui de donner la vie. Alternant entre sa jeunesse et sa vie d'adulte, elle nous fait découvrir le parcours de cette jeune femme et on verra grandir son besoin d'enfanter. Issue d'une famille peu fortunée, elle grandira entourée de ses parents, de sa sœur jumelle et de livres usagés. Puis, elle fera la rencontre de P. et tout son monde basculera. Son rêve deviendra réalité, mais cette réalité sera loin de ce qu'elle avait espéré. Il s'agit d'un court récit de 128 pages, finement écrit et poétiquement raconté. Anne Genest nous livre un roman touchant, simple et inoubliable.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LESLIE ET COCO / Marie Demers, Hurtubise, 248 p., 24,95 \$

C'est avec beaucoup d'impatience que j'attendais le dernier roman de Marie Demers. Appréciant énormément sa façon simple et parfois crue de raconter ses histoires, je fus agréablement conquise par celle de *Leslie et Coco*. Nous ferons la connaissance de deux meilleures amies que des centaines de kilomètres séparent. Elles garderont un contact privilégié grâce à leur correspondance et à leur amour de la littérature. Alors que les deux jeunes femmes se réuniront le moment d'un été, plusieurs événements viendront bouleverser leurs univers. Sans filtre ni tabou, Marie Demers relate des sujets très actuels comme le consentement, les troubles alimentaires et l'identité sexuelle. Cette amitié passionnelle nous démontrera que c'est dans la différence que nous sommes le plus complémentaires.

ÉMILIE BOLDUC / Le Fureteur (Saint-Lambert)

UN OUVRAGE UNIQUE !

Avec plus de 130 collaborateurs

Sous la direction de PIERRE HÉBERT,
BERNARD ANDRÈS et ALEX GAGNON



ATLAS LITTÉRAIRE DU QUÉBEC

Sous la direction de
PIERRE HÉBERT • BERNARD ANDRÈS
ALEX GAGNON

FIDES

ISBN 978-2-7621-4124-5 • 59,95 \$ • 480 pages

Unique en son genre, instructif et à la portée de tous, rédigé par les meilleurs spécialistes, cet *Atlas littéraire du Québec* permet de découvrir ou d'approfondir d'innombrables facettes des lettres québécoises. Le lecteur pourra, à son gré, circuler dans la littérature québécoise en parcourant son histoire et ses multiples territoires, de la Nouvelle-France à nos jours, de la naissance d'une imprimerie jusqu'à l'ère numérique, du théâtre à la presse, de l'humour à l'utopie, de la littérature gaie à la littérature autochtone.



ENTREVUE

Paul Kawczak

Genèse d'un succès

L'Europe l'aura lu avant nous. C'est pour ça que quelques semaines avant sa sortie au Québec, *Ténèbre* devenait finaliste au prix Première de la RTBF, en Belgique, et en première sélection au prix littéraire de Trouville, en France. Quand même. Pas besoin d'être devin pour savoir que ça augure très bien pour une éventuelle collecte de distinctions canadiennes, et avec raison. Ce livre écrit dans un style impeccable, hautement sensuel, maniant l'imaginaire et le réel avec fluidité sans jamais alourdir le propos ou la forme envoûtante, convoque plaisir et savoir, profondeur et légèreté. Quant aux personnages, ils marquent les esprits grâce à leurs spécificités. En somme, ça faisait longtemps que je n'avais rien lu de tel, et autant l'avouer d'emblée, avec *Ténèbre*, j'ai eu l'impression d'entrer dans les romans *Jumanji* (1981) de Chris Van Allsburg ou *L'Histoire sans fin* (1979) de Michael Ende, avec des ingrédients de plus qui rendent le tout plus relevé en matière de violence et de sensualité.

Or, j'attendrais un peu avant de donner à lire à mes enfants cette histoire qui se passe en 1890 alors qu'un géomètre belge de Léopoldville, Pierre Claes, se voit offrir par le roi Léopold II — qui vient d'acquérir des millions de kilomètres carrés de territoire au centre de l'Afrique — la mission de le démanteler, participant ainsi à sa colonisation féroce et brutale, une affaire de capitalisme extrême qui fera entre 10 et 15 millions de morts au nom du profit. Si le fameux géomètre est fictif, le contexte historique ne l'est pas, tout comme quelques personnages qui ont réellement existé et auxquels Kawczak a romancé des actions et des implications, par exemple les poètes Paul Verlaine et Charles Baudelaire d'une France mythique dont ont rêvé plusieurs artistes et intellectuels.

Femmes et bourreau tatoueur

Hormis des personnages féminins beaucoup plus consistants et en contrôle de leur destin en comparaison de ceux auxquels nous ont habitués les récits historiques du XIX^e siècle, un des plus fascinants d'entre tous les protagonistes, c'est l'assistant indispensable à bord du navire de l'expédition *Fleur de Bruges*, Xi Xiao, qui aurait pu bénéficier d'un roman entier sur sa vie. Maître tatoueur chinois, bourreau spécialisé dans l'art fort particulier de la découpe humaine dont profitera d'ailleurs le géomètre anxieux et malade, s'il n'a jamais vécu, son existence historique demeure tout de même probable au sein de la grande famille des bourreaux chinois. Cet extrait témoigne habilement de ses particularités :

/
Il n'était même pas encore en librairie que déjà on en parlait énormément. Suffit d'en lire quelques pages pour saisir l'ampleur de *Ténèbre* de l'écrivain chicoutimien d'origine française Paul Kawczak et les raisons pour lesquelles ce roman a été auréolé de tant de succès dès ses balbutiements. Attention : produit dopant.

◇◇◇
PAR CLAUDIA LAROCHELLE
 ◇◇◇

« S'il avait fallu définir Xi Xiao par un seul mot, cela aurait été celui de "caresse". Et caressante était la langue naturelle et improvisée qu'il employait en presque toutes circonstances. Cet homme, qui avait pour métier de donner la mort avec la plus grande habileté, possédait l'art de susciter à coup sûr un frémissement de plaisir en chacune des chairs qu'il rencontrait. En quelques jours à peine, la présence de Xi Xiao était devenue l'élément sensible qui conférait à l'expédition sa cohésion miraculeuse en dépit de l'inexpérience de son chef et de l'hétérogénéité de son équipage. Ce petit homme potelé aux jambes courtes, à l'odeur si douce et confortable, resterait, quoi qu'il arrive, la dernière garantie d'humanité au sein de cette entreprise brutale. »

Époque trash

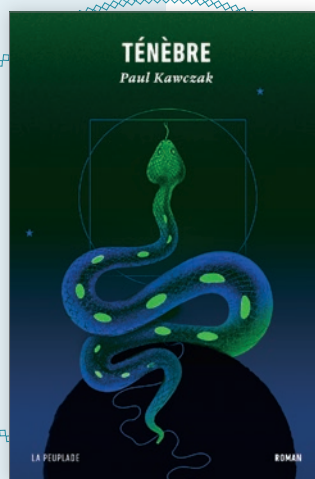
Oui, l'entreprise de colonisation telle que décrite par Kawczak est brutale. Le XIX^e siècle ne jouit d'ailleurs pas de la réputation d'avoir été très tendre à l'égard de ses populations. « Tous les problèmes qui nous occupent actuellement, dont un capitalisme très agressif, le patriarcat, la destruction de la planète, le racisme, la colonisation, etc., étaient finalement déjà là, et, malheureusement, on est dans la prolongation de ça », estime l'écrivain qui a étudié l'œuvre du Français Georges Bataille, écrivain et philosophe du XX^e siècle mieux connu pour sa conception de l'érotisme et sa fascination pour la pulsion de mort présente en chacun de nous.

Le narrateur ne mâche jamais ses mots, y va comme ici de descriptions sans équivoque au sujet des chairs, ces fameuses chairs qui deviennent en quelque sorte d'autres personnages du roman : « Il devinait seulement la poitrine de Manon Blanche à travers sa robe légère. En tant que médecin, il n'avait pas de difficulté à imaginer le reste. Le cœur pompant derrière la cage thoracique. Les poumons encore roses à l'odeur d'orgeat. L'estomac tout occupé au veau du midi, arrosé régulièrement de salive et d'alcool. Et puis, nerveusement, il poursuivait, imaginant, intrigués, les deux intestins, en tas de chairs intimes et tendres, et puis plus bas encore, à bout de force, comme le nom secret de Dieu, l'anus et la vulve reposaient au cœur du temps. Vanderdope alluma une autre cigarette, au bord de la dissolution. Manon Blanche le regardait en souriant. Il fixa un instant son regard sur le sien. Il eût éjaculé par les yeux si cela eût été possible. »

Histoire de l'œil, histoire de nez

Ténèbre témoigne entre autres d'excès et de transgressions. Impossible d'ailleurs de ne pas noter au passage à quel point certaines pages sentent les relents d'absinthe, la puanteur du vomit, la désolation de plaies purulentes ou de conséquences sur le corps de maladies comme la malaria... Rien n'est fade, tout ce qui est déployé ébranle, choque ou réjouit. Ces sensations en viennent à s'entremêler, donnant raison à Bataille dans ces rapprochements inéluctables entre vie et mort, leurs contours flous par moments.

Puisque ces images semblent appartenir à un autre monde, cette histoire en est une qui tranche aussi profondément avec l'époque actuelle dominée par le roman réaliste. « C'est pas un mal en soi, exprime l'écrivain qui est aussi éditeur chez La Peuplade, où est publié *Ténèbre*. L'espace de rêve est un lieu de subversion et aussi la possibilité d'imaginer autre chose, le début du rejet de ce qu'on a », conclut celui qui, dans l'écriture nocturne au retour du travail, avait l'impression de convoquer l'enfant en lui, de pouvoir retrouver un vaste terrain de jeu où tout était permis, même l'inavouable. ♦



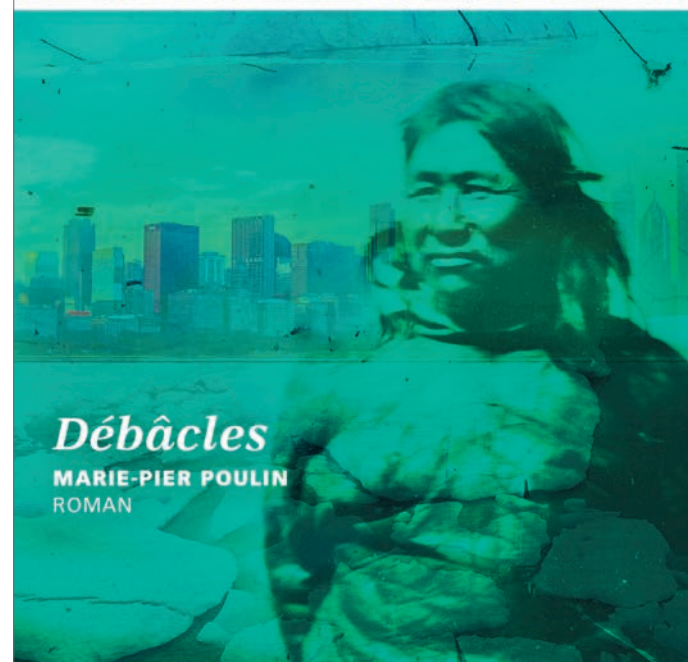
TÉNÈBRE
Paul Kawczak
La Peuplade
320 p. | 25,95\$

Ce livre écrit dans un style impeccable, hautement sensuel, maniant l'imaginaire et le réel avec fluidité sans jamais alourdir le propos ou la forme envoûtante, convoque plaisir et savoir, profondeur et légèreté.



LES ÉDITIONS
Sémaphore

editionssemaphore.qc.ca



VÉRONIQUE MARCOTTE

La géographie du bonheur

DÈS LE 25 FÉVRIER

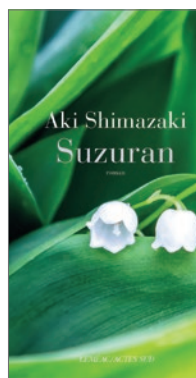


*Il est impossible de délimiter
la géographie du bonheur.
Chacun sa cartographie.*

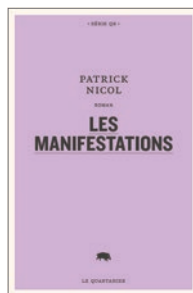


LA

Littérature d'Amérique
quebec-amerique.com



1



2



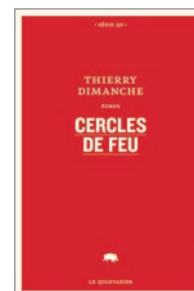
3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SUZURAN / Aki Shimazaki, Leméac, 176 p., 19,95 \$

Anzu, jeune mère divorcée, fraie son chemin dans l'existence avec sagesse et détermination. Elle s'investit corps et âme dans son art, la poterie, et est présente pour sa famille. Gravitent entre autres autour d'elle sa sœur Kyôko, grande séductrice, son ex-mari, peu doué en affaires, et Yûji, le nouveau fiancé de sa sœur qui la trouble au point d'habiter ses rêves. Aki Shimazaki amorce avec *Suzuran*, qui signifie « muguet », un nouveau cycle romanesque où se côtoient la douleur et la douceur. Véritable plongée au cœur d'un Japon à cheval entre tradition et modernité, entre retenue et affirmation, *Suzuran* nous convie à un voyage fascinant. Un roman aussi délicat que riche sur la filiation, le pardon, la perte. **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

2. LES MANIFESTATIONS / Patrick Nicol, Le Quartanier, 448 p., 28,95 \$

Il y a tout d'abord Paul Desrosiers, qui travaille à la Société d'histoire de Sherbrooke. Son couple s'est depuis déjà longtemps délité, sa fille entretient une passion morbide pour les maladies, et une certaine madame Allard, de la Société de généalogie, lui fait des misères et empiète sur son espace autant que faire se peut. Il y a ensuite Victor Hugo, en plein délire spirite durant son exil sur l'île de Jersey. Tables tournantes, convocations grandiloquentes, conversations ontologiques, velléités de grandeur. Mais il y a aussi André Breton et Philippe Soupault, aux balbutiements du surréalisme. Et Marcel Duchamp, dont l'œuvre iconoclaste finira par venir boucler la boucle de ce roman d'une finesse narrative tranquillement géniale. Un très bon moment de lecture. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

3. CLAIR DE FEMME / Flavie Dufour, Planète rebelle, 88 p., 24,95 \$

Résolument multidisciplinaire, ce livre-album fait la part belle à la musique, au chant, à la poésie, au conte et à l'illustration. Dès la première écoute-lecture, l'originalité de la langue, la qualité de l'interprétation et la douceur de la voix nous séduisent. Si des thèmes marqués s'imposent rapidement (la complexité de l'amour, la maternité, la solitude), manière de motifs récurrents dans une courteline éblouissante, les contes sont ici glanés au coin d'un poème ou d'un slam chanté et travaillé en effet de boucle. C'est fort beau, bellement fort, tour à tour drôle puis émouvant et on ne tarde pas à s'empêtrer dans les rets de l'enchanteresse, conquis par ces belles plaintes qui clament tant le magnétisme des hauteurs que celui des profondeurs. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. LA LUTTE / Mathieu Poulin, Ta Mère, 342 p., 28 \$

Le nouveau roman de Mathieu Poulin saura ravir tous les amateurs et les non-amateurs de lutte! Il saura donc ravir beaucoup de gens! En fait, le roman ne parle pas seulement de lutte comme un sport, mais aussi comme un combat entre différentes idéologies, entre ce qui est vrai et ce qui relève de la fiction, et entre la mise en place ou non de syndicats pour protéger les droits des travailleurs. C'est une œuvre intelligente, cynique, drôle, engageante et confrontante. Le personnage principal, paradoxal, se montre contradictoire et c'est ce qui le rend des plus intéressants: il n'aime pas les conflits et se défile souvent pour les éviter, mais choisit d'être lutteur et d'être au centre des confrontations. Un véritable « coup » de cœur, un récit poignant où les mots nous frappent directement! **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. ZODIAQUE / Collectif, La Mèche, 232 p., 24,95 \$

Pas besoin d'être spécialiste des mouvements stellaires pour apprécier la plume de ces douze auteures réunies sous la direction des Balance Ariane Lessard et Sébastien Dulude — ce qui garantit un bel équilibre! Selon les styles et les ascendants, chacune nous emmène explorer les subtilités du signe dont elle est affublée. Dans ce vaste horoscope littéraire, on se plaît à dénicher son signe et à relire sa nouvelle plusieurs fois pour s'identifier aux traits de la protagoniste; et ainsi justifier avec aisance ce côté impulsif ou sensible qu'on nous attribue. Outre la diversité de styles que nous propose ce recueil, c'est sa force à nous faire relever le nez de ses pages pour nous faire songer à ce Verseau ou à ce Capricorne dans nos vies qui rend sa lecture si agréable. **BENOÎT VANBESELAERE** / Pantoute (Québec)

6. CERCLES DE FEU / Thierry Dimanche, Le Quartanier, 448 p., 28,95 \$

Qu'ont en commun Thomas, un trentenaire paumé, Claude, un alcoolique qui cherche à faire fortune, et Jean-Marie, un Breton retraité un peu coincé? Les morilles de feu! Ces champignons, qui poussent après un incendie de forêt et qui sont très recherchés pour leur saveur et leur valeur, suscitent la passion de nos trois énergumènes. Se connaissant à peine, ils se préparent pour une expédition dans le Nord dans le but de dénicher le lieu utopique qui les rendra riches. Au-delà de la quête du champignon légendaire, c'est ce trio mal assorti, au milieu de nulle part et confronté à ses limites, cette soif du territoire et de ses richesses, cette errance obsessionnelle inassouvie qui rendent particulière cette balade littéraire originale si savoureuse. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

AU GRAND BINGO DE LA VIE

Parce qu'il semble que lire ne soit pas encore l'activité la plus en vogue au monde, les défenseurs de la littérature rivalisent d'arguments plus ou moins retors afin de convaincre ceux qui n'auraient pas encore été foudroyés par la bonne nouvelle de la lecture de lâcher Netflix et de s'y mettre. Vous avez ainsi sans doute déjà entendu un de ces optimistes clamer que la littérature n'est rien de moins que la plus formidable manière d'entrer en contact avec des cultures qui nous seraient étrangères, de visiter des lieux qui nous seraient autrement inaccessibles et d'apprendre à connaître l'Autre avec un a majuscule s'il vous plaît.

Loin de moi, évidemment, l'idée de contester ces très défendables théories. Reste que si j'avais à nommer ce que la littérature nourrit en moi, je vanterais moins comme elle nous permet de marcher dans les souliers de l'autre, que sa capacité à nous rappeler à quel point nos angoisses et nos aspirations sont sensiblement les mêmes que celles des autres habitants de cette planète.

Mon enfance ne pourrait pas être plus différente que celle de Dawn Dumont qui, gamine, sera trébuchée par sa mère de ville en village, au gré de ses séparations et de ses réconciliations avec son mari, le père de Dawn. Il y avait pourtant longtemps que je ne m'étais pas autant reconnu dans un livre que dans *On pleure pas au bingo*, premier roman de l'actrice, humoriste et autrice crie des Plaines.

Vous avez, comme moi, grandi en région? Il n'est pas impossible que vous souscriviez à rebours au sarcasme qui assaille la narratrice d'*On pleure pas au bingo*, au moment où elle quitte avec sa famille la réserve d'Okanese en Saskatchewan pour la petite ville de The Pas au Manitoba. Une petite ville qui «se fait appeler "La porte du Nord", comme si c'était quelque chose que les gens recherchaient. L'expression "porte d'entrée" est mal choisie. The Pas, avec son cinéma qui présentait un seul film à la fois, ses épiceries qui ne vendaient pas de légumes frais et ses centres communautaires dédiés à la sainte religion du hockey, fermait plus de portes qu'elle n'en ouvrait. Bien sûr, The Pas avait bien d'autres choses à offrir: les occasions ne manquaient pas d'y porter des tuques, des passe-montagnes et des combines».

Je le répète: ma jeunesse n'a absolument aucun rapport avec celle de Dawn Dumont. Mon père n'est pas alcoolique. Le petit Blanc que j'étais n'a, comme de raison, pas goûté au racisme dans la cour de son école primaire. Je n'ai jamais fait mes besoins dans un goguenot. Mais je ne peux m'empêcher de me reconnaître dans ces premiers émois amoureux, dans cette dépendance aux livres et dans cette tendresse pour sa mère, que raconte Dawn Dumont. Le charme et l'intelligence de ce roman tiennent d'ailleurs beaucoup à sa narration, dans laquelle se font à la fois entendre la voix d'une enfant qui découvre le monde autour d'elle et celle d'une jeune adulte, émue par la lucidité précoce de la gamine qu'elle était.

Humble réflexion sur la façon dont on parle des littératures autochtones, inspirée par *On pleure pas au bingo*, premier roman de Dawn Dumont.

Je ne peux m'empêcher de me reconnaître dans le plus émouvant, et plus amusant, chapitre d'*On pleure pas au bingo*, celui qui donne son titre au roman. Une jeune Dawn y accompagne sa mère au bingo, comme j'ai si fréquemment accompagné ma grand-mère maternelle dans une de ces salles paroissiales tout en camaïeu de brun, où le bonheur consistait pour un après-midi à manger un petit sac de chips au ketchup Humpty Dumpty et à siroter un Pepsi.

J'oserais dire que je n'ai rien lu d'aussi poignant en 2019, tant Dawn Dumont parvient à montrer avec précision comment le bingo confère aux membres de sa famille une impression momentanée d'emprise sur leur destinée, ce qui n'est pas sans ironie compte tenu de la nature hasardeuse de ce jeu. Sans trop appuyer, Dawn Dumont érige le bingo en métaphore de cette étrange relation qu'entretiennent avec l'espoir ceux sur qui le malheur s'est acharné.

Nous voici donc attablés en compagnie de ces femmes et ces hommes qui se répètent comme un mantra (masochiste) que la chance ne leur sourit jamais et que ce n'est pas ce soir que ça va changer: «Le but, c'était d'en arriver à un tel état de désenchantement que l'annonce miraculeuse du bon numéro créait un sentiment d'élévation encore plus grand et plus rapide.» Ces femmes et ces hommes, ce sont les proches de Dawn Dumont, mais c'est aussi ma grand-mère maternelle, qui n'a bien sûr pas connu l'horreur des pensionnats autochtones, mais qui, comme trop de femmes de sa génération, a davantage subi que vécu sa vie.

Ce que je cherche à dire est ridiculement banal, mais permettez-moi de l'écrire quand même, ne serait-ce que parce que le discours que l'on tient au sujet des littératures autochtones, malgré des intentions généralement nobles, peut finir, je le crains, par desservir ses meilleurs auteurs, ses meilleures autrices.

S'il n'est jamais inutile de rappeler ce que les peuples autochtones de ce pays continuent d'endurer de violences et d'injustices, et s'il est clair que la littérature peut provoquer des prises de conscience, il y a parfois dans la façon dont les médias allochtones font la promotion des cultures autochtones comme une façon de suggérer que de les fréquenter constitue une bonne action, voire un geste réparateur à poser afin de racheter des siècles de colonialisme. Le misérabilisme se trouve souvent moins dans les fictions autochtones que dans le regard que journalistes et lecteurs aiment poser sur ces fictions.

Il faudrait par exemple plutôt dire, et redire, l'irrésistible humour que contiennent les livres de Drew Hayden Taylor, de Leanne Betasamosake Simpson, de Naomi Fontaine ou de Dawn Dumont. Je n'ai pas autant ri en lisant un roman, en 2019, qu'avec *On pleure pas au bingo* entre les mains.

Il faut lire des auteurs et des autrices autochtones pour apprendre à connaître leur culture, et pour mesurer ce que leurs peuples ont vécu d'atroce, mais aussi parce que leurs littératures comptent actuellement quelques-uns des meilleurs auteurs et autrices au Québec et au Canada. Il faut lire *On pleure pas au bingo* parce que c'est un grand livre. ♦



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.



ON PLEURE PAS AU BINGO
Dawn Dumont
(trad. Daniel Grenier)
Hannenorak
432 p. | 21,95\$

lire l'histoire autrement

d'un océan à l'autre

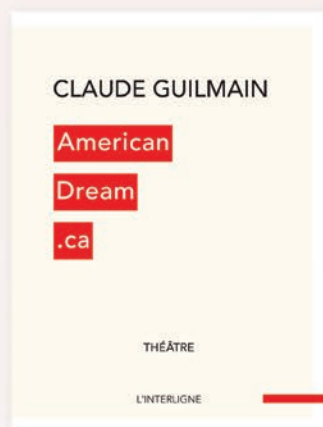


L'atmosphère est fade, sauf pour des odeurs de colle, de café et de cigarette. Les verres en polystyrène donnent une saveur particulière à l'époque. Le sucre en morceaux, comme des jouets d'enfants, donne l'envie de bâtir des châteaux, des iglous ou simplement des murs.

Infini
JEAN BABINEAU
Éditions Perce-Neige

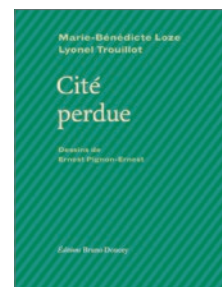
Alors qu'on peut faire la lumière sur absolument tout, on n'a jamais été autant plongés dans la noirceur. Chaque jour, on est bombardés d'un flot constant d'information. Et c'est cette surcharge d'information qui paralyse notre sens critique.

AmericanDream.ca
CLAUDE GUILMAIN
Éditions L'Interligne



T'sais pourquoi, toi, y'a une porte barrée avec un cadenas au milieu d'la clôture ? (Gloire hausse les épaules.) J'ai la même chose de mon côté. C'est comme ça depuis qu'ma Baba est avec nous parc'que des fois... ma Baba... elle s'en va. Elle part, tout'seule, comme ça, la nuit. Notre côté est couvert de vignes. C'est plus beau. Ça fait oublier qu'c'est là.

Au cœur de l'histoire
FRANCE ADAMS
Éditions du Blé



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. KATE ET ANNA FONT DE LA MUSIQUE / Philippe Drouin, Les Herbes rouges, 56 p., 15,95 \$

Volet le plus récent d'un triptyque en hommage à des figures marquantes de notre époque et d'autres temps, *Kate et Anna font de la musique* nous plonge dans la tête d'un narrateur enfant à l'imagination éclatée, beaucoup plus mature que son jeune âge le laisserait entendre. Philippe Drouin met à profit une poésie rythmée, percutante, incisive, bruyante, musicale et haletante. On a sous les yeux un seul poème, une longue liste pleine d'une admiration subite et neuve face à l'élan créatif, à la découverte qui ouvre l'esprit, qui fait voyager. Des mondes et des mondes. Plus qu'un hommage au duo folk canadien des sœurs McGarrigle, le poème s'incline devant la musicalité, applaudit la beauté d'une note au bon endroit et d'un tintement dans le silence. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. CITÉ PERDUE / Marie-Bénédicte Loze et Lyonel Trouillot, Éditions Bruno Doucey, 80 p., 25,95 \$

Loze et Trouillot combinent ici leur incandescence pour faire jaillir quelques rayons dorés sur les horreurs du passé et du présent. Maniant le maillet avec la précision du sculpteur et la fureur des justes, ils pulvérisent les chaînes qui entendent encore entraver les peuples du monde entier. Si la cité fut perdue, grâce à ces deux voix, elle est en voie d'être retrouvée. Main forte survient également des lignes solidaires tracées par les mains fraternelles d'Ernest Pignon-Ernest qui sont une manière de souffle sur les braises, de lente respiration au sein de la fournaise qui gronde. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. LA MAISON EST VIVANTE / Emmanuel Simard et Nicolas Lévesque, Poètes de brousse, 68 p., 24,95 \$

Emmanuel Simard est l'un de ces rares astres assez incandescents pour pouvoir éclairer seul son coin de ciel. Il est grand temps de saluer l'œuvre de ce poète qui avec la patience des marées sculpte les splendeurs telluriques de son paysage intérieur. Poursuivant la recherche entamée dans ses livres précédents sur la filiation et le rapport au territoire, il traque ici un père fantomatique, présence ectoplasmique qui le force à défricher à l'instinct et à travers le regard de ses enfants la périlleuse voie de la paternité accomplie. Comme dans le sublime *Derniers souverains*, le texte dialogue avec les photos du talentueux Nicolas Lévesque. La nature saguenéenne s'y révèle contrastée, alternant l'infiniment petit et ses motifs immenses avec l'infiniment grand et les sensations de petitesse salutaire qu'il suggère. Ample poésie! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. NOUS NE TRAHIRONS PAS LE POÈME / Rodney Saint-Éloi, Mémoire d'encrier, 120 p., 17 \$

Le poète Rodney Saint-Éloi nous offre un recueil qui rend hommage au genre littéraire qu'est la poésie. Comme il le mentionnera lui-même dans son prologue, il veut écrire des poèmes qui resteront fidèles aux temps anciens et futurs. Dans ce livre, l'auteur donne voix aux mots de ses ancêtres, aux souffrances de centaines de migrants ainsi qu'à la sagesse de ses aïeux. Fondateur de la maison d'édition Mémoire d'encrier, Rodney Saint-Éloi a toujours fait la promotion de la diversité dans la littérature québécoise. Nous ressentons bien ce désir de donner la parole à des visages sans nom ainsi que de décoloniser le récit. Grâce à son expérience, sa vivacité, ainsi qu'à son talent à mettre tout cela par écrit, cet auteur préservera longtemps l'essentiel du poème. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

UN HIVER FÉMININ PLURIEL



L'usage de mes jours

Francine Noël

Le grand retour
de l'auteure de

**La femme
de ma vie**

LEMÉAC

Antonine Maillet

Fabliau des
Temps Nouveaux



LEMÉAC

En librairie le 26 février 2020

Françoise Pêtre

Nos mères avant nous



LEMÉAC



MÉLISSA
GRÉGOIRE

UNE
JOIE
SANS
REMÈDE



LEMÉAC

Une joie sans remède

MéliSSa Grégoire

« Ce matin, si on me demandait
quel est le but de ma vie, je
répondrait : " Être capable de
passer à travers la journée. " »

La petite blanche :
une petite collection,
des grands textes !

Nathalie Théocharidès

Nos cœurs torrifiés



LEMÉAC



Canada Council
for the Arts

Conseil des arts
du Canada

LEMÉAC

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec

AVEZ-VOUS LU...

**LA CONFUSION
DES SENTIMENTS
DE STEFAN ZWEIG
(PUBLIÉ EN 1927) ?**

**Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques,
un libraire indépendant partage avec vous un livre qui,
loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde.
Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !**

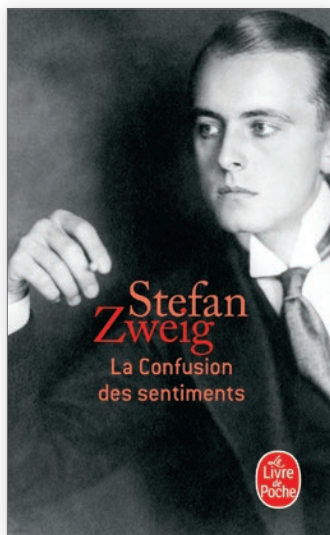
PAR SANDRINE LAZURE, DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

On sent son influence chez...

Par la voix de ses héros ordinaires, Zweig exprime comme nul autre les tourments de l'âme et les contradictions intérieures. Publiée en 1927, cette nouvelle connaît dès lors un succès qui n'est pas étranger à un certain scandale. Sous forme de confidence, on y traite des liens fusionnels entre un étudiant, son professeur et l'épouse de celui-ci. La vie de Roland, l'universitaire, en sera marquée au fer rouge. On peut faire un parallèle avec *Le liseur* de Bernhard Schlink dans lequel un adolescent voit sa vie bouleversée par une femme qui lui fait la lecture et dont il s'éprend. Plus près de nous, *Tsukushi* d'Aki Shimazaki dévoile une femme appelée à reconnaître la passion homosexuelle de son mari pour un proche du couple. Piliers de notre modernité littéraire, les descendants de Zweig sont partout, tant du côté du roman psychologique que des thématiques abordées.

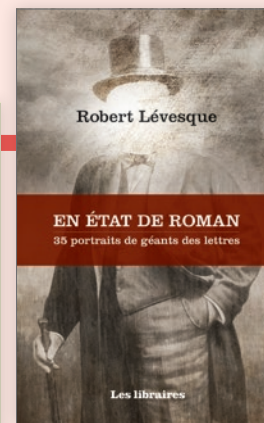
On a critiqué...

À l'époque, il fallait oser, pour parler d'un tel triangle amoureux. Freud lui-même a fait l'éloge de ce texte qui illustrerait parfaitement les troubles qu'inflige la passion. Depuis, l'exploration des désirs inavouables est devenue courante. Les contemporains de Zweig critiquaient aussi la forme brève du récit. Or, celle-ci ne compromet en rien la densité du propos et elle aura même permis de rejoindre une quantité phénoménale de lecteurs, le texte n'ayant jamais cessé d'être réédité depuis sa parution. Alice Munro, spécialiste de la nouvelle qui reçoit le Nobel en 2013, ne lui doit-elle pas une part de sa notoriété ?



Pourquoi est-il encore pertinent de le lire aujourd'hui ?

Se centrant sur le quotidien d'une relation maître-élève qui donne à lire de fébriles échanges émotifs et intellectuels, cette histoire reste très actuelle. L'essor des technologies n'a rien changé à l'affaire : Zweig nous ébranle toujours par sa capacité à trouver le mot juste pour rendre compte de toute la complexité des jeux de la séduction et de l'amour.



CENT

Il y a certains anniversaires qui méritent d'être célébrés haut et fort, notamment lorsqu'ils concernent la fidélité de nos collaborateurs. Avec l'article à droite, Robert Lévesque signe nulle autre que sa centième chronique entre les pages de la revue *Les libraires*. C'est dire que ce lecteur curieux, vorace et critique accompagne notre revue depuis ses balbutiements !

En 100 chroniques, il a su partager avec vous son amour — et ses innombrables connaissances — sur des géants de la littérature, sur ces êtres littéraires qui perdurent, qui sont pour la plupart originaux, uniques, et qui ont en commun d'avoir une écriture forte et incomparable — ce qu'on pourrait également dire de monsieur Lévesque. On a ainsi découvert grâce à ses textes la vie derrière Arthur Cravan, Charles Bukowski, Roberto Bolaño, Flannery O'Connor, Jean Genest, Alice Munro ou encore Juan José Saer, Ivan Gontcharov et Charlotte Delbo. Puisque monsieur Lévesque affectionne notamment la lecture de biographies, de journaux intimes, de mémoires et de correspondances d'auteurs qu'il estime, il se fait un devoir de partager avec vous, lecteurs, les coulisses derrière leur œuvre et les pépites d'anecdotes qui en découlent.

Homme de plusieurs chapeaux à la plume unique, Robert Lévesque est journaliste, éditeur, critique, chroniqueur et auteur de plusieurs ouvrages. Il a reçu le prix Judith-Jasmin en 1989 ainsi que le prix Jules-Fournier en 2002, deux prix qui récompensent des acteurs du milieu de la presse. En 2017, il a été lauréat du prix Victor-Barbeau de l'Académie des lettres du Québec pour son essai *Vies livresques* (Boréal). Sa plus récente parution porte sur le cinéma, son amour de cet art fait d'images et de poésie, et s'intitule *Décadrages* (Boréal). En 2014 a été édité un recueil numérique de ses meilleures chroniques parues dans la revue *Les libraires* sous le titre *En état de roman : 35 portraits de géants des lettres*, que nous vous invitons bien évidemment à vous procurer. Il dirige la collection « Liberté grande », aux éditions du Boréal, dont le plus récent titre à y être paru est *En randonnée avec Simone de Beauvoir*, un essai signé Yan Hamel qui porte sur un pan méconnu — l'amour de la randonnée en montagne — de l'auteure du *Deuxième sexe*.

Pour aiguïser notre esprit grâce à sa plume adroite, mais exigeante, pour nous rappeler de plonger dans les œuvres de ces géants des lettres dont on parle davantage qu'on ne les lit réellement, pour sa constante fidélité entre nos pages, Robert Lévesque, nous vous disons mille fois merci !

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

EN ETAT DE ROMAN

ALFRED JARRY: UN JEUNE FLEUVE SANS BARBE

Verte, sa chandelle, comme ses cheveux qu'il teignait avec des câpres écrasées dans l'eau ; Bulldog, son revolver qui ne le quittait jamais sauf si, sans le sou, il le mettait au clou ; émiétés, ses os de chouette dans son taudis nommé « Calvaire du trucidé » ; à rames, son as, ainsi qu'il appelait sa chaloupe de pêcheur de goujons ; boueux, ses souliers percés ; sa bicyclette Clément, des gouttes d'encre dans l'absinthe, des barriques d'entre-deux-mers et son fameux ajout d'un « r » bien roulé ajouté au mot de Cambronne : « Merdre ! »

C'était sa panoplie, à Jarry, ses folies, ses trucs et ses excès, son *matériel d'artiste* qu'il trimballa de l'adolescence première jusqu'à l'adolescence dernière puisque, selon ses amis, les bienveillants et les inquiets, cet étonnant galopin, le créateur d'*Ubu Roi*, n'avança pas en âge mais en jeunesse, prolongeant celle-ci jusqu'à ses 34 ans et la méningite tuberculeuse qui le terrassa d'autant plus définitivement qu'il l'arrosait sans vergogne à coups de litrons de rouge dans lesquels, parfois, il versait une larme d'éther...

Je n'allais pas, cher qui me lit, revenir ce coup-ci (puisque c'est ma centième chronique : bougies !) avec n'importe lequel des écrivains, il m'en fallait un d'importance mais d'une éternelle *verdeur*, si je puis dire, à la vitalité demeurée intacte dans la mémoire universelle, celui dont la *chandelle verte* ne s'est jamais éteinte depuis le coup d'éclat de 1896 au Théâtre de l'Œuvre où se créa son chef-d'œuvre que l'on joue encore de par le monde, ce génial et pétaradant ersatz d'une pochade de potaches, ceux du lycée de Rennes où le petit Jarry (cinq pieds deux) s'inspira d'un professeur, celui de physique, bedonnant, court sur pattes et bêta, Félix-Frédéric Hébert, pour en faire le parangon de la bêtise humaine (« tout le grotesque qui fut au monde », expliqua-t-il, ce père Hébert, père Heb, devenu aux « oneilles » du monde Père Ubu (*roi, enchaîné, cocu, sur la butte*) dans lequel les générations successives de spectateurs ont pu reconnaître (chaque fois qu'il en apparaissait une) les grandes figures malsaines et méchantes, insanes et imbéciles, qui ont sali de dictatures diverses le vingtième et le vingt et unième, Staline, Hitler, Mussolini, Mao, Pol Pot, Amin Dada, Papa Doc, Kim Jong Il et Kim Jong-un, les Ceaucescu sublimes Père et Mère Ubu, Khadafi, Trujillo, Bachar el-Assad et tant d'autres potentats que c'en est désespérant de réaliser à quel point le *taille patron* a tant eu de mannequins pour en revêtir le costume à chacun ajusté au long du temps jusqu'à l'actuel (grotesque mais non encore sanglant...) locataire au long manteau déboutonné de la Maison-Blanche... l'un des plus vulgaires, l'Ubu US.

Un formidable ouvrage permet de ramener le singulier Jarry, un bouquin noir, cartonné, pesant 1,44 kilo, plein d'illustrations dont des photographies inconnues, farci de détails et de documents nouveaux qu'a retracé et fouillé à fond un Anglais, Alastair Brotchie, pataphysicien britannique qui nous livre la biographie et l'essai les plus complets sur la vie et l'œuvre du drolatique précurseur des modernités qui (après sa mort en 1907) auront pour appellations contrôlées le dadaïsme, le surréalisme, l'Oulipo, le lettrisme, l'humour noir, le théâtre de l'absurde *and all that jazz*, bref « l'Esprit nouveau » comme l'avait entrevu l'un des amis du gamin excessif, l'armoire à glace Apollinaire, poète d'*Alcools*, qui nota dans son journal au retour de sa prime rencontre avec l'énergumène le 18 avril 1903 au Café du Départ : « Il m'apparut

comme la personification d'un fleuve, un jeune fleuve sans barbe, en vêtements mouillés de noyé. Les petites moustaches tombantes, la redingote dont les pans se balançaient, la chemise molle et les chaussures de cycliste, tout cela avait quelque chose de mou, de spongieux ; le demi-dieu était encore humide, il paraissait que peu d'heures auparavant il était sorti trempé du lit où s'écoulait son onde. En buvant du stout, nous sympathisâmes. »

Comme Isidore Ducasse, dit Lautréamont, comme Rimbaud, nés avant lui, morts avant lui, Jarry complète le trio des « adolescents nimbés d'or par la révolte » (comme l'a écrit le poète Max-Pol Fouchet répliquant à Sartre qui traitait de frivoles irresponsables les surréalistes) qui, depuis leur siècle agonisant ont lancé des cris dont les éclats (éclats d'Ubu) ont traversé le temps jusqu'à nous qui les entendons et les lisons les matins, les soirs venus, alors que Sartre... m'enfin... ce sont des maux de tête qu'il nous aura laissés, ç'lui-ci, quand ceux-là (avec les chants de Maldoror, des Illuminations et ce Merdre!) nous ont légué des mots allés au cœur, gardés au ventre.

Avec Alastair Brotchie, vous ne vous ennuyez pas, le spécialiste est costaud et son livre (paru en 2011 à Cambridge, Mass., traduit en 2019 à Dijon) fracasse la barre des 50 dollars mais avec cette brique, si vous aimez Jarry ou souhaitez le découvrir, vous avez tout ce qu'il faut pour comprendre ce gamin né à Laval (comme le Douanier Rousseau qui deviendra son vieil ami) qui, à 15 ans, au lycée de Rennes, se mit instinctivement à narguer un prof avec des questions ahurissantes, abracadabrantes, menant les chahuts, à tel point qu'il trouva là, avec l'imbécile pédagogue, le moyen, à 23 ans, de secouer les puces théâtrales de Paris avec une pièce par laquelle il allait témoigner « de l'inutilité du théâtre au théâtre ».

Au Théâtre de l'Œuvre, où l'on jouait Maeterlinck et Ibsen, il s'était fait engager comme garçon à tout faire (à vélo, il allait relancer ceux qui n'avaient pas renouvelé leur abonnement) et le directeur Lugné-Poe accepta de lui laisser la corde pour se pendre en acceptant qu'il mette en scène (que deux soirs !) cette folie dont il leur causait entre deux absinthes et trois pirouettes. Ce fut *Ubu Roi*. Il mena sa campagne de presse, fignola la distribution à la dernière minute, organisa une contre-claque qui avait mission de hurler au génie si la salle sifflait ou de huer si elle applaudissait. Ce fut le bordel. Gide fut là les deux soirs, Colette à 20 ans riait à gorge déployée, Mallarmé admira et le reste fait partie de l'histoire.

Dans un dossier retrouvé après sa mort, on vit que Jarry n'avait gardé que les critiques malveillantes ou, pis, neutres. Un artiste! ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



**ALFRED JARRY :
UNE VIE PATAPHYSIQUE**
Alastair Brotchie
(trad. Gilles Firmin)
Les presses du réel | 528 p.



© Casey Nelson

Catherine Mavrikakis dans l'univers de Bret Easton Ellis

Boulevard du Crépuscule

TEXTE ET PHOTOS DE CATHERINE MAVRIKAKIS



WHITE

Bret Easton Ellis

(trad. Pierre Guglielmina)

Robert Laffont

Dans cette première incursion hors des sentiers de la fiction, le romancier américain confie ses impressions et s'exprime librement et avec authenticité sur une panoplie de sujets comme les milléniaux, les réseaux sociaux, le gouvernement, la littérature, le cinéma, l'art et la création.

Sa plume provocatrice et corrosive ne s'enferme pas dans le politiquement correct, alors que l'époque s'y vautre trop souvent selon lui... [AM]

Je ne m'attendais ni à Clay, le jeune homme blasé, gosse de riches qui ne sait quoi faire de ses jours et qui promène son ennui, avec une constante placidité, sur la côte Est comme sur la côte Ouest ni à Julian, l'héroïnomane de Los Angeles qui se prostitue pour payer à son dealer les dettes causées par ses abus des drogues. Patrick Bateman le psychopathe, le golden boy de l'époque reaganienne, le yuppie obsédé par sa peau, passant tout son temps à se pomponner ou encore à tuer et à torturer des femmes avec un sadisme exacerbé entre deux masques à la menthe fraîche et son discours contre les Noirs, n'allait pas faire partie de mes rencontres de la journée. Le Bret Easton Ellis du roman *Lunar Park*, marié et père de famille dans une banlieue new-yorkaise, l'alarmiste qui ne se sent plus à l'abri en Amérique après le 11 septembre ne viendrait pas non plus boire un café avec moi. Non, j'avais appris depuis longtemps que les écrivains ne sont pas leurs personnages, même quand ils portent le même nom qu'eux.

On me proposait de passer une heure avec Bret Easton Ellis, le grand écrivain américain qui joue à choquer ses lecteurs. Mais je n'étais pas persuadée qu'il y aurait avec lui une réelle rencontre. Depuis belle lurette je savais que la littérature a peu à voir avec les gens qui la font et je ne devais espérer une quelconque épiphanie dans un rendez-vous montréalais avec Ellis. Qu'est-ce que sa présence pouvait m'apporter, à part le sentiment d'avoir raison de ne pas aimer les écrivains ?

Néanmoins, après une très courte hésitation, je m'étais laissée aller à accepter avec grande joie l'invitation. On ne vous demande pas tous les jours de passer une heure avec Ernest Hemingway, Joan Didion... ou Bret Easton Ellis. J'ai toujours eu une immense admiration pour l'œuvre d'Ellis, le rythme de ses phrases, sa capacité à comprendre notre époque, sa façon de tenir tête aux conventions littéraires, son travail expérimental, et même si ses romans n'étaient vraisemblablement pas prévus à l'horaire de notre petite réunion (nous n'allions tout de même pas lire ensemble), Bret m'intéressait : il avait accompagné ma vingtaine, et depuis son premier livre, je lui avais été fidèle.

Oui, Bret, je le connaissais : je l'avais vu grandir. Il était passé au cours de ma vie du bébé joufflu, *preppie* qui était apparu sur les écrans au moment de *Less than Zero*, alors qu'il n'avait que 21 ans, à l'homme de 55 ans, acclamé récemment sur Fox News, la chaîne de télévision qui soutient inconditionnellement Trump. Une chose était donc certaine : si je ne rencontrais pas la littérature qui n'est jamais présente dans la banalité de la vie, j'allais retrouver un homme dans la cinquantaine, une star vieillissante. Pas Norma Desmond jouée par Gloria Swanson dans le film *Sunset Boulevard*, pleurant sur son relatif incognito et sa véritable déchéance physique après avoir été une si grande et si belle actrice du muet, mais quand même un personnage très important du *showbiz* littéraire américain. Un quinquagénaire qui avait déjà été le jeune et très talentueux Bret Easton Ellis et qui devait encore souhaiter l'être. Oui, j'allais me retrouver ce lundi matin avec quelqu'un qui avait incarné une célébrité et qui l'était peut-être encore. Mais pas tout à fait comme avant. Pas comme dans les années 80, quand tous mes amis lisaient son *Less than Zero* en se pâmant sur sa description de la génération X ou encore pas comme en 1991 quand *American Psycho* devint le roman le plus controversé de l'époque avec ses descriptions de meurtres d'hommes, de femmes, d'enfants et d'animaux qui valurent à son auteur de nombreuses menaces de mort, son bannissement de la



maison d'édition Simon & Schuster et de la cérémonie d'ouverture d'Euro Disney ou encore la censure pour les lecteurs éventuels de moins de 18 ans en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Au moment où je lui serrai la main, j'avouai à ce grand gaillard d'Ellis que j'étais très fébrile de le rencontrer. Après tout, il avait été une immense star de la littérature, et des célébrités dans le monde des lettres, il y en a peu. Margaret Atwood peut-être et surtout depuis qu'elle a une série télévisée et puis peut-être aussi J. K. Rowling mais encore là, même si ses livres ont connu un très grand succès, les films et les produits de toutes sortes l'ont aidée à se propulser en diva internationale. Quand je parle à mes étudiants à l'université de Jelinek, de Modiano ou encore d'Aleksievitch qui ont pourtant reçu le Nobel récemment, elles ou ils me regardent avec des yeux de carpe. Cela ne leur dit rien. On attend le film ou la série... Et Bret Easton Ellis non plus ne réveille rien en eux. Il faut que je mentionne ce «vieux» morceau d'horreur qu'est *American Psycho* pour que certains visages enfin s'illuminent.

J'allais rencontrer **ma** star puisque, il faut que je l'avoue, sommeille en moi une groupie des années 80, une Belle au bois dormant fiévreuse qui rêve de se faire réveiller par le prince des romanciers, Ellis lui-même.

Lui, Bret, sembla méfiant quand il entendit qu'il était pour moi l'égal d'une *rock star*. Il s'asseyait alors à ma table dans le coin

du resto de l'hôtel chic où il passait quelques jours à Montréal. En commandant au serveur impassible et surtout ignorant de la célébrité de l'écrivain devant lui deux toasts et des confitures pour le petit-déjeuner, Bret me répondit: «*Rock star*... Oui!... Je l'ai été, mais je ne le suis peut-être plus...» À ce moment-là, en vraie Norma Desmond inquiète, Bret me regarda lourdement pour que je le contredise, que je lui donne au présent sa gloire d'antan. Même si j'avais furieusement envie de lui mentir et même si je rêvais de me trouver avec le magnifique Bret Easton Ellis des années 90, je ne rencontrais que son spectre vieillissant qui avait besoin d'une apprentie journaliste comme moi pour le rassurer... Allais-je devenir Joe Gillis, le personnage du scénariste dans *Sunset Boulevard*, joué par William Holden, qui rassure Norma Desmond sur sa longévité comme sa renommée, alors qu'elle n'a déjà plus de carrière d'actrice? Finirais-je aussi mal que lui, tué par la star crépusculaire quand celle-ci s'aperçoit qu'elle n'est pas aimée par son courtisan?

Bret Easton Ellis n'est plus le jeune homme un peu timide et gras qu'il a été. Il est devenu un homme dégageant une forte autorité. Sa voix suave et posée professe des opinions très fermes sur le monde. Si Ellis a maintenant quelques rondeurs, elles ne font plus signe à une adolescence de *nerd* attardé et génial, mais à une maîtrise de soi fort orchestrée que seul l'âge donne et que seul l'âge craint de voir disparaître.

Catherine Mavrikakis



Professeure en littérature à l'Université de Montréal et auteure de romans et d'essais, Catherine Mavrikakis échauffe une œuvre remarquable et remarquable.

Elle a notamment publié chez HélioTropes *Le ciel de Bay City*, *Les derniers jours de Smokey Nelson*, *La ballade d'Ali Baba*, *L'éternité en accéléré* et *Oscar de Profundis*. Mystérieux et

déstabilisant, son dernier roman, *L'annexe*, met en scène une espionne, Anna, qui visite souvent l'annexe où a vécu Anne Frank lorsqu'elle n'est pas en mission. Lors d'une de ses visites, elle réalise qu'elle est suivie et donc possiblement en danger. Pour sa protection, on l'envoie dans une maison, une sorte d'annexe secrète où elle vit avec d'étranges personnages. Mais elle continue de pressentir le danger et se méfie de tout le monde.

Cette œuvre érudite fait abondamment écho à la littérature, évoquant de brillante façon des écrivains et des personnages qui se mêlent au récit. De sa rencontre avec Bret Easton Ellis, Catherine Mavrikakis insuffle juste ce qu'il faut de mystère et d'exagération pour qu'une histoire en découle. La fiction étant parfois beaucoup plus intéressante que la réalité... [AM]

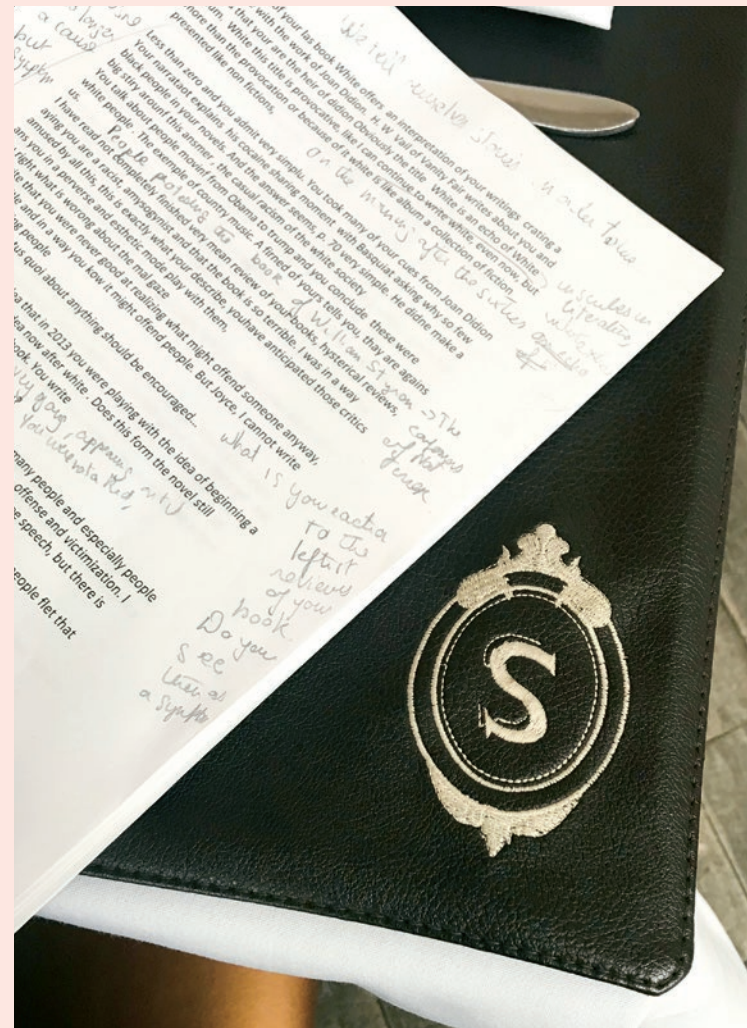
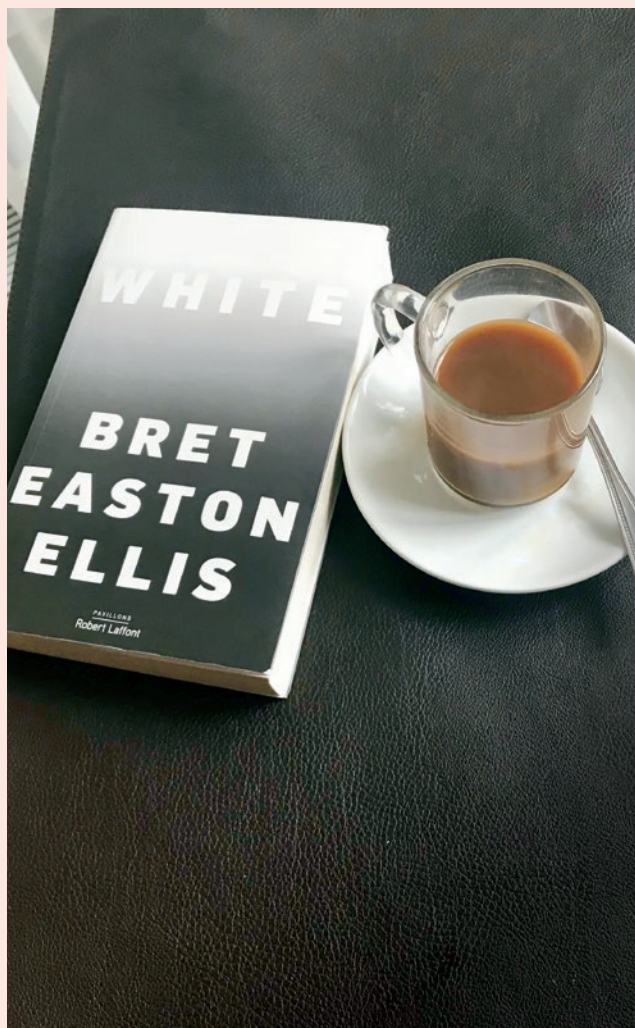


Avec ses pantalons Adidas qu'il portait dans une entrevue au Salon du livre de Montréal et à l'hôtel au moment où je le rencontrais, Bret Easton Ellis me parut dévoiler quelque chose d'une faiblesse de star un tantinet déçue. Il a été si connu! Il s'acharnait à avoir quelque chose de «Kanye», comme il me le nomma tout de go. Je venais de lire dans son dernier livre, *White*, combien il admire le chanteur, Kanye West, et compris l'allusion. Oui, Bret Easton Ellis avait, j'en étais persuadée tout à coup, tenté de copier la star de la décennie qui collabore d'ailleurs avec Adidas pour créer des vêtements à son image et qui a vendu 100 millions de copies de sa musique. Easton aime les stars. Beaucoup plus que moi: je n'irais pas jusqu'à rencontrer Kanye West, même si on me le demandait. Je n'ai pas le même faible pour les chanteurs *gangstars rap* que pour la littérature et Kanye West me paraît un être aussi insignifiant que ses chansons. Bret, l'écrivain qui fut si célèbre, a vraisemblablement peur de ne plus être celui qu'il a été et s'entoure de stars en rêvant d'un fulgurant *come back*. En trente-quatre ans, depuis ses débuts, il s'est essayé au scénario sans trop de succès, à la télévision, au clip et avoue que beaucoup de ces projets extra-littéraires sont tombés à l'eau ou n'ont pas eu la reconnaissance escomptée. Seuls ses livres l'ont rendu célèbre et Bret a su en quelque sorte porter la littérature américaine vers le *star system*, en nous donnant à croire qu'écrire ferait briller même les écrivains les plus expérimentaux. Mais la littérature a ses limites. Elle ne peut

tenir ses promesses de gloire mondiale très longtemps. L'écrivain s'est condamné à graviter dans l'orbite des hommes et des femmes riches et célèbres. Sur son site de *podcasts* où il s'entretient avec Marilyn Manson, Quentin Tarantino, Gus Van Sant, Peaches, Anne Heche, Paul Schrader et tant d'autres, et auquel on peut s'abonner moyennant quelques frais, sur son compte Twitter qui le maintient raisonnablement présent dans le monde médiatique en lançant un *Top Ten* de l'année ou une attaque contre les écrivains Salinger et David Foster Wallace ou encore en crachant sur les actrices comme Kristen Dunst, Bret Easton Ellis tente de prolonger son œuvre par le biais d'autres médias ou tout simplement de garder sa place dans le monde des stars. Le titre de son dernier livre, *White*, pour lequel il fait une tournée très savamment pensée est une provocation, presque une giflette à un nouvel espace américain et planétaire qui remet en cause l'ordre mondial blanc. Bien sûr, Ellis peut me déclarer que *White* fait référence au livre de sa muse, Joan Didion, *The White Album*, lui aussi un essai autobiographique très critique de son époque, mais comment ne pas entendre à travers ce titre presque violent dans le contexte actuel trumpiste un désir de mettre le feu aux poudres et de jouer sur la polémique?



© Casey Nelson



Les publications de Bret Easton Ellis

Moins que zéro
10-18

Les lois de l'attraction
10-18

American Psycho
10-18

Glamorama
10-18

Lunar Park
10-18

Suite(s) impériale(s)
10-18

Zombies
10-18

White
Robert Laffont

À cela l'écrivain répond, apparemment candide, qu'il ne cherche pas la bagarre mais bien la discussion. Il militerait pour la liberté d'expression qui se serait dégradée en Amérique, pour le droit à avoir une opinion divergente dans une société où la gauche dominante pousserait les hauts cris dès que quelqu'un n'épouse pas son idéologie. Ellis insiste sur le droit à être authentique dans une société qui nous demande des paroles toujours politiques, même dans le domaine de l'art. Il n'aurait, selon ses dires, jamais voulu être rebelle, controversé, « il n'est que lui-même ». C'est ce qu'il affirme à qui veut l'entendre et même à moi qui préférerais pouvoir entendre autre chose que ces inepties... Si je peux le suivre dans beaucoup de ses pensées et aimer en lui l'homme ruant dans les brancards de la gauche qui l'a pourtant porté aux nues jadis, ses déclarations sur l'expression de soi me semblent presque simplettes. Quand un écrivain aussi brillant a passé sa vie à montrer dans ses romans que l'identité est quelque chose de sans cesse adaptable aux circonstances, un produit de consommation, et que l'on ne porte comme Patrick Bateman que des masques, comment peut-on en arriver à un discours sur l'authenticité de l'expression de soi sans rougir? Ce plaidoyer pour un moi vrai que fait Bret Easton Ellis ne sied pas à quelqu'un qui à travers *American Psycho* m'a appris à voir que dans le monde capitaliste la vérité n'existe pas. Elle s'achète, se porte comme un costume Armani ou un pantalon Adidas.

Entre Gloria Swanson en Norma Desmond et Kanye West en wannabe Trump ou encore en mégalomane, candidat en campagne pour une future présidence des États-Unis, le cœur de Bret Easton Ellis ne balance pas. Il choisit Kanye. Moi, je préfère Norma...

Au bout de quarante-cinq minutes d'entrevue, malgré mon intérêt trouble pour la belle voix de Bret, j'avais l'impression d'avoir fait le tour du personnage. Je savais que je n'aurais rien d'autre que ce discours autoritaire, très bien joué sur l'Amérique mais que je peux retrouver dans *White* en beaucoup mieux.

De ma rencontre avec Bret, il n'y a pas de quoi faire un livre. Nous pourrions plutôt imaginer une petite série un peu moche où je finirais par devenir une starlette de bas étage, en m'acquinant avec ce géant de la littérature. Certains ont même imaginé tuer des stars pour devenir célèbres. C'est le cas, paraît-il, de l'assassin de John Lennon. Mais moi qui ai lu et relu *American Psycho*, je n'ai aucune envie de supprimer le grand Bret: lorsque Patrick Bateman avoue avoir tué de nombreuses personnes, tout le monde s'en moque... ou presque. Les grands criminels de ce monde ne vont pas en prison. Ils deviennent simplement maires de New York ou encore présidents des États-Unis. Comme dans les livres de Bret Easton Ellis.

L'Amérique, à l'instar de son écrivain, sera crépusculaire ou ne sera pas. Et le crépuscule, même s'il peut être magnifique, restera ici *so white...* ♦

SUR LA ROUTE

CHRONIQUE
D'ELSA PÉPIN

L'ART DE L'IMMOBILITÉ

Toujours appelé par le vent du large, le grand écrivain voyageur Sylvain Tesson accepte d'accompagner son ami photographe Vincent Munier dans un périple au Tibet. Or, l'objectif ici consiste à capturer l'image de la panthère des neiges que Munier poursuit depuis six ans et qu'on croit disparue. Possédant des capacités de camouflage exemplaires, la bête ne se laisse pas voir facilement. Le défi consiste donc à attendre de longues heures à -30 degrés Celsius que la panthère se présente, peut-être.

Celui à qui on doit notamment les magnifiques récits de voyage *Dans les forêts de Sibérie* et *Sur les chemins noirs* troque le déplacement géographique pour un voyage intérieur immobile. Fidèle à sa prose fine, précise et poétique, Tesson ajoute à l'art du regard de son ami sa plume juste et merveilleuse. En résulte une réflexion sur la prédation à l'origine de la vie, une méditation philosophique inspirée de son initiation presque mystique à l'art de l'affût, qu'il compare à une prière, et qui consiste à attendre que la bête apparaisse, sollicitant l'attente, la dissimulation, l'immobilité et le silence. «L'affût est antimoderne», lance-t-il, car «il nous ramène à tout ce à quoi nos vies modernes, hyperactives, désordonnées, chaotiques, vouées à l'immédiateté, nous arrachent.»

Prix Renaudot 2019, *La panthère des neiges* invite avec éloquence à observer ce qui est caché, ces «présences repliées» qui peuplent le jardin de l'homme et le tiennent à l'œil, ce sauvage qui «vous regarde sans que vous le perceviez» et «disparaît quand le regard de l'homme l'a saisi». Traquer une bête invisible, presque disparue, devient pour Tesson une expérience existentielle dont il tire de précieuses leçons. «Les bêtes surgissent sans prémices puis s'évanouissent sans espoir qu'on les retrouve. Il faut bénir leur vision éphémère, la vénérer comme une offrande.» Il associe d'ailleurs la panthère inaccessible à une femme qu'il a aimée jadis et perdue. «Syndrome banal, un être vous manque, le monde prend sa forme.»

Il admet avoir couru le monde à toute vitesse et être passé à côté de quelque chose qui se passe dans la lenteur et l'immobilité, rejoignant le précepte bouddhiste qui recommande de ne rien faire et ne rien désirer. Contre la course effrénée de nos vies hyperactives, ce récit propose le contentement et le consentement, qui n'ont rien à voir avec la résignation. Il s'agit plutôt de bénir ce qui est là et ce qui vient quand on sait attendre. «La patience était une vertu suprême, la plus élégante et la plus oubliée. Elle aidait à aimer le monde avant de prétendre le transformer. [...] La patience était la révérence de l'homme à ce qui était donné.» Quand la panthère surgit finalement, Tesson dit accéder aux «arrière-mondes». «La nature aime à se cacher», disait Héraclite. «Tout n'a pas été créé pour le regard de l'homme», ajoute l'écrivain.

Plaidoyer contre notre société épileptique, le livre prend pour modèle la contemplation des bêtes, notre «reflet inversé», pour critiquer notre manie de ne jamais consentir au réel, au présent. «Demain, mieux qu'aujourd'hui», slogan hideux de la modernité», écrit Tesson, alors qu'il envie les animaux, cette «idée fixe», qui ont les mêmes comportements depuis la nuit des temps. *La panthère des neiges* est aussi un vibrant hommage au travail de Munier qui rêve d'être invisible, alors que chacun de nous semble avoir constamment besoin de se montrer. Munier travaille sa disparition, «mêlant l'annulation de soi à l'oubli du reste.»

Partir ou rester. Arpenter le monde, avaler les kilomètres ou contempler, immobile, ce qui est. Entre ces deux postures, chacun cherche un équilibre.

Risquer le vide, l'absence de mouvement, la disparition de soi. C'est ce à quoi s'adonne Tesson après avoir été le grand explorateur vorace des terres lointaines. Attendre, sans désirer, comme on cueille le jour pour accéder aux beautés cachées du monde.

Retenir le temps

Sylvain Prudhomme place quant à lui dans *Par les routes* (Femina 2019) son narrateur en retraite de Paris, dans une petite ville du sud-ouest de la France, là où il choisit de se réfugier pour y trouver une vie ramassée et studieuse où il rêve d'écrire un livre d'un seul élan, et de renaître, aussi, peut-être. Or, cet isolement recherché par l'écrivain, la quarantaine, pour «freiner le temps», est chamboulé par ses retrouvailles avec un autostoppeur qu'il a connu vingt ans plus tôt. Cet homme désormais marié et père d'un enfant continue à quitter famille et maison périodiquement pour aller à la rencontre des gens qui lui ouvrent la porte de leur voiture par pure hospitalité. Ces êtres rares qui lui permettent de voyager partout à travers la France et de partager un moment singulier forment un album de souvenirs comme une promesse d'agrandissement de l'humanité. Le déplacement constant de l'autostoppeur forme un contrepoint à l'immobilité du narrateur qui se questionne sur qui, de celui qui part ou de celui qui reste, trouve la tranquillité d'esprit, ce temps plein auquel on aspire. Et puis à force d'absences, l'autostoppeur laisse vacante une place auprès des siens. Une place que le narrateur va peut-être intégrer...

Avec délicatesse et sobriété, Sylvain Prudhomme laisse lentement les relations se déposer chez ses personnages. Opposant celui qui prend la route à celui qui contemple, l'écrivain français se questionne sans jamais conclure sur les limites de la liberté, du mouvement, et le rapport au temps que le déplacement et l'immobilité suscitent. Le voyage peut devenir une fuite, mais constitue chez certains, comme chez cet attachant personnage d'autostoppeur, une manie, une compulsion qui donne un sens à la vie, au risque d'y perdre de précieux acquis.

Affairé à écrire un roman au joli titre *La mélancolie des paquebots* (en opposition à la célèbre ellipse de Flaubert qui omet de raconter le voyage de son héros en compressant le temps), le narrateur cherche ici à retenir le temps en opérant un ralentissement par saturation, dilatation, restitution de chaque instant dans ses détails, projet qui apparaît comme une mise en abyme du roman de Prudhomme. La vie se trouve effectivement élargie dans *Par les routes* par une phrase qui égrène dans ses menus détails caresses et frissons d'un personnage immobile. Il en résulte un roman au souffle doux et sensuel, un livre où l'autoroute française mène à d'infinis paysages, comme le fait celui qui la raconte, la lit, l'imagine. ♦



Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LA PANTHÈRE DES NEIGES
Sylvain Tesson
Gallimard
166 p. | 29,95\$



PAR LES ROUTES
Sylvain Prudhomme
Gallimard
296 p. | 35,95\$



Shams, adolescent rescapé de la guerre en Syrie, vit son premier hiver à Montréal. Un témoignage émouvant sur les jeunes et la violence qui les guette.



**POURQUOI TU
DANSES
QUAND TU
MARCHES ?**

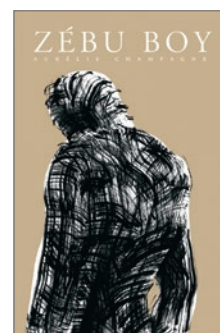
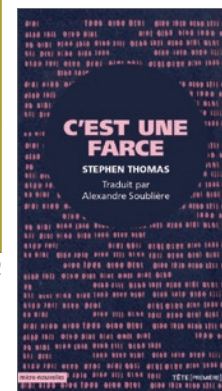
ABDOURAHMAN A. WABERI



Tout m'est revenu. Je suis cet enfant qui nage entre le passé et le présent. Il me suffit de fermer les yeux pour que tout me revienne. Je me souviens de l'odeur de la terre mouillée après la première pluie, de la poussière

« La bouleversante confession d'un père qui explique son handicap à sa fille. Cette belle leçon de danse montre que la littérature est un art de la transmission. »

Mohammed Aïssaoui,
Le Figaro littéraire



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA FABRIQUE DES SALAUDS / Chris Kraus (trad. Rose Labourie), Belfond, 886 p., 39,95 \$

Hospitalisé à Munich en 1974, Koja Solm sent le besoin de raconter à son voisin de lit sa vie tumultueuse et tout sauf exemplaire. Né en 1909 à Riga, en Lettonie, alors que les États baltes font partie de la Russie tsariste, ce descendant d'une famille allemande a tout de l'antihéros. Avec lui, on traverse d'abord l'histoire mouvementée de la première moitié du XX^e siècle qui le voit devenir officier SS. Puis, on le suit à la terrible Loubianka de Moscou avant qu'il devienne tour à tour espion à la solde du KGB, de la CIA, des services secrets allemands et du Mossad israélien. L'Allemand Chris Kraus propose un roman foisonnant, résultat de recherches poussées, où la part de fiction n'est peut-être pas si grande qu'il n'y paraît... Fascinant!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

2. CREVAÏSON EN CORBILLARD / Paul Ruban, Flammarion Québec, 224 p., 26,95 \$

Ce recueil de nouvelles, la première œuvre en solo de cet auteur franco-ontarien, est une collection de petits plaisirs bien tordus. Ses personnages, sympathiques, bien qu'imparfaits, font du mieux qu'ils le peuvent avec les situations ridicules (parfois inspirées de la réalité) dans lesquelles ils se retrouvent. Avec des descriptions très visuelles et un ton tragicomique, l'auteur explore de plusieurs façons imaginatives la bonté et la malice de la nature humaine. Son humour un peu noir est l'accompagnement parfait pour les mois sombres et froids de l'hiver. Lisez une de ces nouvelles tous les jours et vous passerez un mois à vous sentir moins seul dans vos propres moments ridicules et difficiles.

MAGALI DESJARDINS POTVIN / Mosaïque (Toronto)

3. C'EST UNE FARCE / Stephen Thomas (trad. Alexandre Soublière), Tête première, 152 p., 19,95 \$

La microfiction est un art du peu qui se doit d'être aussi bien ramassé que significatif, aussi bref que durable, aussi concis que complet. Stephen Thomas y excelle, qu'il s'agisse de dire la banalité régulière de nos jours transis, l'épique de nos joies, le rigolo de nos gaffes, le sombre de nos peines ou l'angoisse de nos nuits. Pénétrantes ou touchantes, poétiques ou mystérieuses, drôles ou absurdes mais toujours brillantes et originales, ces petites pépites ratissent large et c'est avec délectation qu'on se laissera prendre dans les mailles de leurs filets papillonnants. Une flopée de projectiles littéraires qui font mouche, dans une traduction d'Alexandre Soublière qui vise tout aussi juste.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

4. ZÉBU BOY / Aurélie Champagne, Monsieur Toussaint Louverture, 250 p., 37,95 \$

Dès les premières pages, le style de ce premier roman français apparaît aussitôt comme puissant, sensoriellement immersif, mâtiné de réminiscences; une voix s'élève pour raconter une histoire impitoyable qui a la grandeur des légendes, le magnétisme de l'ailleurs. *Zébu Boy*, c'est d'abord le récit de retour au pays d'un Malgache qui a miraculeusement survécu au canon auquel les généraux français destinaient sa chair. Sans solde, dépouillé comme au jour de sa naissance, Ambila multiplie les combines pour se refaire une situation, se retrouvant mêlé aux premières et sanglantes insurrections qui mèneront des années plus tard à l'indépendance du Madagascar. Un livre ensorcelant qui a l'éclat du talisman, la lueur sombre du charme vaudou!

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)



5. LE GHETTO INTÉRIEUR / Santiago H. Amigorena, P.O.L., 190 p., 32,95 \$ ♦

En 1928, le grand-père de Santiago H. Amigorena, Vicente Rosenberg, quitte la Pologne pour s'installer à Buenos Aires. Sa mère Gustawa, restée à Varsovie, lui écrit chaque semaine. Mais Vicente a abandonné la Pologne derrière lui et laisse une distance se créer entre sa mère et lui. Jusqu'à ce que la Deuxième Guerre mondiale éclate et que celle-ci se retrouve coincée dans le ghetto de Varsovie. À des milliers de kilomètres de l'Europe en guerre, la culpabilité de Vicente grandit jusqu'à ce qu'elle l'envahisse complètement. Et comme Amigorena le dit, son grand-père a alors décidé de garder le silence sur le destin tragique de sa mère. À travers ce récit biographique, l'auteur d'origine argentine nous offre le portrait d'un homme victime de la guerre, dont la quête d'identité est déchirante. Avec une écriture sobre et élégante, Amigorena signe ici un roman percutant et touchant. **CAMILLE GAUTHIER / Le Fureteur (Saint-Lambert)**

6. SOLÉNOÏDE / Mircea Cartarescu (trad. Laure Hinckel), Noir sur Blanc, 790 p., 52,95 \$ ♦

Les vents de la métaphysique, la pluie du postmodernisme et l'électricité de l'ambition se sont assemblés pour déclarer la tempête du chef-d'œuvre. Préparez vos esprits éparpillés pour le grand récit, celui de l'évasion la plus totale qui soit : l'émancipation de l'esprit de sa prison de chair ! Cartarescu, de sa plume démiurgique, indique les portes dissimulées, pointe les indices révélant l'illusion et scande la cadence de la terrifiante échappée de l'empire des sens. Pour sortir avec son narrateur du labyrinthe qui circonscrit nos existences, il faut passer le scaphandre et s'enfoncer au cœur de la nuit, s'agiter l'âme de théories mathématiques, de poésie ténébreuse et de rhétorique angoissante. Le maître roumain fait des merveilles ! **THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)**

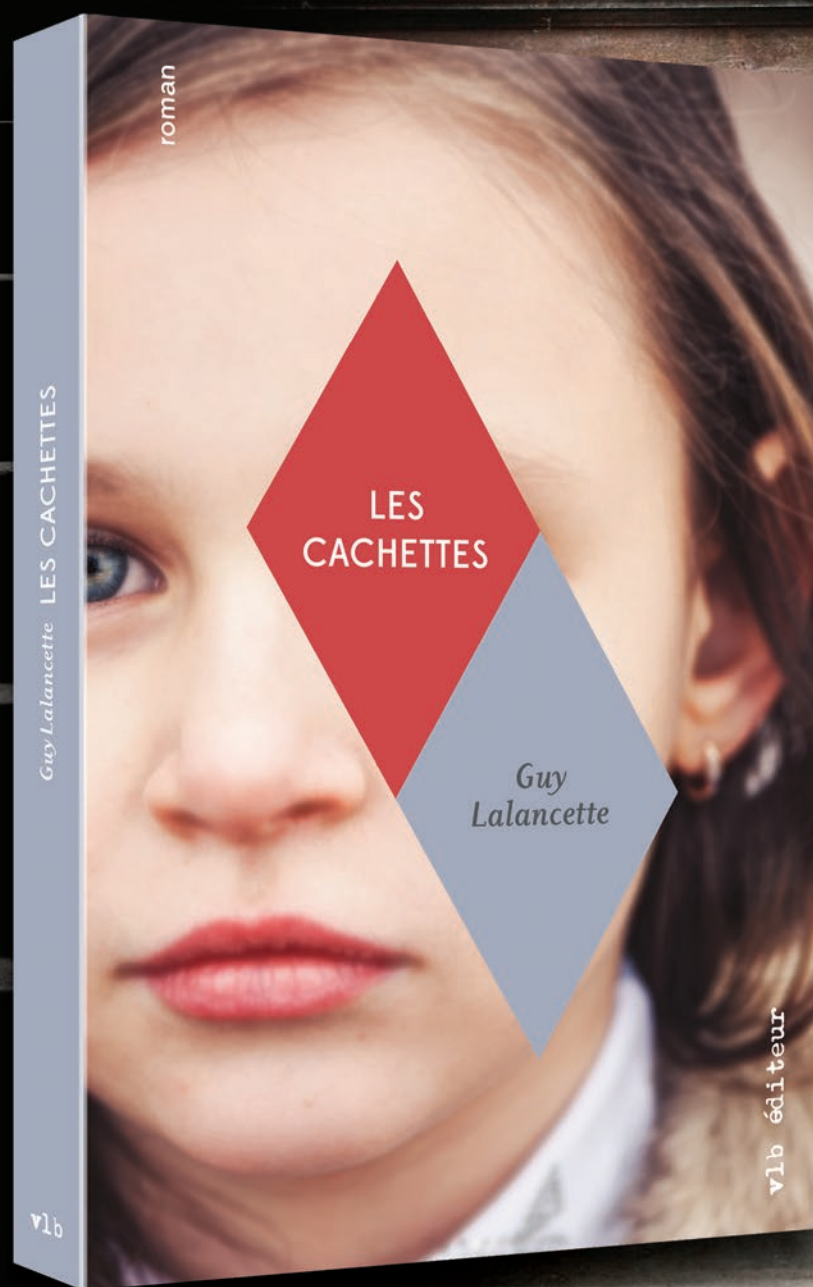
7. PIERRE, / Christian Bobin, Gallimard, 96 p., 22,95 \$ ♦

Christian Bobin rend ici hommage à Pierre Soulages, cet artiste centenaire né à Rodez dans l'Aveyron et connu pour ses toiles composées de noir et de lumière. Au fil des pages, l'écrivain nous fait découvrir le peintre et ses œuvres, il nous convie à visiter la demeure de ce dernier ainsi que son atelier. Inutile de connaître Soulages et ses célèbres *Outrenoirs*, de fréquenter les musées ou même de posséder la moindre connaissance en peinture pour apprécier ce livre. Comme toujours, la passion et la poésie uniques de Bobin tendent la main pour nous guider. **JIMMY POIRIER / L'Option (La Pocatière)**

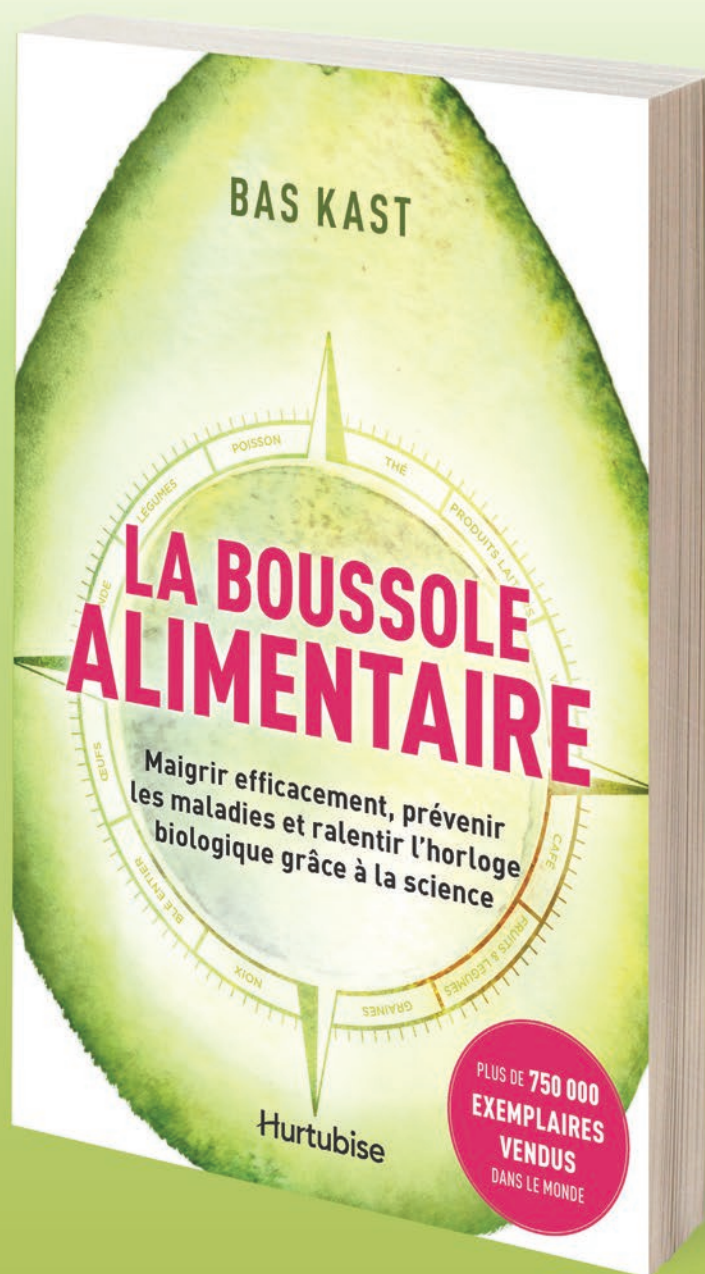
8. LE LIVRE D'UN ÉTÉ / Tove Jansson (trad. Jeanne Gauffin), La Peuplade, 208 p., 21,95 \$

La Peuplade continue le travail amorcé avec *Fair-play* pour nous faire (re)découvrir l'œuvre incontournable de l'autrice finlandaise Tove Jansson en nous proposant cette fois-ci le roman *Le livre d'un été*. On y suit la jeune Sophie, alors qu'elle passe ses vacances sur une île du golfe de Finlande avec sa grand-mère et son père. Des instantanés pleins de candeur se suivent, où un chat ne fait qu'à sa tête, où une fillette a peur de tout, où les vers de terre deviennent le sujet d'une thèse... L'insouciance de l'enfance laisse parfois place à la peur, à la colère, mais la malicieuse et attachante grand-mère n'est jamais loin. Roman hors du temps aux effluves de varech, cette œuvre magnifique est une ode à l'amitié, à la curiosité, à l'imaginaire. **CASSANDRE SIOUI / Hannenorak (Wendake)**

Un roman haletant qui déborde le cadre du polar et nous happe avec son atmosphère étrange et son héroïne, une petite fille à la fois attachante et inquiétante.



LE GUIDE ULTIME DE LA SAINNE ALIMENTATION



 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

DES VALEURS SÛRES



1. L'HOMME QUI PLEURE DE RIRE /
Frédéric Beigbeder, Grasset, 316 p., 34,95 \$

Ce roman clôt la trilogie satirique entamée avec *99 francs* et *Au secours pardon*. Après avoir travaillé dans le monde de la publicité, puis dans celui de la beauté, Octave gravite maintenant dans un nouveau milieu : il est humoriste à la radio. Avec sa verve éloquente, Frédéric Beigbeder poursuit son observation cynique et drôle des égarements et aliénations de la société contemporaine, cette fois, celle de la tyrannie du rire.



2. MIROIR DE NOS PEINES /
Pierre Lemaitre, Albin Michel, 536 p., 34,95 \$

Après *Au revoir là-haut* et *Couleurs de l'incendie*, Pierre Lemaitre renoue avec son univers picaresque en publiant le troisième volet de cette trilogie. En 1940, Louise, qui avait 11 ans dans le premier opus, a maintenant 30 ans. Elle revisite son histoire familiale et le destin tragique de la France dans ces années troubles et chaotiques, où la laideur côtoie parfois des éclats d'espoir, de grandeur et de beauté. Secrets, aventures et rebondissements dans cette fascinante œuvre signée Pierre Lemaitre.



3. 10 MINUTES ET 38 SECONDES DANS CE MONDE ÉTRANGE /
Elif Shafak (trad. Dominique Goy-Blanquet),
Flammarion, 400 p., 39,95 \$

À Istanbul, une jeune prostituée assassinée, jetée dans une poubelle, se remémore sa vie et ce qui l'a conduite à cette fin sordide pendant les 10 minutes et 38 secondes où son esprit survit. Pourtant née dans une bonne famille, elle empruntera un parcours qui la mènera dans de sombres quartiers. Avec cet émouvant roman, l'auteure s'attarde à l'histoire contemporaine des femmes en Turquie et dénonce la violence qui les accable.



4. UNE BÊTE AU PARADIS /
Cécile Coulon, Guy Saint-Jean Éditeur, 352 p., 19,95 \$

Blanche et Gabriel vivent avec leur grand-mère sur la ferme familiale, leur paradis, qui s'avère toute leur vie. Un paradis qui n'en est pas toujours un. Comme lorsque Blanche renonce à l'amour et choisit la terre par dévotion. Atmosphère pesante, drames qui grondent et profonde humanité se dégagent de ce roman sombre et envoûtant qui ausculte l'âme humaine. Auréolée de succès, cette œuvre a remporté le prix littéraire Le Monde.



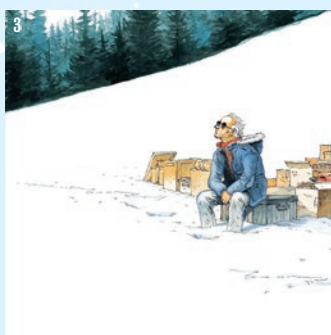
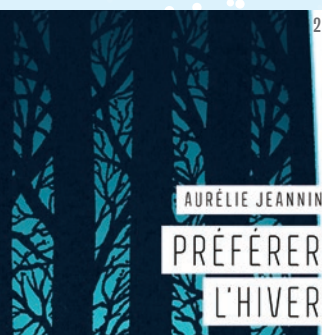
5. LA SOCIÉTÉ DU FEU DE L'ENFER /
Rawi Hage (trad. Sophie Voillot), Alto, 320 p., 27,95 \$

Après la mort de son père, un entrepreneur de pompes funèbres, Pavlov poursuit le travail de ce dernier, membre de la Société du feu de l'enfer, un groupe secret qui s'occupe avec respect de la crémation des exclus de la religion — homosexuels, prostituées et athées notamment. Se déroulant à Beyrouth, ce roman puissant témoigne des cruautés de la guerre, de son chaos et de sa folie, dépeignant autant la violence et la haine que la résilience et l'absurdité de l'existence.



L'HIVER EST À NOS TROUSSES

Par Josée-Anne Paradis



ADAM GOPNIK
HIVER

1. MON GRAND OURS, MON PETIT OURS ET MOI / Margarita Del Mazo et Rocio Bonilla, Bayard Canada, 32 p., 19,95 \$

En nous entraînant au cours d'une ballade dans des landes hivernales, le fabuleux coup de crayon de Rocio Bonilla esquisse la tendre histoire d'une petite qui avoue qu'avoir deux ours, c'est bien mieux qu'un seul. Alors que le grand est « fort comme un géant », le petit est « douillet comme du duvet ». Une histoire à lire au chaud sous une couette avec son enfant, pour découvrir les joies et les paysages qu'offre l'hiver et l'amour inconditionnel qu'on peut y célébrer. *Dès 2 ans.*

2. PRÉFÉRER L'HIVER / Aurélie Jeannin, HarperCollins France, 240 p., 29,95 \$

Une mère et sa fille quittent la ville, vont au fond des bois pour s'y reclure le temps de panser leur chagrin. Toutes deux ont perdu leur fils... Cette forêt qu'elles connaissent, cette forêt qu'elles doivent apprivoiser par moments, se fait à la fois protectrice et géolière lorsque l'hiver la recouvre. Elles y vivent depuis trois ans, mais toujours, elles doivent continuer de combattre leurs émotions. Si l'ambiance n'est pas sans rappeler celle du *Poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin, la finesse du ton, le déroulement lent des événements et l'introspection permettent de tisser en finesse un chemin vers le printemps où il fera bon ne plus « sous-vivre ». *En librairie le 26 février*

3. LES COULOIRS AÉRIENS / Étienne Davodeau, Christophe Hermenier et Joub, Futuropolis, 112 p., 34,95 \$

Avec cette bande dessinée, on plonge en plein cœur de la crise de la cinquantaine. Ses pénates, Yvan les pose dans le Jura, au milieu de l'hiver, dans une maison prêtée par des amis qui ont compris qu'il avait besoin de réfléchir au sens de sa vie depuis qu'il a perdu, la même année, son travail, ses parents ainsi que sa femme partie travailler en Asie. S'il y a beaucoup de mélancolie dans cette œuvre, il y a aussi une dose d'optimisme qui donne de la finesse à cette mise au point, entre congères et arbres enneigés.

4. NEIGES INTÉRIEURES / Anne-Sophie Subilia, Éditions Zoé, 160 p., 29,95 \$

Vivre l'hiver sur les eaux, dans le froid humide, sur un voilier qui navigue à travers les mers de glace, et ce, quarante jours durant, pour découvrir le cercle polaire et ses secrets : voilà le huis clos dans lequel évoluent les personnages de ce roman, des architectes et des marins, dont l'immensité qui les entoure les ébranle et redéfinit leurs rapports, rôles et perceptions. La narratrice qui nous guide s'exécute brillamment grâce à son journal de bord, nous faisant ressentir le froid, l'ensorcellement de la vastitude, l'humidité des eaux. Pour ceux qui ont aimé *Le grand marin*, de Catherine Poulain.

5. FILLE DE FER / Isabelle Grégoire, Québec Amérique, 240 p., 24,95 \$

Alors qu'en plein hiver son camion tombe en panne, une conductrice est blessée. Dans cet hiver qui s'abat sur la Côte-Nord, elle se retrouvera prise sous l'aile d'un métis, mystérieux ermite s'il en est, qui prendra soin d'elle. Relations entre hommes et femmes, relations entre nature et espèce humaine, relations entre Innus et non-Innus : cet accident aura eu le potentiel de créer une brèche qui permet d'explorer ces rapports.

6. LES LÉGUMES D'HIVER / Delphine Brunet, Thermostat 6, 176 p., 55,95 \$

Ils ne sont pas nombreux, les livres de recettes qui mettent à l'honneur les produits d'hiver comme la betterave, le topinambour, le cerfeuil tubéreux ou le panais. Et pourtant, les cuisiner permet de varier nos repas, de nourrir notre corps et de faire de grandes économies à l'épicerie. Dans ce guide, découvrez dix-sept légumes d'hiver mis à l'honneur grâce à des fiches explicatives sur leurs variétés, vertus et valeurs nutritionnelles. De plus, le tout est agrémenté d'entretiens avec un producteur, une nutritionniste et un ethnobotaniste. Hop, à la soupe!

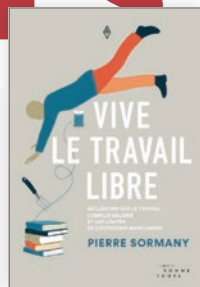
7. L'ABOMINABLE / Dan Simmons (trad. Cécile Arnaud), Robert Laffont, 654 p., 36,95 \$

Quoi de mieux que de lutter contre le froid mordant et d'affronter des rafales frigorifiques, le tout au chaud sous une couverture ? Dans son plus récent roman traduit, Dan Simmons nous entraîne à 8 500 mètres du sol, sur le chemin de trois alpinistes qui tentent l'ascension de l'Everest, et ce, bien que l'année précédente, en 1924, deux célèbres alpinistes aient disparu (fait véridique)... Ce qu'ils découvriront alors que l'oxygène se fait de plus en plus rare sera à glacer le sang...

8. HIVER : CINQ FENÊTRES SUR UNE SAISON / Adam Gopnik (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Lux, 296 p., 24,95 \$

L'hiver est romantique, radical, réparateur, récréatif et remémoré, sous la plume d'Adam Gopnik, qui a demeuré au Québec puis a été journaliste durant plus de vingt-cinq ans au *New Yorker*. Celui qui propose une réflexion philosophique sur cette saison nous en parle à travers l'histoire de l'art (oh, Friedrich et Schubert!), la littérature russe, le hockey, la sociologie de Noël, la renaissance qu'elle impose ainsi que mille et une autres façons, parfois insoupçonnées, de l'apprivoiser. Il nous pousse à regarder à travers une fenêtre givrée, le temps d'une ode à cette saison des neiges trop souvent mal-aimée.

ENTRE PAREN- THÈSES



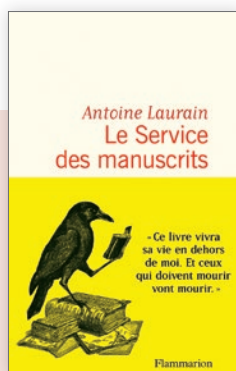
QUESTION D'ARGENT...

SANS MAL DE TÊTE!

On le sait, l'argent ne fait pas le bonheur, sauf qu'une saine gestion du portefeuille évite bien des ennuis. Surtout en cette période des impôts! Pour nous donner un coup de pouce dans l'accomplissement de cette tâche pas toujours aisée, André Boulais nous revient cette année avec *Réduisez vos impôts* (L'Homme), qui se veut le complément essentiel des logiciels. Si c'est plutôt la planification de votre retraite qui vous préoccupe, un collectif de sept spécialistes en matière d'économie vous outille efficacement avec *99 trucs pour s'enrichir : Spécial retraite* (Du Journal). Mais comme les sous ne servent pas qu'à être engrangés, n'en déplaise aux plus avarés d'entre nous, il y a aussi Stéphane Desjardins qui nous aide quand cela est nécessaire à *Savoir dépenser sans culpabiliser* (Du Journal). Enfin, deux ouvrages publiés par les éditions Somme toute nous amènent à réfléchir sur les moyens de rémunération, le premier se penchant sur le système de l'assurance-chômage. *Les pots cassés* de Pierre Céré nous fait la rétrospective de ce régime créé en 1940 et désormais appelé assurance-emploi en évoquant son importance dans notre société et en signalant ses failles. Pierre Sormany quant à lui nous convie avec *Vive le travail libre: Réflexions sur le travail, l'emploi salarié et les limites de l'économie marchande* à revoir la notion de travail salarié pour logner plutôt vers un contrat social du travail qui nous conduit à revoir les choses en profondeur.

TOUT COMMENCE PAR UN MANUSCRIT...

Un manuscrit. Un livre voué à être publié mais qui n'en est pas encore à cette étape de consécration. Voilà ce qui unit deux romans, soit *Visions de Manuel Mendoza* (Druide) du Québécois Alain Beaulieu et *Le Service des manuscrits* (Flammarion) du Français Antoine Laurain. Dans le premier roman, on suit un homme dont la vie bascule à la mort de sa femme. Pour s'en remettre, il décide de sauver la maison d'édition qu'elle a fondée. Un manuscrit étrange lui sera alors envoyé, éveillant en lui une telle curiosité — des éléments semblent appartenir à son propre passé — qu'il prendra la route pour comprendre le mystère l'entourant. Dans l'autre roman, on plonge dans les dessous d'une grande maison d'édition qui est subjuguée par un manuscrit reçu. Mais étrangement, l'auteur demeure introuvable, et ce, même si le Goncourt lui fait de l'œil! Mais, encore plus étrange, une série de meurtres similaires à ceux décrits dans ce livre sont perpétrés dans la réalité... Deux romans qui ont passé le stade du bureau des manuscrits et qui méritent le détour!



PERSONNALITÉS À LIVRE OUVERT

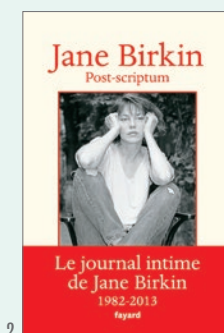
1. THE BEAUTIFUL ONES : MÉMOIRES INACHEVÉS / Prince (trad. Odile Demange et Jean-Philippe Guerand), Robert Laffont, 304 p., 39,95 \$

Avant que la vie de Prince ne s'arrête abruptement, le musicien avait amorcé l'écriture d'une autobiographie avec le journaliste Dan Piepenbring à qui il avait demandé un coup de main pour accomplir la tâche. Ce dernier a donc entrepris, à partir des documents personnels de l'artiste, de restituer le parcours inédit de l'audacieux créateur, de son enfance au Minnesota à sa carrière prolifique qui lui fit vendre des millions d'albums à travers le monde.



2. POST-SCRIPTUM / Jane Birkin, Fayard, 424 p., 39,95 \$

En 2018, Jane Birkin publie une partie de son journal intime qu'elle rédige depuis ses 11 ans. Elle vient maintenant de faire paraître un deuxième tome qui relate les années 1982 à 2013, correspondant à sa rupture avec Gainsbourg, à la naissance de sa troisième fille, aux concerts, aux voyages, jusqu'à la mort de Kate, sa fille aînée, qui marque l'arrêt définitif de l'écriture de ses journaux.



3. DAVID BOWIE : RAINBOWMAN (1967-1980) / Jérôme Soligny, Gallimard, 568 p., 59,95 \$

Le journaliste Jérôme Soligny est allé à la rencontre de ceux qui ont professionnellement côtoyé Bowie pour récolter leurs témoignages qui lui serviront à façonner le beau livre *Rainbowman*. Producteurs, photographes, musiciens... c'est près de 300 personnes qui ont été appelées à s'exprimer sur cet artiste unique, révélant l'humain derrière la légende. Un album incontournable pour les fans et pour ceux qui aimeraient en savoir plus sur le prodige musical.



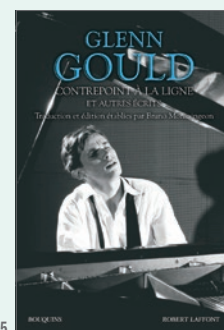
4. LE CONSENTEMENT / Vanessa Springora, Grasset, 216 p., 29,95 \$

Un homme de 50 ans, respecté du monde littéraire dans lequel il évolue, fait des avances à une adolescente de 14 ans. S'ensuit une relation passionnée dans laquelle s'engage entièrement la narratrice, jusqu'au moment où elle apprend qu'elle n'est pas la seule jeune fille dans la vie du quinquagénaire et qu'elle réalise qu'il se sert d'elle. Est-on vraiment consentante quand on est mineure et qu'on se trouve face à un manipulateur? Le livre qui a révélé l'affaire Matzneff.



5. CONTREPOINT À LA LIGNE ET AUTRES ÉCRITS / Glenn Gould (trad. Bruno Monsiegeon), Robert Laffont, 960 p., 64,95 \$

Glenn Gould, grand pianiste canadien connu entre autres pour ses magnifiques interprétations des *Variations Goldberg* de Bach, était aussi un homme de lettres. L'intégralité des écrits du musicien est ici réunie, tantôt des textes où il se raconte, tantôt des morceaux philosophiques, anthropologiques ou musicaux. Tous ces textes nous montrent des côtés méconnus de l'homme aux multiples talents.



REGARDS

SUR LE

JOURNALISME

Ils nous racontent le monde, autant celui du bout de notre rue que celui du continent voisin. Ils sont nos yeux et nos oreilles pour prendre le pouls de l'actualité, pour choisir ce qui mérite que la population interrompe son quotidien, le temps de se questionner sur ce qui se déroule autour d'elle.

Parce que les journalistes sont précieux et que leur travail est essentiel pour toute société en santé, nous souhaitons leur rendre hommage par le biais de livres — récits, fictions ou essais — qui mettent de l'avant leur profession. Plongez ainsi avec nous au cœur du bourdonnement des salles de rédaction ou aux confins des zones à risques, aux côtés de professionnels téméraires, réels ou fictifs.

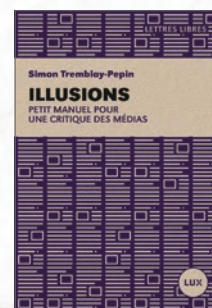
POUR RÉFLÉCHIR AU MÉTIER

1. ILLUSIONS : PETIT MANUEL POUR UNE CRITIQUE DES MÉDIAS / Simon Tremblay-Pépin (Lux)

Avec cet essai, l'auteur souhaite « rendre justice au journalisme et à son rôle crucial en le soumettant à des critiques qui portent sur le sens de sa pratique ». Et pour ce faire, il met en lumière l'idéal de la profession selon différents principes de base, s'accroche aux réflexions de certains penseurs tels que Edward S. Herman, Noam Chomsky et Pierre Bourdieu et pose le postulat que le métier est une institution sociale. C'est une façon de souligner le meilleur du journalisme et de surtout réfléchir à la portée sociale qu'ont les médias contemporains.

2. EXTINCTION DE VOIX : PLAIDOYER POUR LA SAUVEGARDE DE L'INFORMATION RÉGIONALE / Marie-Ève Martel (Somme toute)

À l'heure où les médias font face à d'immenses défis, il est bon de se rappeler collectivement en quoi leur importance est cruciale pour toute la population et en quoi l'information régionale ne peut être échangée comme celle de la métropole. Très bien vulgarisé et complet, l'ouvrage que propose Marie-Ève Martel, bien que publié il y a deux ans, conserve toute sa pertinence. D'ailleurs, on ne peut passer sous silence que plusieurs des points qu'elle aborde dans son chapitre « Quelles solutions pour l'avenir des médias en région » sont ceux qui ont récemment été réfléchis, voire adoptés, pour que perdurent les quotidiens et l'hebdomadaire de Groupe Capitales Médias. Lire *Extinction de voix* enflamme notre désir de voir l'information locale de qualité survivre.



3. LA MACHINE À INFLUENCER : UNE HISTOIRE DES MÉDIAS / Brooke Gladstone et Josh Neufeld (trad. Fanny Soubiran) (Çà et là)

Manuel pour lutter contre la désinformation, cette bande dessinée a le chic de faire pour nous l'histoire des médias (principalement ceux des États-Unis), dans ce qu'ils ont eu de bons coups et de lacunes, et de montrer de quelles façons ils opèrent. Avec une dose d'humour, Brooke Gladstone montre qui — quelles instances ou quels opposants — pourrait être tenté de mettre de la pression sur les médias et comment ceux-ci y répondent (malheureusement pas toujours pour le mieux). Une plongée édifiante dans le milieu médiatique, bourrée de chiffres et de faits à l'appui : on voit bien la patte de la journaliste derrière la bédéiste!

4. LE JOURNALISTE BÉLUGA / Mathieu-Robert Sauvé (Leméac)

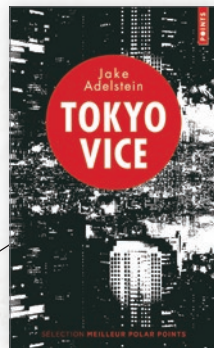
Et s'il n'y avait plus aucun reporter pour nous informer et qu'il nous fallait alors séparer le bon grain de l'ivraie entre rumeurs, vérités et mensonges... comment ferions-nous? Et où irait le monde? Dans ce court pamphlet défendant le métier de journaliste, Mathieu-Robert Sauvé, ancien président de l'Association des communicateurs scientifiques du Québec de 2008 à 2012, nous alerte : la disparition des journalistes aurait un grave impact. Mais si le métier est en danger, argue-t-il, ce n'est pas qu'une question de difficultés financières. C'est pourquoi il pointe du doigt, et commente constructivement, l'influence des relationnistes, des chroniqueurs d'opinions, des *fake news*, etc. Notez à votre agenda la date du 1^{er} avril : cet essai arrivera en librairie et méritera alors toute votre attention!

ANATOMIE

D'UN JOURNALISTE EN 5 POINTS

PAR MAUD LEMIEUX
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Qu'est-ce qui sous-tend le métier de journaliste ? Quelles valeurs se cachent sous ces noms signés au bas (ou en haut !) d'articles ? Quel est le rôle social du journalisme dans notre quotidien ? En prenant comme prétexte les principes qui guident la nature même du journalisme, nous vous présentons quelques romans qui mettent en lumière des aspects majeurs qui gouvernent le journaliste de bonne foi.



1

3

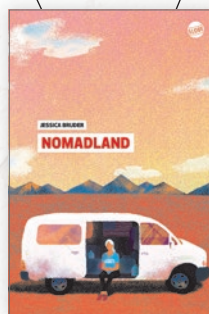
IL VULGARISE ET REMET EN CONTEXTE

Le journaliste doit savoir vulgariser et éviter le piège de sa spécialisation : en effet, s'il peut comprendre la langue de bois de certains politiciens, économistes ou autres professionnels, il ne doit en aucun cas la propager à ses lecteurs. Il doit la ramener dans la simplicité, en expliquer les contours flous pour ceux dont le contexte est méconnu, et développer sur les tenants et aboutissants des sujets présentés. Un bon exemple de vulgarisateur se trouve en la personne de Jake Adelstein, un journaliste américain qui fut embauché par un prestigieux journal de Tokyo et qui y travaillera pendant douze ans. Si l'on connaît son histoire, c'est qu'il la raconte avec une langue vive et une structure qui tient hautement en haleine dans *Tokyo Vice* (Points), un récit où il décortique pour nous le monde des *yakuzas*, ces mafieux japonais. En investiguant sur le blanchiment d'argent, les meurtres et le trafic humain, il mettra sa vie ainsi que celle de sa famille en jeu. Ça, il l'écrit dès la première ligne : « Vous supprimez cet article, ou c'est vous qu'on supprime. » Si l'on découvre dans ses moindres détails et avec fascination comment fonctionne le milieu journalistique au Japon (des examens d'embauche aux horaires de travail, des liens hiérarchiques aux procédures d'investigation, etc.), on découvre également — et souvent avec stupeur — le *modus operandi* des *yakuzas*. Et c'est là où tout le mérite revient à Adelstein : il arrive à broser le portrait de cette organisation criminelle tentaculaire pour que nous en comprenions les dessous, il vulgarise — avec l'œil d'un Américain sur une société qui l'a accueilli sans pourtant le voir grandir — pour nous les milieux criminels japonais comme pas un.

5

IL JOUE UN RÔLE DANS LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ COLLECTIVE

Le journaliste cherche à informer afin de faciliter la compréhension du monde de ses lecteurs. En s'investissant pleinement dans son sujet, il vise à faire la lumière sur des situations plus complexes qu'elles ne le paraissent et à définir des paradigmes qui sont en train de s'installer. *Nomadland* (Globe), récit de la journaliste américaine Jessica Bruder, est le type de reportage journalistique qui révèle et détaille des éléments contribuant à la construction de l'identité collective. En filigrane de la crise économique de 2008, qui a grandement ébranlé les États-Unis, se sont développés divers modes de vie et réalités. Pendant sept mois, la journaliste va à la rencontre d'Américains de la classe moyenne qui ont parfois tout perdu. Jessica Bruder vit, comprend et analyse la réalité d'une classe émergente d'Américains qui, à l'âge de la retraite, vivent de boulots saisonniers dans leurs vans avec une grande résilience et un fort esprit de communauté. Au-delà de ces portraits de gens dont la vie a été profondément métamorphosée par la crise de 2008, la journaliste donne à voir la confrontation entre l'individualisme et l'esprit de solidarité, entre le capitalisme et le minimalisme assumé. De quoi mieux comprendre la société dans laquelle on évolue, mettre des mots sur des traits d'identité que partage la collectivité.



2



© Maxime G. Delisle

COMME RÉSONNE LA VIE
CONCERT LITTÉRAIRE AVEC HÉLÈNE DORION ET LES VIOLONS DU ROY

JEUDI 19 MARS 14 H
PALAIS MONTCALM – MAISON DE LA MUSIQUE, QUÉBEC
VENDREDI 20 MARS 19 H 30
SALLE BOURGIE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Poèmes d'Hélène Dorion extraits du recueil **Comme résonne la vie** et lus par l'écrivaine
Musiques de Simon Bertrand, Gesualdo, Schubert, Glass et Janáček

DÉCOUVREZ NOTRE PROGRAMMATION
VIOLONSDUROY.COM

PALAIS MONTCALM
maison de la musique
418 641-6040
1 877 641-6040
SALLE BOURGIE
514 285-2000 option 4
1 800 899 6873 option 4

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Financé par le gouvernement du Québec
Canada

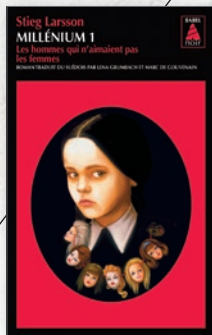
Conseil des Arts du Québec
Canada Council for the Arts
VILLE DE QUÉBEC

PARTENAIRE DE SAISON À QUÉBEC
PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL

Hydro Québec
La Capitale Assurance et services financiers

IL SE FAIT LE CHIEN DE GARDE DE LA DÉMOCRATIE EN DEVENANT LE QUATRIÈME POUVOIR

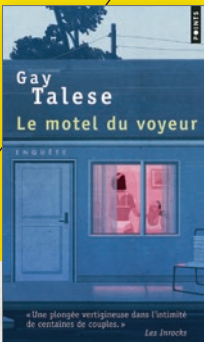
Comment savoir ce qui se passe sur le plan politique dans notre municipalité, notre province, notre pays, notre monde, autrement qu'en siégeant directement aux assemblées, aux tables des dirigeants? Comment savoir qui dit vrai dans les conférences de presse données si le citoyen n'a pas le temps ou l'intérêt — voire les **compétences** — de vérifier les dires, les analyser, les fouiller? On dit souvent du journalisme qu'il est le **quatrième pouvoir** (après les pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire), car c'est justement lui qui surveille, **rapporte et analyse** les trois autres pouvoirs, piliers de notre démocratie. Le tout est d'ailleurs bien illustré dans «*Millénium*». Cette série hautement médiatisée se déroule entièrement autour des enquêtes que **mène le héros, Mikael Blomkvist**, journaliste, alors qu'on plonge dans son univers professionnel avec **moult détails relatifs à la publication de *Millénium***, ledit tabloïd qui donne son nom à la saga. Comme l'auteur, Stieg Larsson, était lui-même journaliste, on peut imaginer que son expérience lui a donné un grand coup de main pour partager ainsi les dessous du métier. Et il le fait en mettant de l'avant l'idéal de ce que doit être le journalisme: des enquêtes de fond, des révélations chocs et pertinentes pour la société, le dévoilement de faits qui vont, s'il le faut, à l'encontre des pouvoirs en place. Dans le cas fictif de «*l'affaire Wennerström*», Mikael Blomkvist dénonce les graves dérives du capitalisme et du libéralisme économique. Voilà un journaliste qui a exercé son pouvoir, dans l'intérêt du peuple et de la démocratie.



Truman Capote
De sang-froid



Hunter S. Thompson
Las Vegas parano



IL SAIT MANIER LA PLUME

Un des principaux outils du journaliste est l'écriture: c'est par elle qu'il expose les faits qu'il a dénichés, c'est par elle qu'il partage avec le grand public l'information pertinente. Il se doit de la maîtriser, et rapidement, car bien souvent, les heures de tombée ne permettent pas au journaliste de retravailler ses textes, contrairement aux écrivains. Gabriel García Márquez a dit à ce sujet, lors d'un séminaire sur le «*nouveau journalisme*»: «*Quand on est journaliste, on souffre ou on se réjouit selon la façon dont on aura retransmis l'actualité: on se régale quand on trouve un bijou, mais on souffre quand on réalise à quel point on a maltraité la langue.*» Ceux qui sont adeptes de **littérature** et de minutie dans le traitement des faits se régaleront justement des œuvres issues du style susmentionné, apparu dans les années 60 et dont les porte-étendard sont notamment Truman Capote (*De sang-froid*), Hunter S. Thompson (*Las Vegas parano*) et Guy Talese (*Le motel du voyeur*). Ces auteurs-journalistes adoptent ce style journalistique qui se rapproche d'un style littéraire, sans pour autant omettre la qualité et la profondeur des enquêtes sur le terrain. Pour vous donner un aperçu de ce style d'œuvres — et des émotions qu'ils peuvent susciter! —, on vous conseille vivement un détour par *Où est votre stylo?* de Tom Wolfe (Pocket), signé par un des pères de ce genre qu'il qualifiait «*d'investigation artistique*».

IL SE SOUCIE DE L'INTÉRÊT PUBLIC

Le journaliste désire mettre à profit son enquête pour le bien commun. L'information recueillie, la pertinence de l'analyse et les conclusions témoignent d'une approche et d'une vision objectives. *La note américaine* (Pocket), récit de l'enquête du journaliste au *New Yorker* David Grann, dépasse de loin le récit de faits et montre bien la quête de vérité et de connaissance du journaliste. Lorsqu'il se met à enquêter sur les séries de meurtres survenus au sein de la communauté osage en Oklahoma dans les années 20, Grann s'attarde précisément au cas de Mollie Burkhart et découvre les machinations d'hommes blancs prêts à tout pour hériter des richesses pétrolières appartenant à la communauté autochtone. Derrière le racisme, la justice américaine, les enjeux du pétrole et les droits de la personne, le journaliste relie entre eux les derniers fils qui donnent lieu parallèlement à la création du FBI. Son enquête permet alors de tisser des liens entre les époques et de lever le voile sur des complots inédits. Le public se devait d'être mis au parfum de tout cela: au-delà de l'intérêt *du* public, ces informations étaient d'intérêt public.



4

JOURNALISME INTERNATIONAL : NOS YEUX SUR L'AILLEURS

PAR BENJAMIN ESKINAZI

Alors que la crise des médias fait rage, le journalisme international au long cours a plus que jamais un rôle déterminant pour permettre à chacun de comprendre les enjeux d'un monde complexe. Couvrir les guerres, les conflits, l'impact des crises en tout genre, c'est le lot quotidien de ces journalistes qui parcourent le monde pour nous informer. Lumière sur un métier essentiel.



Je rencontre Michèle Ouimet dans un café près de la place de la République à Paris. Chacun de notre côté, nous avons dû rejoindre ce point de rendez-vous à pied : depuis plus d'un mois, les grèves contre la réforme des retraites voulue par le président Macron paralysent les transports de la capitale. « Trente-six jours de grève et les Parisiens sont calmes, j'admire leur résilience », commente Michèle Ouimet en s'installant devant son verre d'eau pétillante.

Au cours de sa carrière de journaliste pour *La Presse*, Michèle Ouimet a couvert une partie des conflits les plus terribles et meurtriers des trente dernières années : la Syrie, le Liban, l'Afghanistan, le Pakistan... Face à elle, je ne peux m'empêcher de me poser cette question, simple mais brûlante : « Pourquoi y être allée ? »

La réponse, Michèle Ouimet la donne dès le titre du livre où elle revient sur les temps forts de sa vie de journaliste internationale, *Partir pour raconter*. Pour Michèle Ouimet, il est indispensable d'aller sur place pour être en mesure d'avoir une vision juste de ce qui se passe sur le terrain, pour réussir à voir à travers la propagande des belligérants. « Chaque armée a sa vision des choses, sa propagande, c'est pour ça que je n'ai jamais voulu traiter de stratégie militaire. Ce qui m'intéressait, c'était de raconter comment les civils vivent la guerre. Si nous, les journalistes, ne sommes pas là pour raconter leur histoire, qui va sortir ces gens du néant, dire qu'ils existent ? »

ESTIMER LES RISQUES

Partir dans des zones de guerre ne veut pas pour autant dire prendre tous les risques. À l'inverse de Paul Marchand, grand reporter québécois qui carburait au danger — qui avait selon la légende inscrit la devise « *Don't waste your bullets, I am immortal* » (Ne gaspillez pas vos balles, je suis immortel) sur la voiture qu'il utilisait lors du siège de Sarajevo —, Michèle Ouimet s'est toujours demandé si le jeu en valait la chandelle, notamment en se renseignant auprès de ses confrères sur place. « Est-ce que c'est risqué ? Est-ce que ça en vaut la peine ? » sont des interrogations de tous les instants pour la journaliste sur le terrain.



ÉBÈNE : AVENTURES AFRICAINES / Ryszard Kapuściński (Pocket)

Quatre décennies du continent africain vues à travers les yeux du plus célèbre correspondant polonais

« Mon livre fétiche, qui m'a fait rêver. »
— Michèle Ouimet

Dans certains cas, il faut savoir renoncer car les risques sont trop grands. Michèle Ouimet déplore ainsi qu'on ait « laissé tomber la Syrie », un pays devenu trop dangereux. « Je suis allée deux fois en Syrie, mon dernier voyage date d'avril 2013. Avec 380 000 morts, c'est le pire conflit depuis la Seconde Guerre mondiale, mais on a arrêté d'y aller. »

Si Michèle Ouimet n'a cessé de prendre toutes les précautions pour assurer sa sécurité, rien n'immunise contre la réalité de la guerre. Son expérience au Rwanda, où elle s'est rendue en avril-mai 1994, en plein génocide tutsi, l'a profondément traumatisée. L'odeur de la mort, la vue des cadavres empilés en putréfaction la hanteront. « Le Rwanda ne m'a jamais quittée, j'avais totalement sous-estimé l'ampleur de l'horreur et du choc que j'avais vécu. Je suis revenue démolie, en miettes, mais je n'en ai pas parlé à mon chef de l'époque, Marcel Desjardins, un homme bourru que j'aimais beaucoup et qui aurait pourtant compris. Je souffrais sans doute de stress post-traumatique, je n'arrivais pas à me remettre sur les rails. Mon chum m'a ramassée à la petite cuillère. »

LE PRIX À PAYER

Cassée par son métier, usée physiquement (elle souffre de hernies discales) mais aussi mentalement, Michèle Ouimet a pris sa retraite de journaliste l'année précédente, à 64 ans. Avec l'actualité bouillante dans des pays qu'elle connaît bien — l'assassinat par drone du général iranien Qassem Soleimani par les Américains, les manifestations monstres au Liban... —, aurait-elle envie de repartir ? « Le terrain me manque énormément, mais pas le stress ni les gilets pare-balles. Ça m'écoeure de dire ça, mais ce métier use. J'aimerais bien être une jeune fringante de 30 ans. Mais si mon corps est aujourd'hui rétabli, je n'ai plus la capacité de prendre la pression et le stress du reportage à l'étranger, gérer toute l'organisation, le danger... »



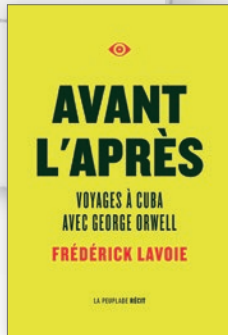
FAUX CALME /

Maria Sonia Cristoff (Du sous-sol)

Plongée tout en douceur dans le cœur des villages de Patagonie

« Je peux citer beaucoup de livres que j'ai aimés, mais ceux que j'aurais aimé écrire sont rares. Celui-là en est un. »

— Frédérick Lavoie



© Sophie Gagnon-Bergeron

Si dans l'imaginaire collectif le correspondant de guerre reste auréolé d'un certain *glamour*, la réalité est en effet bien plus terre-à-terre. Ce qui occupe l'essentiel du temps du correspondant, ce sont des questions de logistique : comment vais-je faire pour me rendre à tel endroit en sécurité ? où vais-je dormir, manger, faire mes besoins ?

Je demande à Michèle Ouimet si elle est touchée par la relative indifférence de la population québécoise vis-à-vis des victimes des conflits qu'elle a couverts. Bombardés d'informations dures et déprimantes sur la détresse humaine, devenons-nous insensibles aux malheurs lointains ? « La misère existera toujours, la lassitude du public aussi. Je me souviens d'ailleurs quand j'étais toute petite que je n'en pouvais plus d'entendre parler de la guerre du Vietnam. Mon indignation n'est pas dirigée vers les lecteurs : c'est à moi de les persuader que l'histoire que je leur raconte est importante. C'est par le choix des mots — l'arme des journalistes — qu'il faut réussir à toucher le lecteur, à le sortir de son indifférence. Quand le conflit est extrêmement complexe comme en Syrie, un conflit où il semble ne plus y avoir de "bons" auxquels s'identifier, il peut être difficile de créer cet élan d'empathie. » D'où l'importance de distiller l'essence du conflit dans le drame de certaines personnes, de trouver l'image forte qui va venir toucher au cœur, comme celle de ce vieux Syrien mort sur un trottoir d'une balle dans le dos alors qu'il essayait de fuir, dans un quartier de fin du monde...

Même son de cloche du côté du journaliste indépendant Frédérick Lavoie qui vient de remporter le prix du Gouverneur général pour son ouvrage de *non-fiction* intitulé *Avant l'après : Voyages à Cuba avec George Orwell*. « Il faut incarner le sujet, raconter une histoire, car tout le monde aime se faire raconter des histoires, estime-t-il. Pour intéresser le public, il faut être décomplexé sur les façons de raconter, utiliser les outils que nous donne la littérature tout en gardant la rigueur journalistique. » Dans *Avant l'après*, Frédérick Lavoie joue ainsi avec les styles, n'hésitant pas à inclure un poème ou une scène de théâtre, tout en restant factuellement irréprochable.

Frédérick Lavoie n'hésite pas non plus à se mettre en scène, considérant que sa présence, sa personnalité ont nécessairement influencé son récit. « Mon but est de représenter la réalité en toute bonne foi ; or la réalité est forcément déformée parce qu'elle passe à travers moi. Je veux donner aux lecteurs des clés de compréhension, qu'ils puissent être critiques vis-à-vis de moi, avoir des espaces de doute. » C'est pourquoi Frédérick Lavoie ne craint pas de se dépeindre tel qu'il est, en toute transparence, à décrire ses défauts (entre autres la radinerie), ses peurs, ses doutes. Mais aussi ses faits d'armes : un des moments clés d'*Avant l'après* est celui où Frédérick Lavoie raconte comment il a osé déclamer « Je hais Fidel » lors d'une lecture publique à Cuba.

Le type de journalisme que pratique Frédérick Lavoie reste très minoritaire au Québec, ce que l'auteur déplore. « J'aimerais qu'il y ait plus de gens qui fassent de la *non-fiction*, qui ne rapportent pas que les faits mais également les émotions, qui traitent les sujets à travers leur propre sensibilité. » Pour résumer sa démarche d'écrivain, Frédérick Lavoie a une jolie formule. « On dit souvent que le journalisme est le premier brouillon de l'histoire : moi j'essaie d'écrire le second brouillon de l'histoire. »

PRENDRE LE TEMPS

Dans le feu de l'action, il peut être difficile d'informer sur des situations troubles, complexes, chaotiques. Pour avoir une vision juste et « pallier son ignorance », Michèle Ouimet jouait la carte de la prudence, se renseignant abondamment en amont (quand les circonstances le permettaient) et multipliant les entrevues pour être sûre de prendre le véritable pouls de la population.

Québec, ville de
LITTÉRATURE
UNESCO



Québec est fière de prendre part au
Réseau des villes créatives de l'UNESCO.

Formé de 180 membres dans 72 pays,
ce réseau couvre 7 domaines créatifs :
artisanat et arts populaires, design, film,
gastronomie, littérature, musique
et arts numériques.

ville.quebec.qc.ca/litteratureUNESCO

VILLE DE
QUÉBEC
l'accent
d'Amérique



Elle aimait également retourner dans les mêmes pays, comme en Afghanistan où elle est allée huit fois. En tant qu'envoyée spéciale, on ne fait « qu'effleurer un pays », estime la journaliste. Pour mieux s'inscrire dans le quotidien des femmes afghanes, elle a souhaité passer une semaine au sein d'une famille pachtoune. « Être une femme occidentale dans un pays musulman, c'est souvent compliqué, mais cela présente aussi des avantages. Cette expérience aurait été rigoureusement impossible pour un homme qui n'aurait pu parler aux femmes ni même les voir. Avec moi, les femmes étaient très ouvertes, elles m'ont parlé librement de leur misère sexuelle, des violences conjugales. J'ai réalisé pendant cette semaine que les hommes étaient tout aussi malheureux que les femmes, pris dans le carcan religieux. »

Le grand reporter français Jean Hatzfeld a également ressenti le besoin de revenir au même endroit pour creuser un sujet en profondeur. Depuis 1994, il ne cesse de se rendre au Rwanda pour raconter l'histoire complexe du génocide qui a marqué ce pays de manière indélébile, vu par les yeux des rescapés, des bourreaux, mais aussi de leurs enfants. De ses voyages répétés, il a déjà tiré cinq livres, dont l'incontournable *Une saison de machettes*, deuxième volet de son récit sur le génocide tutsi.

Frédéric Lavoie valorise lui aussi le temps long pour mieux comprendre les sociétés qu'il va observer et les décrire en détail dans ses livres. « Le journalisme indépendant me permet de prendre le temps, de m'attarder, de ramasser beaucoup de matériel. Quand je débarque quelque part, j'arrive préparé, nourri par mes lectures. Mais je ne cherche pas qu'à valider des hypothèses: la sérendipité fait partie de ma démarche, je me laisse porter et tombe parfois sur des choses qui alimentent ma réflexion. »

Un choix qui permet à son récit de foisonner de détails qui semblent anodins, mais qui viennent éclairer d'un jour nouveau le quotidien des Cubains: on découvre par exemple la qualité déplorable des allumettes cubaines, qui forcent le fumeur à se battre en permanence pour allumer la moindre cigarette. Un détail, certes, mais qui en dit tant sur Cuba à l'aube de la fin du castrisme.

LE COÛT DE L'INFORMATION

Faire de grands reportages à l'étranger, cela prend du temps et coûte très cher. Les médias québécois choisissent donc souvent de s'appuyer sur des textes d'agences de presse (qui disposent de correspondants sur place) telles que l'Agence France-Presse pour leur couverture internationale, explique Colette Brin, professeure à l'Université Laval et directrice du Centre d'études sur les médias.

Convaincus de la valeur du reportage à l'étranger pour permettre aux Québécois de comprendre la réalité du monde, et ainsi de faire des choix de société éclairés, certains tentent de faire contrepoids. Deux programmes ont ainsi récemment vu le jour: le Fonds québécois en journalisme international qui attribue des bourses pour la réalisation de reportages à l'étranger, et l'enveloppe de 500 000 \$ sur cinq ans remise par l'entreprise de Transat au journal *Le Devoir* pour financer le journalisme international.

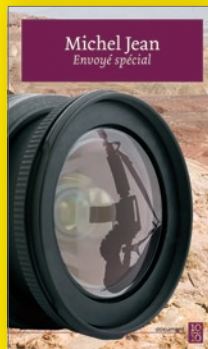
Pour capter l'attention des lecteurs, auditeurs, spectateurs ou internautes québécois sur des questions internationales, il est logique de s'appuyer sur le travail de journalistes québécois qui parlent la même langue et ont les mêmes référents culturels que leur public cible. Autrement dit: pour raconter des histoires d'ailleurs à des gens d'ici, les mieux placés sont des gens d'ici.

ILS NOUS FONT VOIR LE MONDE



1. SUR LA LIGNE DE FEU / Jean-François Lépine, Libre Expression, 444 p., 29,95 \$

S'il nous présente le métier de reporter à l'étranger comme étant « le mythe de Tintin dans son application la plus entière », soulignant la liberté et l'exotisme que ce statut procure, Jean-François Lépine aborde également la lente dégradation de la place de la couverture internationale au fil des ans. Dans cet ouvrage biographique fascinant, il survole les quarante dernières années grâce aux notes qu'ils conservaient dans ses carnets. Celui qui a littéralement vu sous ses yeux le monde changer nous parle de politique, d'enjeux internationaux, d'humanité. Un livre essentiel pour comprendre l'importance des reporters à l'étranger et pour la suite du monde...



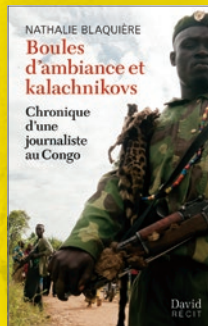
2. ENVOYÉ SPÉCIAL / Michel Jean, 10/10, 264 p., 14,95 \$

En dix chapitres associés à un moment marquant de sa carrière, l'auteur (*Kukum, Le vent en parle encore, Elle et nous*, etc.) et journaliste Michel Jean revient sur huit années de métier à l'étranger, alors qu'il a dû couvrir les attaques terroristes du 11 septembre, la crise haïtienne de 2003, le tsunami de l'océan Indien de 2004 et la guerre en Irak, entre autres. En revenant sur ces événements emplis d'émotions et en les décrivant d'une plume habile, il nous en apprend sur les dessous du métier, sur l'importance d'avoir des yeux, là-bas, pour nous raconter à nous, ici. « Un des meilleurs livres sur le journalisme parus au Québec ces dernières années », en a dit Louis Cornélius, du *Devoir*.



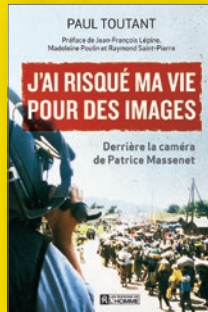
3. PROMETS-MOI QUE TU REVIENDRAS VIVANT / Danielle Laurin, Libre Expression, 200 p., 24,95 \$

Quel est ce besoin insatiable d'adrénaline qui anime les journalistes de guerre, les poussant à poser le pied sur des territoires souvent prêts à exploser? Voilà la question de Danielle Laurin, dont le mari est reporter à l'étranger et qu'elle a vu maintes et maintes fois partir, sans savoir s'il allait revenir... Afin de comprendre ses motivations, elle s'est tournée vers une vingtaine d'autres journalistes qui osent mettre leur vie en jeu, dont une qui aura été ligotée 157 jours durant en Irak et qui continue d'exercer son métier. Laurin sonde leurs intentions et explore leur passion, le tout avec une écriture empreinte de questionnements, certes, mais aussi de colère et d'amour, de tristesse et de curiosité. Merveilleusement touchant.



4. BOULES D'AMBIANCE ET KALACHNIKOVS / Nathalie Blaquièrre, Éditions David, 382 p., 24,95 \$

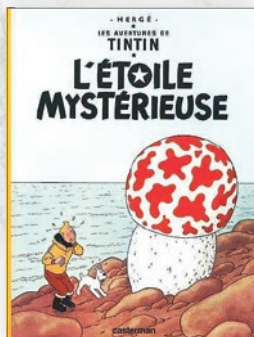
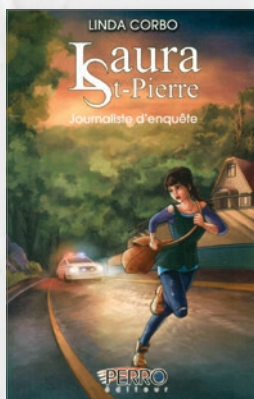
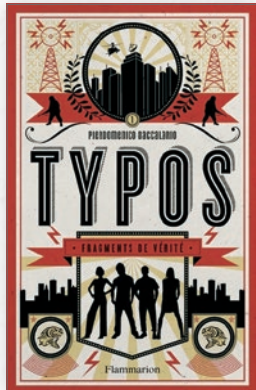
À son tout premier reportage à l'étranger, on envoie Nathalie Blaquièrre au Congo. Là où plus de cinq millions de victimes ont péri. En racontant son expérience, la journaliste offre une véritable plongée bouleversante pour quiconque n'a connu que le confort canadien: dans ce coin de l'Afrique règnent des Seigneurs de guerre, des cannibales, des enfants sorciers et des hommes dont les mitraillettes ne sont pas que parure... Mais ce récit, s'il se lit comme un thriller, n'est pas que noir: la résilience, la beauté et l'humour du peuple en forgent d'heureux contours.



5. J'AI RISQUÉ MA VIE POUR DES IMAGES / Patrice Massenet et Paul Toutant, L'Homme, 208 p., 26,95 \$

Cinquante ans durant, Patrice Massenet a accompagné aux quatre coins du globe les grands reporters de Radio-Canada. Ce caméraman qui n'a pas le même rapport à la neutralité ou au politiquement correct que ses collègues journalistes nous offre un ouvrage qui s'avère une fenêtre sur une scène internationale telle qu'on ne la voit même pas à la télévision: le vrai visage de certains politiciens, ce qui scintille réellement dans l'œil des enfants confrontés aux horreurs de la guerre, l'odeur des cadavres rwandais, la dévotion de certains fidèles réunis, etc. Un précieux témoignage qui s'inscrit en complément des ouvrages susmentionnés.

DES ENQUÊTES À TOUT ÂGE



Ils sont curieux, perspicaces, vifs et souvent non dépourvus d'humour. Les personnages de journalistes dans les livres pour la jeunesse nous passionnent par leur façon qu'ils ont de mener leurs enquêtes et, à travers elles, de nous plonger dans des aventures qui nous tiennent en haleine. Le premier auquel on pense est ce sympathique Geronimo Stilton (Albin Michel), une souris qui dirige le journal *L'Écho du rongeur*. Avec quatre-vingt-treize tomes à son actif, sans compter les livres hors série, ce personnage qui vit mille et une aventures prend son métier très au sérieux et aborde chaque sujet avec droiture et professionnalisme. Les valeurs de courage et d'honnêteté sont fréquemment véhiculées au fil des péripéties destinées à un public de 8 à 12 ans. Et comme le journalisme chez les Stilton est une affaire de famille, on peut aussi suivre les intrigues de Téa, la sœur de l'autre, qui a également plus d'un tour dans son sac pour débusquer la vérité.

Les lecteurs de 12 ans et plus seront ravis de plonger dans l'univers d'un journal clandestin, dont la principale mission est de lutter contre la désinformation, dans la série « Typos » (Flammarion), qui comprend deux volumes. Alors qu'un groupe ultra-puissant domine la ville en manipulant la façon dont sont relatés les faits et actions des pouvoirs en place, on suit quatre étudiants en journalisme qui souhaitent promouvoir la vérité avec une arme de choix : un journal clandestin. Cette série propose une réelle incursion dans les coulisses de l'importance de la couverture journalistique pour informer le peuple de ce que mijotent les autorités qui le dominent.

Laura St-Pierre, personnage imaginé par Linda Corbo chez Perro éditeur, se pose en modèle de journaliste pour les jeunes du secondaire. Effectivement, celle qui est devenue journaliste pour le journal local grâce à une activité parascolaire pourra mettre son talent, son intelligence et sa fougue au profit de ses enquêtes de fond. Dans le premier tome de la série « Laura St-Pierre », elle forgera son article autour du grave sujet de l'intimidation. Une véritable leçon de journalisme pour les jeunes!

Les lecteurs de 14 ans et plus qui n'ont pas froid aux yeux se plairont aux côtés du personnage de Félix, protagoniste principal de la série « Minuit 13 » de Jean-Nicholas Vachon (Michel Quintin). Cette série mélange le surnaturel et l'horreur à la vie quotidienne. On y suit le jeune journaliste de Québec qui, chaque fois qu'il semble sur la piste d'un bon article, voit ses recherches chamboulées par des événements extraordinaires. Dévoué, professionnel et courageux, il tentera chaque fois d'aller au bout des mystères.

Et pour ceux et celles qui voudraient se tourner vers un classique du genre, il y a toujours ce bon vieux Tintin (Casterman), jeune reporter créé par Hergé, qui a déjà conquis plus d'une génération!

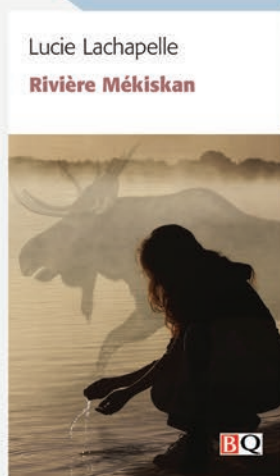
NOUVEAUTÉS



Essai



Poésie



Roman

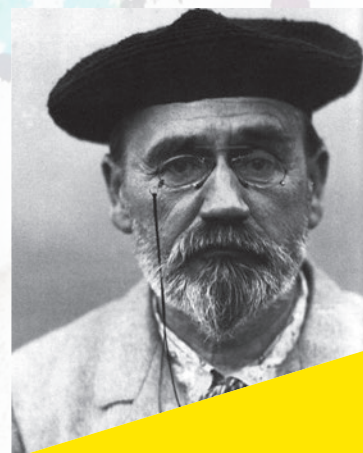
ILS ONT ÉTÉ JOURNALISTES

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

Ils sont nombreux à avoir alterné sous le rouleau de leur machine à écrire œuvres romanesques et articles journalistiques. Si pour certains travailler pour la presse était purement « alimentaire », pour d'autres, c'était une tribune à défendre avec conviction, un lieu d'où pouvaient s'élever leur voix et leurs idées. Et, avouons-le, à une certaine époque, les colonnes des journaux étaient les antichambres de la littérature, ce que plusieurs d'entre eux n'étaient pas sans ignorer...

ÉMILE ZOLA (1840-1902)

Ce grand romancier laisse derrière lui une œuvre journalistique foisonnante, qu'il écrit entre 1863 et la fin des années 1880, alors que le monde du journalisme et des médias était dans sa pleine expansion. Positif, il croit en un journalisme idéal qui amalgame des propositions de l'ancien journalisme et du nouveau journalisme d'information. Positif, il croit que littérature et politique peuvent être liées (se dissociant ainsi des débats qui opposent auteurs et journalistes). Positif, il voit les salles de presse comme des lieux pour « forger son style sur la terrible enclume de l'article au jour le jour », des laboratoires du naturalisme. Celui qui s'est investi grandement dans ce métier fera d'ailleurs des adieux publics à la profession, en 1881, publiant un portrait lucide, nuancé de ce métier et disant, comme cité dans *Zola Journaliste* (Flammarion), qui regroupe et met en contexte une sélection de textes parmi son œuvre journaliste: « il faut avoir longtemps souffert et usé du journalisme, pour le comprendre et l'aimer ». Mais bien que les adieux fussent faits, il reviendra quinze ans plus tard au tabloïd défendre le commandant Dreyfus; la puissance de l'article « J'accuse! » laissera des traces indélébiles dans l'histoire de la littérature, mais également dans l'histoire tout court.



COLETTE (1873-1954)

C'est Colette qui a dit, et mis à profit durant sa carrière dans la presse écrite: « Il faut voir, et non inventer. » L'auteure du roman *Le blé en herbe* aura vendu sa plume, qu'on dit acerbe et lucide, durant près d'un demi-siècle à différents journaux, du *Figaro* au *Paris-Soir*, en passant par *Marie-Claire* et *Marianne*. Si elle y a fait des chroniques du quotidien ainsi que des récits de voyage (sa fascination pour New York est palpable et contagieuse dans ses écrits!), elle couvrira également les affaires judiciaires, dont le procès d'un tueur en série, sera critique de théâtre et rédactrice de mode. Dans *Colette: Journaliste* (Libretto), on découvre 130 chroniques signées par la plume simple mais hautement maîtrisée de cette auteure nobélisée; on retrouve une femme qui défend la voix de ses compatriotes féminines, notamment en parlant de leur vie durant les deux guerres mondiales; on retrouve des passages descriptifs subjectifs, qui touchent néanmoins à l'universalité.



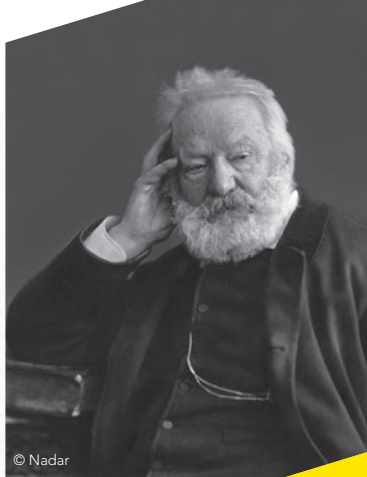
© Henri Manuel

ALBERT CAMUS (1913-1960)

Dans *Le dictionnaire Albert Camus*, on apprend que le premier patron de Camus, journaliste à l'*Alger républicain*, en a dit ceci: « Il n'est rien de ce qu'on peut faire dans une rédaction de journal que je ne lui aie demandé et dont il se soit acquitté avec autant d'aisance qu'un vieux professionnel, et en y mettant par surcroît de la sensibilité et du style, qui ne sont pas monnaie courante dans le commerce de la presse. » En bon journaliste, Camus mettra de l'avant témoignages et analyses, oscillera entre récits et essais, trouvera des sources honorables, notera les nuances, travaillera avec adresse ses chutes: il se fait un devoir de témoigner, car, comme il l'a lui-même écrit, « un journaliste est un homme qui, d'abord, est censé avoir des idées; ensuite un homme chargé de renseigner le public sur les événements de la veille. Un "historien au jour le jour" dont le premier souci est la vérité ». Nul ne sera surpris d'apprendre que cet homme socialement engagé cassait bien souvent du sucre sur le dos des autorités, usant notamment de son ton ironique, au point que celles-ci fermeront *Le Soir républicain*, journal dont il était rédacteur en chef. C'est cependant comme éditorialiste dans *Combats* et dans *L'Express* qu'il connaîtra la gloire. On peut d'ailleurs retrouver l'ensemble de sa production journalistique, réunie puis analysée, dans *Albert Camus, journaliste* de Maria Santos-Sainz, aux éditions Apogée.



© United Press International, 31 décembre 1956



VICTOR HUGO (1802-1885)

L'auteur de *Notre-Dame de Paris* n'avait pas encore 20 ans lorsqu'il entreprit sa carrière de journaliste, commençant en signant des critiques de livres et de pièces de théâtre ainsi que des chroniques dans *Le Conservateur littéraire*, journal qu'il avait cofondé avec ses frères. Plusieurs sujets l'intéressent — l'urbanisme, le délabrement du patrimoine médiéval, le combat contre la peine de mort, l'abolition de l'esclavagisme aux États-Unis, etc. — et il se préoccupe toujours et en premier plan de la liberté d'expression. Lors de la création du journal *Le Petit Nord*, il rédigera des encouragements qui rendent compte de sa vision du journalisme en général et qui vont comme suit : « Servir le pauvre, aider le faible, renseigner le citoyen, affermir la République, en un mot, agrandir la France, déjà si grande, tel sera votre but ; d'avance j'applaudis. » Sa plume, à qui il refuse toujours l'anecdote, est aussi ample qu'allègre, joue d'éloquence et frôle souvent le grandiose. C'est ainsi qu'il émeut, crée la polémique et sait convaincre. Hugo a le don de la formule qui happe et certains de ses textes journalistiques sont même écrits en vers. Pour découvrir tout le talent caché dans son œuvre journalistique, il vous faudra plonger dans *Hugo journaliste* (Flammarion), anthologie rassemblée et commentée avec brio par Marieke Stein.



HONORÉ DE BALZAC (1799-1850)

Ce qu'on peut dire de Balzac, autant du romancier que du journaliste, c'est qu'il s'attelait à la tâche qu'était l'écriture en édifiant une œuvre pour le moins foisonnante. Mais bien qu'il ait écrit quantité d'articles, Balzac ronchonna vivement contre les journaux, voire les méprisa. Il le fit par le biais d'un des personnages d'*Illusions perdues* qui qualifiait les journalistes de « marchands de phrases » et qui soutenait que « des articles lus aujourd'hui, oubliés demain, ça ne vaut à mes yeux que ce qu'on les paye », mais surtout, et dans une ampleur vivement plus grande, il fit connaître son mépris des journaux dans *Monographie de la presse parisienne* et *Des salons littéraires* (ces deux textes étant réédités sous le titre *Les journalistes* chez Le mot et le reste), où il dénonça tous les torts et travers possibles de ladite profession et des gens qui l'exercent, pointant du doigt notamment l'influence sur la politique, la vanité qui s'en dégage et le manque de substance de plusieurs articles. Mais si Balzac est sévère contre la profession, c'est qu'il y entrevoit les possibles. C'est probablement pourquoi il s'y adonna autant, fondant même ses propres revues, se découvrant également une passion pour le fait divers — réel terreau romanesque pour l'auteur de *La comédie humaine*. Pour découvrir son œuvre journalistique, plongez dans *Balzac journaliste* (Flammarion) : vous jugerez ainsi par vous-même si son talent est à la hauteur de ses reproches !

GUY DE MAUPASSANT (1850-1893)

Maupassant aurait-il pu écrire *Bel Ami* s'il n'avait pas été lui-même journaliste ? Probablement pas. Il ose, dans ce roman, une corrosive et satirique critique du milieu de la presse du XIX^e siècle, chose qu'il n'aurait pu faire aussi adroitement sans connaître les rouages, les dessous et les fonctionnements d'un journal. Et il les connaît, car l'actualité le passionne, la vie politique de la III^e République l'électrise, les scandales financiers l'enflamment, les opérations coloniales en Algérie le soulèvent ; de tous ces sujets, il en fera son métier, en tirera reportages et chroniques, qu'il signera parfois d'un pseudonyme, en écrira des articles qui feront la une des grands journaux, dont *Le Figaro*, *Le Goncourt*, *Le Gaulois* et *Le Gil Blas*. Et à travers les près de mille papiers publiés estimés, dont quelque 200 chroniques en moins de dix ans, Maupassant trouvera le temps d'écrire rien de moins que six romans...



Toute l'équipe de la Librairie

vous souhaite de belles découvertes littéraires en 2020!

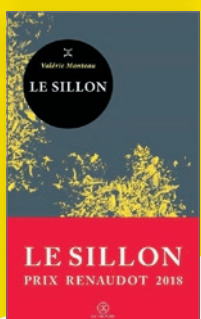
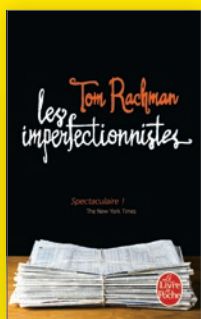
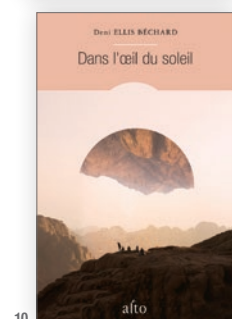
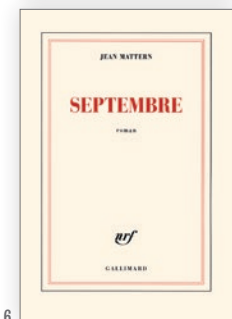


Librairie Monnet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514 337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

LES JOURNALISTES DANS LA FICTION

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS



1. LES IMPERFECTIONNISTES / Tom Rachman (trad. Pierre Demarty), Le Livre de Poche, 426 p., 14,95 \$

C'est à Rome, dans la salle de rédaction d'un grand quotidien international, que se croise le destin des onze personnages de ce roman choral. Ils sont pigistes, réviseur, rédactrice en chef, correspondant ou propriétaires, et ont tous en commun d'être imparfaits. Ce premier roman de Rachman dévoile les aspérités de chacun des personnages, alors que l'univers de la presse écrite et les aléas du journalisme se révèlent grâce à un portrait juste et saisissant.

2. ON TUE LA UNE / Collectif, Grubbe, 288 p., 22,95 \$

Ce collectif de nouvelles sous la direction de Sonia Sarfati réunit entre autres les journalistes et auteurs Marc Cassivi, Michel Jean, Catherine Lafrance, Claudia Larochelle, Florence Meney et Michèle Ouimet. Les textes se déploient dans l'univers du journalisme et mettent chacune en scène un crime assez fort pour faire la une des journaux. C'est une façon originale et divertissante d'en découvrir un peu plus sur les coulisses du métier.

3. LE SILLON / Valérie Manteau, Le Tripode, 240 p., 17,95 \$

Valérie Manteau est une ancienne journaliste de *Charlie Hebdo* qui avait besoin de changer d'air à la suite des événements qu'on connaît de 2015. Dans *Le sillon*, elle se met en scène alors qu'elle rejoint son amant à Istanbul. Dans ce roman qui a reçu le Renaudot 2018, elle dresse notamment le portrait d'une Turquie aux prises avec des contradictions, des actes terroristes qui passent inaperçus aux yeux des occidentaux et des libertés brimées, et elle le fait à travers la vie d'un journaliste arménien turc, Hrant Dink, assassiné par un jeune de 17 ans pour avoir défendu une certaine idée de la paix et pour qui elle développe une grande fascination.

4. LA RÉPARATION / Katia Gagnon, Boréal, 216 p., 13,95 \$

Katia Gagnon est chef de la division enquêtes au quotidien *La Presse*. Dans *La réparation*, elle met en scène une journaliste attirée au suicide d'une élève du secondaire, victime d'intimidation. C'est ainsi que le lecteur suivra les recherches de la journaliste, interrogeant professeurs, parents et élèves à ses côtés, verra comment la journaliste tire ses conclusions, sur quels témoignages elle peut se baser, etc. En parallèle à cette histoire, on assiste à la mise sur pied de la DPJ, qui doit gérer le difficile cas d'une petite de 5 ans, à qui la mère n'a jamais parlé ni permis de sortir de chez elle... En bonne rédactrice, Katia Gagnon tient son lecteur en haleine jusqu'à la fin, où les deux histoires s'imbriqueront... *Histoires d'ogres*, son second roman, met d'ailleurs à nouveau en scène ce même personnage de journaliste.

5. UNE ENQUÊTE DE JOSEPH LAFLAMME (T. 1) : JACK / Hervé Gagnon, Libre Expression, 408 p., 24,95 \$

Il n'y a pas que les enquêteurs et les policiers qui font de bons personnages principaux de romans policiers: les journalistes y font aussi souvent belle figure. C'est le cas dans *Jack*, où l'on plonge dans le Red Light montréalais en 1891, alors qu'une série de meurtres est perpétrée sur des prostituées, étrangement dans l'indifférence totale de la presse et des policiers. Journaliste pigiste qui cherche à tout prix à vendre un papier, Joseph Laflamme décide de plonger dans cette affaire qui le confrontera malgré lui aux autorités ainsi qu'à des histoires liées aux francs-maçons... De fil en aiguille, tout déboulera, faisant même passer Joseph de traqueur à appât... Une histoire aux relents de Jack l'Éventreur!

6. SEPTEMBRE / Jean Mattern, Gallimard, 136 p., 25,95 \$

Amour, histoire et journalisme sont intimement liés dans ce vertigineux roman fort documenté de Jean Mattern. Parmi les 4000 journalistes dépêchés aux Jeux olympiques de Munich en 1972, on suivra le destin de Sebastian, de la BBC. Dès son arrivée, il fera la rencontre d'un journaliste israélien qui travaille pour un tabloïd américain et dont il tombera amoureux. Mais alors que cet amour foudroyant le surprend, onze athlètes israéliens sont pris en otage par des Palestiniens, puis sont assassinés. Sebastian réalisera alors un documentaire sur les circonstances du drame et sur les victimes collatérales. Une parenthèse dans leur vie, qui marquera au fer rouge l'Histoire entière.

7. VARIATIONS ÉNIGMATIQUES / Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 134 p., 18,95 \$

Un journaliste se rend sur une île près de la Norvège pour avoir un entretien avec un écrivain, prix Nobel de littérature, qui y vit reclus. Cette entrevue devient rapidement un prétexte pour le journaliste, qui a un but inavoué pour cette rencontre portant initialement sur la parution du nouveau livre de l'auteur. Finement orchestrée, empreinte de mystère, cette pièce de théâtre distille peu à peu des révélations, alors que les deux hommes s'affrontent, s'interrogent sur le sentiment amoureux et voient leurs certitudes ébranlées.

8. UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI / Gil Courtemanche, Boréal, 288 p., 14,95 \$

Bernard, un journaliste québécois qui a déjà été témoin de guerres et de tragédies, se rend au Rwanda, à Kigali, pour créer un service de télévision et rendre accessible l'information. Même s'il échoue cette mission notamment parce que le gouvernement du pays n'est pas très coopératif, il reste au Rwanda en raison de sa rencontre avec Gentille, dont il tombe amoureux. Mais le pays sombre peu à peu dans l'horreur alors que se trame le génocide. Au cœur du chaos, Bernard entreprend de réaliser un documentaire sur le sujet.

9. FANETTE (T. 7) : HONNEUR ET DISGRÂCE / Suzanne Aubry, Libre Expression, 552 p., 29,95 \$

Même si on souhaite la confiner aux rôles d'épouse et de mère, Fanette poursuit sa passion en travaillant au journal *Le Phare*, où le journaliste Victor Lemoine l'a prise à l'essai. Ce dernier héberge son neveu Oscar, qui souhaite également suivre ses traces et devenir reporter. Aussi, un article de Victor, dans lequel il défend la liberté d'expression, ne passera pas inaperçu. Ce dernier tome de la série, qui débute en 1866, met entre autres en scène les conditions du journalisme de l'époque.

10. DANS L'ŒIL DU SOLEIL / Deni Ellis Béchard (trad. Dominique Fortier), Alto, 552 p., 29,95 \$

Dix ans après le 11 septembre, une voiture piégée explose à Kaboul, ce qui entraîne la mort de trois étrangers: une avocate québécoise spécialisée en droit humanitaire, un idéaliste religieux et un ex-militaire travaillant en sécurité. Un Afghan est également introuvable. Un journaliste enquête sur cet attentat et tente de nouer les fils qui relient ces êtres disparus. Son reportage remonte aux sources de cette violente attaque et témoigne de nombreux bouleversements que connaît l'Afghanistan.

ET JOURNALISME :

QUELQUES FIGURES
D'ICI ET D'AILLEURS

PAR ISABELLE BEAULIEU

Qu'est-ce qui fait que certains individus s'affranchissent de l'époque et de la culture auxquelles ils appartiennent pour mener la vie que semblent leur dicter leur cœur et leurs convictions ? Il y a pourtant de ces destins qui échappent si parfaitement aux routes tracées d'avance qu'on se demande d'où peut bien provenir cette force qui habite celles et ceux qui les accomplissent.



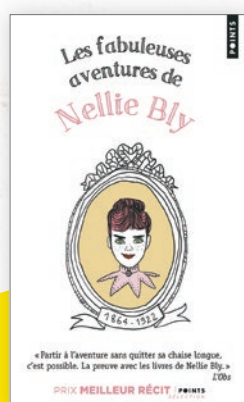
C'est le cas de Robertine Barry (1863-1910), femme d'exception en cela qu'elle fut la première femme à exercer la profession de journaliste au Québec. Le 30 avril 1891 paraît sa première chronique dans *La Patrie*, journal dirigé par Honoré Beaugrand, sous le nom de plume de Françoise. D'entrée de jeu, Barry se prononce en faveur de l'éducation supérieure pour les filles qui n'ont pas encore le droit d'accéder à l'université, n'hésitant pas à égratigner au passage ces messieurs qui voudraient bien voir les femmes rester au foyer. Le chapitre consacré à Robertine Barry dans *Elles ont fait l'Amérique* de Serge Bouchard et Marie-Christine Lévesque (Lux) nous informe des suites de la publication d'un tel article : « Bien sûr, le journal reçut des lettres de protestation. "Il paraît que j'ai gratté où ça démange. Tant mieux !" écrivit Robertine au début de son deuxième article. » La femme de tête poursuivra ses croisades pour faire évoluer les mœurs et créera même *Le Journal de Françoise* dans lequel écriront plusieurs femmes ainsi que des médecins, des juges, des écrivains, des hommes politiques. Robertine Barry a tracé le chemin et d'autres lui emboîteront le pas, mais ce ne sera pas sans heurts, car si on retrouve de plus en plus de femmes dans les salles de nouvelles, c'est souvent deux poids, deux mesures. Pour y faire sa place, il faut une force de caractère hors du commun.

C'est ce qu'avait le groupe composé de seize journalistes canadiennes, huit francophones et huit anglophones, qui s'embarqua en 1904 à bord du train qui le mènera à la Foire universelle de Saint-Louis, aux États-Unis. En effet, il fallait avoir du front tout le tour de la tête pour d'abord être femme et journaliste en ce temps où les Canadiennes n'avaient pas encore le droit de vote, ne représentaient qu'environ 13% de la main-d'œuvre et ne s'occupaient guère des affaires de la société. C'était un exploit pour ces journalistes d'avoir réussi à couvrir un événement d'envergure, elles qui habituellement n'étaient reléguées qu'au contenu dit féminin et ne pouvaient couvrir l'actualité. Elles étaient quelques dizaines tout au plus dans tout le Canada à exercer la profession quand ce convoi insolite de journalistes en partance pour Saint-Louis (dont faisait partie Robertine Barry) décida de créer la Canadian Women's Press Club (CWPC). « En fondant une association professionnelle, ces femmes faisaient donc plus qu'un geste audacieux, elles prenaient une position politique retentissante », note Linda Kay dans le livre *Elles étaient seize* (PUM). Ce regroupement vécut cent ans et compta jusqu'à 680 membres dans ses plus belles années. Il permit à plusieurs femmes de lettres de revendiquer leurs droits professionnels et pour certaines de militer plus largement pour l'émancipation des femmes.



OBJECTIVITÉ ET ENGAGEMENT

Judith Jasmin (1916-1972) possédait cette volonté farouche d'aller quérir la vérité là où elle se trouvait. Elle deviendra la première grande reporter au Canada. États-Unis, Moyen-Orient, Haïti, Inde, Espagne, Cuba, Algérie... elle parcourt plusieurs parties du globe pour rencontrer et interroger les gens dans le feu de l'action. Ce qui compte, c'est la réalité objective des événements. « Pour moi, si on parle d'information, c'est des faits. C'est des choses à dire ou des gens à faire entendre tels qu'ils sont », disait-elle à l'émission *Format 60* le 8 mars 1972 à la télé de Radio-Canada. Jasmin croyait par-dessus tout au rôle éducatif de l'information et se faisait un devoir d'être rigoureuse afin d'être à la hauteur de cette valeur d'authenticité. Ce qui ne l'empêche pas d'agir, après avoir récolté les faits, en son âme et conscience et de prendre parti. « Et cette femme s'engage publiquement en faveur de la paix, de l'école laïque, contre l'armement nucléaire, contre la discrimination envers les Noirs, les femmes et tous les opprimés », comme l'explique Colette Beauchamp dans *Judith Jasmin : De feu et de flamme* (Boréal), une biographie consacrée à la journaliste. Elle mènera de grands entretiens, entre autres avec Orson Welles, Eugène Ionesco, Salvador Dalí, Hergé. Même si elle pratique la profession dans les années 50 et 60, soit soixante ans plus tard que Robertine Barry, elle n'obtient pas toujours les mêmes privilèges que ses homologues masculins. Par exemple, lorsque René Lévesque quitte son poste à la direction du Service des reportages à la radio de Radio-Canada, cette place « lui revient de droit et de compétence », mais on optera plutôt pour un homme même s'il possède moins d'expérience. Aussi, il existait une clause au contrat qui reléguait toute permanence à un poste temporaire pour celles qui décidaient de se marier et un congédiement était à prévoir pour celles qui seraient enceintes. C'est donc contre vents et marées que Judith Jasmin continua jusqu'au bout à exercer avec excellence le journalisme et à le faire au nom du progrès social. De nombreuses journalistes la prendront comme modèle et se réclameront de son influence.



INFILTRER UN ASILE

Une autre précurseuse, américaine cette fois, offre aussi un portrait fascinant du journalisme. Elizabeth Jane Cochrane (1864-1922), alias Nellie Bly, pionnière du reportage clandestin, branche du journalisme d'investigation, refuse le destin de gouvernante qui est prévu pour elle. À l'âge de 16 ans, après avoir lu un texte misogynne dans le *Pittsburgh Dispatch*, elle adresse une missive mordante au journal. S'ensuit une rencontre avec le rédacteur en chef à qui elle propose d'écrire un article. S'il l'estime à la hauteur, il devra l'embaucher. Le pari est tenu; Bly produit un article sur le divorce et la voilà engagée, écrivant un premier reportage sur les conditions de vie des ouvrières d'une conserverie, photos à l'appui. C'est un franc succès en ce qui concerne les ventes du journal, mais les industriels ne sont pas contents et on demande à Bly de se limiter aux chroniques artistiques. Mais la jeune femme ne l'entend pas de cette manière et insiste. Elle parvient à obtenir un emploi dans une fabrique de fils de fer afin de savoir véritablement ce qui s'y passe et écrit un papier sur le sujet qui attire grandement l'attention, mais qui encore une fois déplaît aux dirigeants des industries. Bly s'en va alors six mois au Mexique et envoie au journal des articles sur le pays en gardant son style, c'est-à-dire sans atténuer les aspérités. Elle est chassée du Mexique, mais elle publiera son premier livre sur ce sujet. En 1887, à l'âge de 23 ans, elle part pour la Grosse Pomme et tente d'intégrer les bureaux du *New York World* en prenant d'assaut les lieux durant plusieurs heures. Elle convainc Joseph Pulitzer, qui est prêt à lui octroyer un contrat à condition qu'elle réussisse à se faire admettre à l'asile. Elle simule la folie et parvient à se faire interner! Le reportage et le livre fait à partir de son expérience dénoncent les traitements horribles qui y sont pratiqués. Ils ameutent la population et porteront leurs fruits en obligeant de profonds changements sur les façons de faire. En 1889, Nellie Bly part faire le tour du monde pour essayer de faire mieux que Phileas Fogg, personnage du roman *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Elle le fera en 72 jours et tirera de son voyage un livre. Pourtant, on l'avait bien avertie avant son départ: « Rien ne sert d'en débattre: seul un homme peut relever ce défi. » Aujourd'hui, on peut lire ces trois grands reportages dans *Les fabuleuses aventures de Nellie Bly* (Points). Vers la fin de sa vie, elle deviendra correspondante de guerre, continuera à s'intéresser aux conditions des ouvriers et militera pour le droit de vote des femmes.

FEMMES D'AUJOURD'HUI

Si l'on revient au Québec, d'autres femmes d'exception ont suivi les traces des défricheuses et s'inscrivent maintenant comme des émules notoires de ces premières femmes à avoir arpenté le territoire. Il en va ainsi de Nathalie Petrowski, journaliste alerte qui a écrit articles et chroniques pendant plus de quarante ans au *Journal de Montréal*, au *Devoir* et à *La Presse*. Certains ont blâmé ses critiques acerbes, mais on ne pourra jamais lui reprocher son manque d'honnêteté. Elle a porté un regard éclairé et éclairant sur notre société, dit tout haut ce que d'autres pensaient tout bas et surtout, elle a aimé passionnément son métier. On peut lire les faits saillants de sa carrière qui débute en 1975 dans son livre *La critique n'a jamais tué personne* (Éditions La Presse), où elle y relate entre autres le cas d'une journaliste à qui on a retiré son poste à son retour de congé de maternité. C'était à la fin des années 90, soit cent ans après que Robertine Barry eut écrit son premier article. Et pourtant, ce siècle n'a pas fait disparaître toutes les injustices, on le constate franchement aujourd'hui avec #metoo qui a mené à « une immense prise de conscience de l'inégalité entre les hommes et les femmes sur le marché du travail, prise de conscience aussi des préjugés qui nous habitent à notre insu, hommes et femmes confondus, et qui, au final, perpétuent la suprématie du pouvoir masculin », relève Petrowski dans ses mémoires. On y est aussi témoin de l'évolution du métier qui a bien changé dans ses moyens de communiquer la nouvelle, mais qui somme toute reste fondamentalement le même en cela qu'il est mû par l'« insatiable curiosité » du journaliste, comme l'affirme Josée Boileau dans *Lettres à une jeune journaliste* (VLB éditeur), mentionnant également que « l'écriture est aussi une responsabilité ». Cela dénote toute l'importance que revêt l'intégrité journalistique chez cette femme qui fit ses premières armes en 1985 et fut entre autres la rédactrice en chef du *Devoir* de 2009 à 2016. Encore là, la partie n'était pas gagnée pour les femmes: « Dans les années 80, en dehors des magazines féminins, mes sujets sur la condition féminine exaspéraient la plupart de mes patrons, qui les bloquaient carrément ou minimisaient leur importance [...]. La féministe en moi ne se possédait plus devant ce genre de stagnation! » C'est pourquoi Boileau choisit d'adresser ses lettres à une jeune journaliste, consciente des luttes menées et de celles qui restent à faire.

Bien sûr, plusieurs femmes n'ont pas été évoquées ici et auraient dû l'être. On pense à Éva Circé-Côté, dont on peut lire le parcours dans la biographie *Éva Circé-Côté: Libre-penseuse 1871-1949* (Remue-ménage) écrite par Andrée Lévesque, qui publia pendant les quatre premières décennies du XX^e siècle, souvent sous des pseudonymes masculins, des centaines de chroniques qui étaient d'un avant-gardisme impressionnant. On pense à toutes les femmes qui continuent aujourd'hui à faire de l'excellent journalisme alors que tout l'univers médiatique est en grande mutation. Car si on veut tirer un fil commun chez les femmes nommées dans cet article, c'est qu'en décidant de faire du journalisme leur métier, elles ont aussi posé un geste politique qui a eu et aura des répercussions sur toutes celles qui leur succéderont.



Je lis la science en magazines...

Place aux adultes!

Par Félix Maltais

Aujourd'hui, les rédacteurs en chef des quatre magazines québécois de vulgarisation scientifique pour adultes vous présentent leur plus récente édition. La nature y est à l'honneur!

© Jacques Goldstyn



À l'affût!

Une publication mensuelle qui place les plantes au cœur de l'actualité? Voilà ce que fait l'équipe du magazine *Quatre-Temps* avec sa nouvelle infolettre *À l'affût*, publiée depuis septembre. Vous y trouverez des chroniques comme *Sur le terrain*, où un botaniste trace le portrait d'un milieu naturel menacé ou rescapé, et *Le gros mot*, où l'on analyse un terme parfois galvaudé, comme «gluten» ou «rustique». À ces chroniques s'ajoutent une image saisissante tirée du monde de la recherche et un éditorial où *Quatre-Temps* s'exprime sur une question d'actualité. On s'abonne à l'infolettre gratuitement à <amisjardin.com>. Pour ce qui est du *Quatre-Temps* papier, il est toujours possible de commander la populaire édition *La forêt urbaine*, parue en septembre dans la nouvelle mouture du magazine, dorénavant plus volumineux et bisannuel. ■

Marie-Hélène Croisetière
amisjardin.com/fr/
revues/quatre-temps



Des photos à couper le souffle!

En primeur dans le numéro d'hiver 2019-2020 du magazine, les gagnants de la 15^e édition du concours *Québec couleur nature* organisé par *Nature sauvage*. Vous y découvrirez une véritable galerie d'art photographique mettant en vedette la flore et la faune du Québec ainsi que des paysages magnifiques, lieux d'activités de plein air ou de paisible ressourcement.

Également dans ce numéro, Michelle Durand, naturaliste et vulgarisatrice scientifique, nous propose un portrait du lynx roux, ce furtif félin des forêts méridionales du Québec. Illustré de superbes clichés, son reportage démystifie ce mammifère à peine deux à trois fois plus gros qu'un chat domestique mais capable de chasser le dindon sauvage ou le cerf de Virginie quand la faim l'assaille! Encore abondant dans son aire de répartition, il doit cependant composer avec la compétition grandissante du coyote et du pékan. ■

Pierre Bonneau
naturesauvage.ca



Cap au Nord

Alors que bon nombre d'oiseaux de l'Arctique gagnent le Sud en hiver, les ornithologues prennent rarement le chemin inverse. Pourtant, le territoire Eeyou Istchee Baie-James réserve des rencontres d'exception. D'abord celle du lagopède, qui revêt en hiver une livrée blanche et dont les pattes couvertes de plumes se transforment en raquettes; mais lorsque la température chute, l'oiseau s'enfonce dans la neige pour garder sa chaleur.

De la même famille que le lagopède, la gélinotte et les téttras sont aussi bien présents. Les rapaces, tels le Faucon gerfaut et l'Aigle royal, survolent les grandes étendues boréales, alors qu'à la fin du jour, c'est souvent le hullement d'un hibou qui attire l'attention. Bien sûr, cette contrée de conifères offre à la faune ailée une nourriture abondante.

Tous ces attraits valent bien les milliers de kilomètres à parcourir pour les admirer! ■

Michel Préville
quebecoiseaux.org



Existe-t-il un monde invisible?

Est-il vraiment possible qu'un monde nous échappe entièrement, lui aussi issu du big bang, mais où il ferait beaucoup plus froid? Ce monde serait potentiellement cinq fois plus massif que notre Univers et posséderait peut-être étoiles, trous noirs et galaxies. Certains évoquent même la possibilité qu'on y trouve de la vie, réfléchissant elle aussi, de son côté, à l'existence d'un monde parallèle! Ce monde serait invisible à nos yeux, qui ne voient que la matière «ordinaire». Mais il interagirait avec le nôtre à travers la gravité.

Pourquoi des physiciens cherchent-ils à prouver l'existence d'un tel univers? Québec Science vous invite à suivre ces chercheurs de l'autre côté du miroir... ■

Marie Lambert-Chan
quebecscience.qc.ca

... et en livres!

Sur les mêmes sujets, des lectures à découvrir chez vos libraires indépendants

La forêt du lynx



Mais ornithologue c'est pas un métier!



La réalité cachée



Mars, le MMJ!

Chaque année, mars est le Mois des magazines jeunesse au Québec. Allez sur bayardjeunesse.ca pour en savoir davantage.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. MON PRÉCIEUX : BONNE NOUVELLE EN TERRE DU MILIEU /

Philippe Verdin, Cerf, 180 p., 33,95 \$

Cet essai de Philippe Verdin nous fait participer à l'évolution du *Seigneur des anneaux*. Ce qui n'était dans sa genèse qu'un conte pour enfants se transformera en une saga épique qui entraînera des millions de lecteurs dans cette Terre du Milieu qui, selon Tolkien, est « notre monde ». Enrichi de lettres de l'auteur, cet ouvrage de Verdin nous fait découvrir cette œuvre d'inspiration « fondamentalement religieuse et catholique, inconsciemment d'abord, puis consciemment lorsque j'en ai fait la révision » (Tolkien). L'amitié de Tolkien et C. S. Lewis y est soulignée ainsi que leurs divergences dans l'approche du mythe. Pour Tolkien, il n'y a pas d'invention de son œuvre, mais tout est donné en images afin d'être transmis. « Traduire ce qui a été contemplé. » Verdin résume bien en écrivant : « La Terre du Milieu est le continent où l'on s'aventure pour explorer notre âme, nos trahisons et notre gloire, en compagnie de héros qui nous ressemblent ou à qui nous aimerions ressembler. » Livre stimulant qui appelle une relecture de l'œuvre éclairée. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

2. PLEURER SANS POURQUOI / Xavier Loppinet, Cerf, 242 p., 35,95 \$

Nous est-il déjà arrivé de pleurer sans savoir pourquoi? Ces larmes qui soudainement nous envahissent avec raison, ou parfois que nous voudrions voir se déverser mais qui n'arrivent pas à jaillir. Il est question, dans ce livre, de ces larmes qui jalonnent notre parcours, signes d'une irruption dans notre vie, laissant des traces dans la mémoire et ponctuant notre histoire. Cette approche de Xavier Loppinet est spirituelle, chrétienne, et non psychologique. C'est un peu l'histoire des larmes dans la bible et de saints personnages. L'auteur consacre même un chapitre sur les larmes d'Obélix. Loin d'être un livre sur la tristesse, et que l'on soit croyant ou non, cette approche fait appel aux événements douloureux mais aussi joyeux que nous avons vécus, appelant, d'un mystère qui nous dépasse, les larmes sur nous ou sur les autres. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

3. UNE MINUTE QUARANTE-NEUF SECONDES / Riss, Actes Sud, 312 p., 39,95 \$

S'il est impossible d'écrire quoi que ce soit, comme le dit si bien Riss, il est tout aussi impossible de ne pas se sentir concerné par ce récit sans pudeur et sans complaisance, teinté d'une lucidité décapante. Survivant de l'attaque terroriste contre *Charlie Hebdo* et maintenant directeur du journal, Riss évoque la réalité de celui qui reste, de celui qui poursuit, malgré tout. Parsemé d'anecdotes de son enfance et de ses reportages à l'étranger, le récit semble traduire le chemin qu'a pris son désir intrinsèque de défendre la liberté autant que son désarroi et sa sensibilité face aux opprimés de ce monde. Riss bouscule les bien-pensants, assume ses coups de gueule et tente, au jour le jour, de contrer ces secondes les plus longues de sa vie. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. MONDES EN GUERRE (T. 1) : DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN ÂGE /

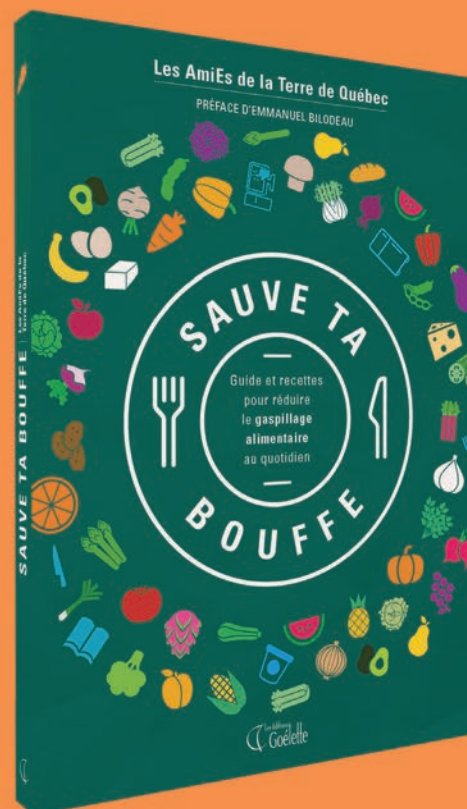
Giusto Traina (dir.), Passés composés, 750 p., 69,95 \$

Regardez bien autour de vous. Une bonne partie des objets et des technologies qui vous entourent proviennent de la guerre. Depuis notre enfance, la guerre est une réalité qui prend une place importante dans notre imaginaire (*Star Wars*, *Le Seigneur des anneaux*, etc.) et dans la réalité. Cet immense ouvrage (qui n'est que la première partie de quatre volumes à paraître) est une incursion dans cette histoire où le sang coule à flots et où l'ingéniosité a pris le dessus sur les techniques ancestrales. Les premières troupes babyloniennes, les hoplites spartiates, les phalanges macédoniennes, la pierre, le bronze, le fer. Il y a aussi les raisons : famine, accaparement des ressources, révolutions, etc. Un livre riche et pointu, mais nécessaire. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Tannés de gaspiller ?

Les AmiEs de la Terre de Québec

GUIDE PRATIQUE ET RECETTES FACILES



PRÉFACE D'EMMANUEL BILODEAU

Les Éditions
Goélette

192 pages

24,95\$ dans tous les points de vente du livre

Aussi disponible en format numérique



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3140-2 • 34,95\$

Quai 21

Une histoire

Steven Schwinghamer et Jan Raska

Depuis 1998, les chercheurs du Centre d'interprétation du Quai 21 et du Musée canadien de l'immigration ont mené de très nombreuses entrevues, examiné d'innombrables documents d'archives, compilé des récits écrits par des immigrants et acquis des photographies, des documents et d'autres objets emblématiques de l'histoire du Quai 21.



Papier • 978-2-7603-3094-8 • 39,95 \$

Luttes paysannes en Colombie 1970-2016

Conflit agraire et perspectives de paix

Leila Celis

L'étude se base principalement sur l'histoire de l'Association nationale des paysans de la Colombie (ANUC), fondée en 1967, de la Fédération des paysans et des mineurs artisanaux du sud de Bolivar (FEDEAGROMISBOL), fondée en 1985, et de la Coordination nationale agraire (CNA), fondée en 1997.



Papier • 978-2-7603-3144-0 • 39,95 \$

La vague nationale des années 1968

Une comparaison internationale

Sous la direction de Tudi Kernalegenn, Joel Belliveau, Jean-Olivier Roy

Les « années 1968 » se caractérisent par une forte résurgence des nationalismes minoritaires, des régionalismes protestataires et des aspirations autochtones dans le monde occidental – de la Bretagne au Québec en passant par la Catalogne, le Pays de Galles, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

E

ESSAI ET LIVRE PRATIQUE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. POUR MÉMOIRE : PETITS MIRACLES ET CAILLOUX BLANCS / Dominique Fortier et Rafaële Germain, Alto, 176 p., 23,95 \$

L'idée de départ était de préserver ces choses fragiles menacées par l'oubli, le cynisme ou l'indifférence. Qu'il s'agisse de la sagesse candide d'une fillette, du fantôme d'un arbre ou encore d'un dollar des sables découvert sur une plage déserte, durant deux saisons Dominique Fortier et Rafaële Germain ont colligé ces petits miracles qui, autrement, auraient pu facilement se perdre dans le torrent de la vie. À travers cette cueillette de merveilles, on découvre des parcelles de vie de ces deux autrices québécoises. Un florilège qu'il faut savourer lentement, brindille par brindille, un caillou à la fois. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

2. POUR NOUS LIBÉRER LES RIVIÈRES / Hugo Latulippe, Atelier 10, 96 p., 12,95 \$

Pour Hugo Latulippe, tous les changements que nous devons effectuer comme société, pour freiner les changements climatiques et surtout pour avoir des vies équilibrées, seront possibles grâce aux arts. Nous avons beau savoir que nous devons modifier nos habitudes, ce sera au contact d'un film, d'un livre ou d'un tableau que nous arriverons à le faire. Il démontre sa théorie en plongeant dans ses propres souvenirs, en particulier la première fois qu'il a vu *Léolo*, un film de Jean-Claude Lauzon. Pour appuyer ses dires, il a aussi pris la peine de demander à d'autres créateurs leurs propres définitions de l'art. Notre salut va passer par des œuvres qui nous bouleverseront suffisamment pour nous inciter à devenir de meilleures personnes. Il milite donc pour rendre accessibles des créations porteuses de réflexions. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

3. MÉMOIRES D'UNE MAÎTRESSE AMÉRICAINE / Nell Kimball (trad. Michel Pétris), Les Belles Lettres, 476 p., 27,95 \$

Nell Kimball n'est pas romancière, et son instruction, de son propre aveu, laisse à désirer. Sa vie, toutefois, est digne d'un roman, et on se rend rapidement compte que Nell Kimball sait la raconter. Et très bien, même. Trois fois mère maquerelle, de San Francisco à La Nouvelle-Orléans, accueillant sans distinction les élites comme les braqueurs de banque, elle aura passé sa vie en marge de ses contemporains. Cet angle mort lui confère un point de vue incomparable sur son époque, qu'elle décortique dans un style cru, sans fioritures et résolument terre à terre. Turpitudes d'une femme libre qui s'interdira toujours de sombrer dans l'auto-apitoiement, ses *Mémoires* constituent un témoignage exceptionnel de l'Amérique au tournant du XX^e siècle. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

4. PHORA : SUR MA PRATIQUE DE PSY / Nicolas Lévesque, Varia, 198 p., 22,95 \$

Même lorsqu'il s'interroge sur sa personne et son métier de psychanalyste, Nicolas Lévesque livre un véritable exercice d'introspection. Probablement car il le fait sans filet et sans avoir peur de dévoiler ses réflexions profondes. Le lire, c'est comprendre qui on est, ce qu'on ressent, il arrive à mettre des mots sur ce qu'on formule avec difficulté. Il est donc impossible de ne pas se sentir bouleversé au contact de ses écrits. *Phora* est un de ces livres qu'on lit lentement car on voudrait s'imprégner de plusieurs passages, les apprendre par cœur, pour qu'ils deviennent une part de nous. L'auteur y parle peut-être en surface de son métier, mais ne nous y trompons pas, c'est de l'humain et de son époque qu'il cause. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

5. AVIS D'EXPULSION : ENQUÊTE SUR L'EXPLOITATION DE LA PAUVRETÉ URBAINE / Matthew Desmond (trad. Paulin Dardel), Lux, 544 p., 34,95 \$

Regard saisissant sur la pauvreté aux États-Unis, l'essai de Matthew Desmond est à la fois troublant et touchant. Le lecteur y suit les personnes, pour la plupart des locataires à très faibles revenus, mais on y croise également des propriétaires, qui ont accepté de participer à l'étude immersive du sociologue. À travers les affres que vivent ces gens au quotidien, l'auteur nous fait part en filigrane de ses réflexions sur l'exploitation de la pauvreté en tant que système. L'expérience de ces gens est recoupée, tout au long du texte, de données sociologiques et économiques qui complètent un portrait déjà sombre. Très documenté et brillamment soutenu, cet essai est une gifle au visage de l'ultralibéralisme à l'américaine. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

6. MANGEZ ET BUVEZ-EN TOUS : RECETTES À BASE DE BIÈRE DE MICROBRASSERIES / Collectif, Klorofil, 130 p., 29,95 \$

Dans les dix dernières années, on peut dire qu'à l'image de son produit, le monde de la bière est en pleine effervescence. Des centaines de microbrasseries apparaissent aux quatre coins du pays. Et avec elles, des milliers de bières élargissent chaque année la palette des saveurs disponibles, de la très légère lager, aux saveurs sûres et à l'amertume du houblon. Bien sûr, il fallait s'attendre à ce que de fins gastronomes tirent profit de ces possibilités pour concocter de somptueux plats. Klorofil nous offre pour la seconde fois de son histoire un recueil provenant de différents brasseurs du pays et aux saveurs tout aussi variées. De l'entrée au dessert (eh oui!), en passant par une délicieuse sauce rosée... un livre à adopter! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

DEUX LIVRES D'IMAGES

D'excellents essais peuvent très bien se faire avec des images.

À preuve, cette BD et ce magnifique livre d'astronomie.

Jean-René Roy n'est pas seulement un éminent astrophysicien québécois : il connaît aussi très bien la philosophie des sciences et a ce trop rare souci de vulgariser et de faire aimer son imposant savoir, ce qu'il fait de manière exemplaire.

Ce qui vous frappera d'abord dans *Trente images qui ont révélé l'univers*, l'ouvrage de grand format et cartonné qu'il nous propose cette fois, c'est sa magnifique beauté. Vous le laisserez traîner sur la table du salon où vous et vos convives, ils vous en sauront gré, pourrez le feuilleter en en contemplant les images en couleurs — car c'est en effet un livre d'images, même si ce n'est pas que cela.

À travers trente images soigneusement sélectionnées et avec de très nombreuses autres illustrations en couleurs, Roy raconte l'astronomie. Comme il l'explique, les images contiennent de l'information que peut lire le scientifique et pour cette raison, elles ont joué un rôle capital dans la construction de la science et tout particulièrement de l'astronomie, « archétype des sciences de l'image ».

Tout commence avec les dessins de Galilée (1610) qui reproduit ce que son télescope lui permet de voir ; arrive ensuite la photographie (XIX^e siècle) ; puis le recours à des ondes électromagnétiques, qui permet d'aller au-delà des capacités de l'œil humain et de découvrir un univers jusque-là invisible. « Nul œil ne peut voir directement en rayons X ou en ondes électromagnétiques, explique Roy, mais d'habiles conversions de signaux et des transcriptions mathématiques astucieuses permettent de visualiser ces signaux. »

Le parcours proposé comprend cinq parties. Les quatre premières retracent l'histoire de l'astronomie : on passe des représentations du système solaire, à celles de la Voie lactée et des galaxies, avant d'en venir à la cosmologie. Dans chacune de ces parties, une image dite « transformatrice » est présentée et son importance, expliquée — à l'aide du texte de Roy —, mais aussi de nombreuses autres images et illustrations.

La cinquième partie du livre, plus brève, traite d'images qui ne sont pas représentatives au sens usuel, mais qui permettent néanmoins de se faire, par abstraction, une image d'un phénomène, d'un aspect du réel.

Pour vous donner une idée de ce qui vous attend, considérons le premier chapitre. L'image transformatrice est ici celle de ces dessins de la Lune vue à travers un télescope, faits par Galilée. Roy explique ce que Galilée en tire (par exemple, qu'il y a sur la Lune un relief topographique dont il mesure les amplitudes), replace tout cela dans le contexte historique et les débats qui s'ensuivent avant de nous expliquer où nous en sommes aujourd'hui dans notre connaissance de la Lune — entre autres avec les missions Apollo.

L'ouvrage, qui est un régal tant pour l'œil que pour l'esprit, comprend à la fin un fort utile lexique de termes et de concepts d'astronomie, une bibliographie et un index.

Voltaire en bande dessinée

François-Marie Arouet (1694-1778), dit Voltaire, est un écrivain, philosophe et militant de nombreuses causes politiques, scientifiques et humanitaires. Il est un représentant exemplaire de ce siècle des Lumières durant lequel il a vécu, un siècle qu'il incarne à lui seul sur de très nombreux plans : la critique des superstitions, des pouvoirs cléricaux et politiques, la défense de l'individu contre eux, la défense de la science et de la raison, l'écriture et la verve comme armes cruciales dans tous ces combats.

Les bédéistes Jean-Philippe Beuriot et Philippe Richelle relèvent brillamment le défi de le faire connaître au grand public dans *Voltaire : Le culte de l'ironie*.

Nous sommes en 1765 et on retrouve Voltaire au domaine de Ferney, qu'il a acheté en 1759. Il se trouve à la frontière de la France et de la Suisse et c'est là où le philosophe terminera ses jours, relativement à l'abri des puissants.

Un biographe (inventé pour la BD...) vient le voir et Voltaire lui raconte sa vie : sa famille, ses études, ses amours, ses combats, ses prisons, son exil en Angleterre, ses succès d'homme de lettres et notamment au théâtre.

Mais Voltaire ne fait pas que tourner le regard vers le passé : il s'intéresse au présent et une des importantes trames du livre est la fameuse et terrible affaire du chevalier de La Barre (1745-1766). Âgé de 19 ans, celui-ci est faussement accusé d'actes blasphématoires et est exécuté en 1766, de manière atroce. Le fait qu'il possédait un exemplaire du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire (qu'on brûlera avec lui) aura entre autres servi de prétexte à son assassinat. Horrifié par cette injustice, Voltaire se portera à sa défense, comme il l'aura fait pour d'autres personnes.

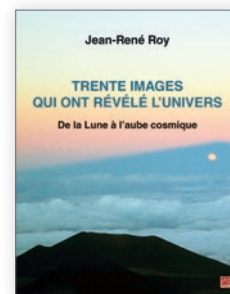
Dans un entretien avec les auteurs qu'on retrouve à la fin du livre, Beuriot explique qu'ils ont voulu « dans le contexte actuel de montée des obscurantismes religieux [...], revenir sur cette période [les Lumières] qui a vu l'émergence d'un mouvement littéraire, philosophique et scientifique qui s'opposait à la superstition, à l'intolérance et aux abus de l'Église et des États ».

Belle idée. Et mission accomplie.

Si vous connaissez Voltaire, vous y retrouverez faits, anecdotes, péripéties et personnages familiers. Si vous ne le connaissez pas, je fais le pari que ce livre vous donnera envie de le lire. ♦

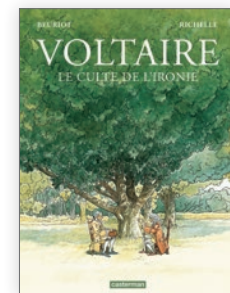


/
Normand Baillargeon
est un philosophe et essayiste
qui a publié, traduit ou dirigé
une cinquantaine d'ouvrages
traitant d'éducation,
de politique, de philosophie
et de littérature.



**TRENTE IMAGES QUI ONT
RÉVÉLÉ L'UNIVERS : DE LA
LUNE À L'AUBE COSMIQUE**

Jean-René Roy
PUL
304 p. | 59,95\$



**VOLTAIRE :
LE CULTE DE L'IRONIE**
Philippe Richelle
et Jean-Michel Beuriot
Casterman
96 p. | 38,95\$ ♦



Les troubles alimentaires au cœur de notre littérature

QUAND MANGER DEVIENT COMPLICQUÉ

/ Les troubles alimentaires ont toujours été présents dans notre société, mais c'est seulement depuis les dernières années que ce sujet est un peu moins tabou. De plus en plus, on en entend parler dans les chansons, au cinéma et même en littérature. Ceux qui en souffrent le font bien souvent en silence, sachant qu'il n'existe aucune pilule magique contre leurs maux. Ci-dessous, voici une sélection de livres pour sensibiliser les jeunes et éclairer les adultes ainsi que des ouvrages de référence pour accompagner tous ceux qui vivent, directement ou non, avec un trouble alimentaire.

◇◇◇
**PAR ÉMILIE BOLDOC,
 DE LA LIBRAIRIE LE FURETEUR (SAINT-LAMBERT)**
 ◇◇◇



Sensibilisation

Dans une société où l'image corporelle est déconstruite par les réseaux sociaux, il est souvent dur pour la nouvelle génération de s'y retrouver. Avec l'album documentaire de Jessica Sanders *Cher corps, je t'aime : Guide pour aimer son corps* (CrackBoom!), on démontre aux plus jeunes l'importance de s'accepter et de s'aimer avec ses différences physiques. Peu importe l'âge du lecteur, le message demeure le même, celui de développer une approche positive vis-à-vis de son corps. Ce livre est un excellent départ pour sensibiliser les enfants à l'acceptation de soi sans se soucier des stéréotypes qui leur sont imposés.

Les troubles alimentaires se développent principalement à l'adolescence alors que tout notre corps subit d'importants changements physiques et que notre estime de soi est complètement chamboulée. Le roman *Seule contre moi* de Geneviève Piché (Québec Amérique) nous emporte dans la réalité d'une jeune adolescente de 14 ans. Soudainement, la jeune fille déclarera la guerre à son propre corps et tombera dans un tourbillon infernal où la nourriture deviendra son ennemie et la balance son gourou. Ainsi se déclenchera le processus de l'anorexie : plus l'aiguille descendra et plus sa vie sera menacée. En plus d'éclairer les adolescents sur cette réalité, ce roman permet aussi aux adultes de comprendre toute la complexité des émotions que vivent les jeunes victimes de cette maladie.

Enfin, nous retrouvons la collection « Tabou » aux Éditions de Mortagne, qui a déjà fait ses preuves auprès des adolescents, des enseignants et même des professionnels de la santé. Elle aborde des sujets bouleversants et souvent choquants. Par contre, il s'agit bien souvent de la réalité que vivent les jeunes d'aujourd'hui. Grâce à ces fictions, ils peuvent s'identifier aux personnages principaux et trouver des réponses à leurs questionnements. Ils retrouveront des titres sur l'anorexie avec *Le carnet de Grauku* de Sophie Laroche, ainsi que *Parfaite* de Carl Rocheleau. Ils auront aussi la possibilité de lire sur un sujet peu connu, celui de l'hyperphagie boulimique, dans le roman *Moi, j'mange* de Joanie Godin. Peu importe le trouble alimentaire dont ils souffrent, les lecteurs trouveront à la fin de chaque livre une liste de ressources québécoises pour bien les accompagner dans leurs cheminements. Grâce à ces suggestions, la nouvelle génération pourra être sensibilisée à ce mal qui hante bien des gens.

Réflexion

Certaines œuvres de fiction pour adultes explorent également la thématique des troubles alimentaires, par le biais de personnages qui en souffrent. Bien que l'on puisse supposer qu'il s'agit d'autofiction, chaque auteure aura une vision très différente de la maladie. Avec le prodigieux roman de Fanie Demeule, *Déterrer les os* (Hamac), on plonge complètement dans un récit tranchant où la narratrice devient prisonnière de son propre corps. C'est ainsi qu'elle se laissera tranquillement étouffer dans les bras de l'anorexie. Bien que ce roman soit court, son sujet demeure percutant, tout en étant amené avec poésie. Toujours dans le même ordre d'idées, le roman *Fée* d'Eisha Marjara (Marchand de feuilles) nous offre un regard plus intimiste de cette maladie. Le besoin de se créer une identité propre à elle amènera la jeune héroïne de ce roman à se rebeller contre tout ce qui la définit. Peu à peu, elle s'affamera au point de mettre sa vie en danger et l'hospitalisation deviendra son seul moyen de guérir. Ce livre nous offre le parcours éloquent d'une adolescente qui subira plusieurs épreuves, qui remettra en question sa féminité et dont l'anorexie deviendra son unique solution. Également, bien que cette troisième œuvre se différencie par son format, le sujet demeure tout aussi complexe. Avec sa bande dessinée intitulée *La grosse laide* (XYZ), Marie-Noëlle Hébert nous peint le portrait d'une enfant dont la solitude se perdra dans un excès de nourriture. Contrairement à l'anorexie où l'on s'interdit toute consommation d'aliment, on retrouve dans cette histoire le besoin de remplir un vide. Celui-ci est bien souvent provoqué par un manque d'estime de soi, par l'intimidation ou même par les préjugés que nous renvoie la société. Alors, cette petite fille trouvera le réconfort en se gavant de nourriture. Ce qui est encore plus désarmant dans ce livre, c'est d'être confronté au réalisme percutant des dessins que l'auteure a brillamment conçus. Enfin, la lecture de ces ouvrages en fera réfléchir plus d'un sur les conséquences des troubles alimentaires dans le quotidien de ceux qui en souffrent.





Solutions

Le cheminement vers la guérison débute généralement par la compréhension même de la maladie. L'un des moyens pour y parvenir est l'écriture thérapeutique, où les mots deviennent un exutoire. Dans le recueil *Poèmes du lundi* aux éditions CHU Sainte-Justine, nous allons à la rencontre de jeunes anorexiques hospitalisées âgées de 10 à 17 ans. Il s'agit de textes qu'elles ont réalisés lors d'un atelier d'écriture hebdomadaire. Le but de cet exercice est de les amener vers un rétablissement grâce aux bienfaits de la création. En effet, ce livre propose plusieurs textes qui permettent de mieux les comprendre et peut-être, aussi, de mieux les soigner. Ensuite, les éditions de l'Homme nous offrent un guide complet pour bien comprendre la compulsion alimentaire. Avec la collaboration de la nutritionniste Isabelle Huot et de la psychologue Catherine Senécal, le livre *Cessez de manger vos émotions* nous éclaire sur le trouble de l'hyperphagie boulimique. Contrairement à la boulimie où l'on utilise de moyens compensatoires pour éliminer les excès de nourriture, l'hyperphagie consiste à ingérer les aliments de manière à combler un vide psychologique. En plus d'être dommageable pour la santé, ce trouble cause un sentiment de détresse ainsi que de culpabilité à ceux qui en souffrent. Cet ouvrage permet surtout de retrouver le plaisir de manger tout en développant des astuces et des outils pour créer une relation saine vis-à-vis de l'alimentation. Cette publication vient englober l'information générale reliée aux troubles du comportement alimentaire, qu'il s'agisse de l'anorexie ou de la boulimie, et offre une approche plus théorique appuyée par des exemples concrets. L'ouvrage *Anorexie, boulimie*, paru aux éditions Dauphin, est plus centré sur la compréhension de ces troubles et donne plusieurs astuces pour fonctionner au quotidien. Il est donc conseillé autant pour ceux qui en souffrent que pour ceux qui les accompagnent. Ainsi, ces trois titres pourront servir d'outils de référence à tous ceux qui cherchent des solutions aux troubles alimentaires.

En somme, les troubles alimentaires sont une réalité de plus en plus présente dans notre société. Par chance, on retrouve davantage d'informations qui peuvent aider les individus qui en souffrent à se rapprocher du chemin de la guérison. Bien que cette maladie soit complexe, l'influence des réseaux sociaux ainsi que la préoccupation de l'image corporelle ne facilitent en rien l'importance de l'estime de soi. Grâce à plusieurs publications sur ce sujet, il est maintenant possible de démystifier ces troubles et surtout de sensibiliser les jeunes à ces problèmes. ♦



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

Maison de
la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES

UN MARDI PAR MOIS À 20 H

15 \$ par soir ou 40 \$ pour toute la série

IMPRO CONTÉE

Nouvelle série en collaboration avec
Les Ami.e.s Imaginaires

Les conteuses et conteurs Christian Lalonde, Dominique Deslongchamps, Jacques Hébert et Yolaine s'amuse à réinventer des contes connus. Au fil des défis, le public peut participer en donnant des contraintes aux artistes. Chaque mois, un thème différent est à l'honneur :

- 11 FÉVRIER | BESTIAIRE
- 10 MARS | BELLES-MÈRES
ET AUTRES SORCIÈRES
- 14 AVRIL | CRÉATURES FANTASTIQUES
- 12 MAI | QUÊTES ET VOYAGES

JEUDI 5 ET VENDREDI 6 MARS À 20 H

20 \$ - 18 \$ (abonné.e.s) - 17 \$ (35 ans et -)

FOL OUVRAGE (TORCHER DES PAILLETTES)

Amélie Prévost et Elkhana Talbi, autrices et interprètes, proposent un spectacle festif et réflexif autour de thèmes résolument féministes. *Fol Ouvrage (Torchère des paillettes)*, c'est de la poésie, du slam, du théâtre, mais aussi une réflexion sur la cohabitation ; celle des hommes et des femmes, des désirs et des actions, de l'Histoire et de l'avenir. Mise en scène : Émilie Gauvin.



PROGRAMMATION ET BILLETS

maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797, poste 3 | lepointdevente.com

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

 #litteratureqc

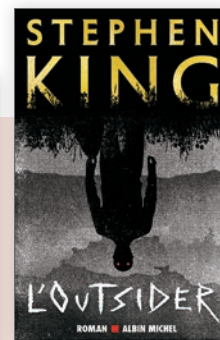
 Institut Canadien
de Québec

 VILLE DE
QUÉBEC  l'accent
d'Amérique

ENTRÉE PAREN- THÈSES

DU NOUVEAU POUR

STEPHEN KING

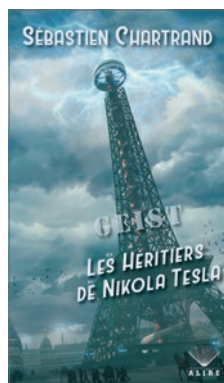


Stephen King a beau rouler sa bosse depuis des décennies, il arrive toujours à se renouveler et à proposer à ses fans de nouvelles avenues pour apprécier son œuvre. En l'occurrence, il fait paraître cette saison *L'Institut* (Albin Michel), qui débute alors qu'à Minneapolis, Luke, un jeune surdoué âgé de 12 ans, se réveille dans un institut, dans une chambre sans fenêtre. Dans cet établissement, les enfants ont tous des dons particuliers (de type télékinésie, télépathie, etc.) qu'on souhaite exploiter. Pour quitter cet horrible lieu, les jeunes doivent réussir des épreuves. Mais si personne n'y est encore jamais arrivé, Luke, lui, compte bien être le premier. Oui, les fidèles reconnaîtront certains thèmes utilisés chez *Ça* et *Charlie* ! Côté adaptations, elles sont nombreuses. Si on peut actuellement voir *La tour sombre* sur Netflix, c'est sur Epix qu'on retrouvera à l'automne 2020 *Jerusalem's Lot*, qui mettra en scène Adrien Brody. Le roman d'horreur *Carrie*, qui a été adapté quelques fois déjà en film, fait quant à lui de l'œil à la chaîne FX qui a annoncé vouloir en faire une minisérie, tandis que son livre *L'Outsider* est diffusé sur HBO depuis janvier 2020. Cette série sombre et enlevante, comprenant dix épisodes, met notamment en scène Jason Bateman, Ben Mendelsohn, Bill Camp, Julianne Nicholson et Jeremy Bobb. Et finalement, la dernière nouvelle attisera la curiosité des incondtionnels de King : son ancienne demeure, un manoir situé dans la ville de Bangor dans le Maine, deviendra un musée d'archives (que l'on pourra visiter sur réservation seulement), ainsi qu'un lieu d'écriture qui pourra accueillir cinq écrivains en résidence à la fois.



DEUX MAGNIFIQUES BD À LA PASTÈQUE

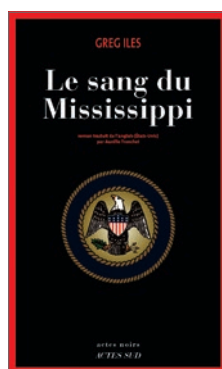
Il y a vingt ans était publié le diptyque *Le naufragé de Memoria*. Voilà que la version intégrale, signée par Claude Paiement et Jean-Paul Eid (*La femme aux cartes postales*), vient de paraître sous le titre *Memoria*. Dans un avenir futuriste, Memoria, une ville fictive qui ressemble à New York dans les années 30, attire des gens qui peuvent assouvir tous leurs désirs, même ceux inavouables. Mais un virus informatique compromet l'équilibre de Memoria. Cette histoire actuelle explore les enjeux de la réalité virtuelle. De son côté, l'auteure Sophie Bienvenu (*Et au pire, on se mariera, Chercher Sam*) fait une première incursion du côté de la bande dessinée avec *Traverser l'autoroute*, superbement illustrée par Julie Rocheleau (*Betty Boob, La fille invisible*). « Qu'est-ce qui rend notre vie supportable ? » C'est à cette question que s'attarde cette BD. Malgré leur vie confortable, les personnages — l'histoire est surtout centrée sur un père et son fils de 16 ans — ont parfois l'impression de ne pas vivre vraiment, d'être englués dans la vie routinière. Mais dans la banalité du quotidien, il y a parfois des éclats qui ressemblent à du bonheur.



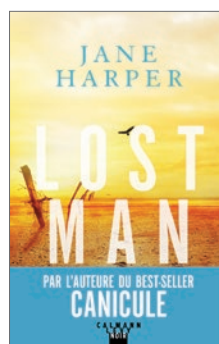
1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. GEIST : LES HÉRITIERS DE NIKOLA TESLA / Sébastien Chartrand, Alire, 448 p., 27,95 \$

Dans un Paris uchronique, on confie au lieutenant Parent la résolution d'un meurtre maquillé en suicide. L'examen phrénologique post-mortem est formel : la victime était un pré-cognitif, et pas des moindres. Mais comment assassine-t-on quelqu'un qui peut tout voir d'avance ? Disons-le d'emblée : ce roman, sous ses airs *steampunk*, est un polar. Un polar pur jus qui en respecte tous les codes, pimentant la traque du meurtrier en lui opposant des policiers aux capacités parapsychiques. L'amalgame est bien dosé et rythmé avec intelligence. La Ville-Lumière de Sébastien Chartrand n'est pas tendre envers ses personnages, à commencer par le lieutenant, fils d'aliéniste, bien placé pour savoir que le Don finit souvent par consumer son détenteur...

ÉMILIE ROY-BRIÈRE / Pantoute (Québec)

2. LA MORT DE MRS. WESTAWAY / Ruth Ware (trad. Héloïse Esquié), Fleuve, 430 p., 34,95 \$

Hal, jeune orpheline bourrée de dettes, reçoit une lettre lui annonçant qu'elle recevra un héritage considérable provenant de sa grand-mère. Voyant cette annonce comme sa porte de sortie, elle omet de mentionner que la mort de ses grands-parents remonte à plus de vingt ans... Ce qui me plaît dans l'écriture de Ware est le fait qu'elle donne souvent beaucoup d'importance et de vie au lieu principal de l'histoire, dans ce cas-ci la maison. J'ai également aimé l'aspect familial avec les trois frères, les frictions de l'enfance toujours présentes ainsi que les reproches que les uns ont envers les autres. Tout au long du récit, j'ai fait mes suppositions et, bien que je sois rentrée doucement dans l'histoire, à la fin, j'étais complètement investie. JUSTINE SAINT-PIERRE / Du Portage (Rivière-du-Loup)

3. LE SANG DU MISSISSIPPI / Greg Iles (trad. Aurélie Tronchet), Actes Sud, 842 p., 46,95 \$

Après *Brasier noir*, après *L'arbre aux morts*, voici, enfin, la conclusion tant attendue de la trilogie romanesque la plus saisissante depuis, n'hésitons pas à le dire, *Millénium* de Stieg Larsson. Le procès du docteur Tom Cage s'ouvre à Natchez, au Mississippi. Son fils, Penn Cage, et l'avocat Quentin Avery vont-ils parvenir à l'innocenter du meurtre de l'infirmière noire Viola Turner ? Les viols, les tortures, les assassinats, et les autres méfaits des années 60 des Aigles Biciphales, le groupuscule raciste plus violent que le Klan, vont-ils rester impunis ? Les rebondissements se multiplient alors que l'ombre menaçante de Snake Knox, le chef survivant des Aigles, plane sur tous. C'est à un tribunal pas ordinaire que nous convoque l'écrivain Greg Iles, celui du noir passé de l'inégalité raciale aux États-Unis. CHRISTIAN VACHON / Pantoute (Québec)

4. LOST MAN / Jane Harper (trad. David Fauquemberg), Calmann-Lévy, 414 p., 32,95 \$

Ouvrir un polar de l'Australienne Jane Harper, c'est à la fois plonger dans une intrigue palpitante et être totalement dépaycé par une nature impitoyable. On est cette fois dans l'Outback australien, là où chaque ferme couvre des dizaines de kilomètres carrés. À la limite entre leurs ranchs, Nathan Bright vient de trouver le cadavre de son frère Cameron, sans doute mort de déshydratation après s'être trop éloigné de son véhicule. Comment un type qui a grandi dans un environnement pareil peut-il avoir fait une telle bétise ? Au moment où commence le deuil, des bribes de conversation instillent des doutes chez Nathan, lui qui n'avait pas revu les siens depuis longtemps... Bientôt, des secrets de famille ressurgissent... qui conduiront à une finale époustouflante ! ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

5. LE QUAKER / Liam McIlvanney (trad. David Fauquemberg), Métailié, 410 p., 39,95 \$

L'inspecteur Duncan McCormack est envoyé pour faire un rapport et clore l'enquête sur une série de viols et de meurtres de jeunes femmes. L'équipe piétine, incapable de sortir des sentiers qu'elle a elle-même façonnés. McCormack parvient à dénicher quelques indices mais peine à convaincre ses collègues d'y croire. Lorsqu'un homme est arrêté, il est persuadé que ce n'est pas le tueur. Envers et contre tous, l'enquêteur têtu devra continuer seul. Parsemé des témoignages des victimes et de l'accusé, conférant au récit à la fois une urgence ainsi qu'une vérité dérangeante, le roman se déroule à la fin des années 60 en plein cœur d'un Glasgow qui cherche à élarger ses côtés plus glauques. Roman noir, captivant, à l'atmosphère sombre et intense. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. CEUX DE LÀ-BAS / Patrick Senécal, Alire, 558 p., 32,95 \$

Les opinions seront sûrement partagées, mais moi, à mon avis, c'est le meilleur Senécal depuis un bon moment. Peut-être est-ce les sujets abordés qui me touchent personnellement ? Ce questionnement sur l'après, ce qui nous attend après la mort. Sur cette crainte de ce moment qui peut surgir n'importe quand. Ajoutez aussi le monde de l'hypnose et ses avenues non conventionnelles. On a ici un psychologue de cégep obsédé par sa mort, mais qui doute de l'existence d'un après. Un spectacle d'hypnose chamboulera sa vie et ses croyances. L'action m'a tenu en haleine jusqu'à la toute fin, dont la dernière phrase donne à réfléchir. Beaucoup moins de *gore* qu'à l'habitude et beaucoup plus de frayeurs ! J'en redemande d'autres comme ça ! SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. BOULE DE FOUDRE / Liu Cixin (trad. Nicolas Giovanetti), Actes Sud, 440 p., 39,95 \$

Après nous avoir épatés et inquiétés avec sa philosophie extraterrestre dans la trilogie *Le problème à trois corps*, Liu Cixin nous fait cette fois-ci découvrir l'univers de l'invisible. Dans *Boule de foudre*, littéralement de la foudre en boule, nous suivons Chen qui n'a qu'un seul but dans la vie : découvrir ce qui a bien pu arriver à ses parents, carbonisés devant ses yeux lorsqu'il était enfant. Depuis, il se consacre entièrement à ses études et tombe rapidement dans le giron de l'armée et de sa recherche fondamentale pour créer de nouvelles armes. Livre parfait pour les amoureux de sciences autant que de fiction, *Boule de foudre* nous sort de notre zone de confort occidental en nous plongeant dans l'univers de la pensée chinoise. DANIEL SIOUI / Hannenorak (Wendake)

8. TRAFALGAR / Angélica Gorodischer (trad. Guillaume Contré), La Volte, 212 p., 39,95 \$

Si l'on fréquente un peu les milieux interlopes de Rosario (comme, disons, le Burgundy, mais ce n'est qu'un exemple), on finit invariablement par tomber sur Trafalgar Medrano. Suffit, dès lors, de s'armer de patience. Quelques cafés bien serrés sauront lui délier la langue. Car Trafalgar Medrano, contrebandier interstellaire doublé d'un bonimenteur d'exception, a toujours une bonne histoire à raconter. À supposer qu'il ne se contente pas de tout inventer à mesure... qui sait ? La plume d'Angélica Gorodischer est sublime dans ce recueil, récit des pérégrinations alambiquées de Trafalgar Medrano, mais toujours livré par interlocuteur interposé : circonlocutions espieuses employées comme miroir grossissant du genre humain. Un véritable délice. ÉMILIE ROY-BRIÈRE / Pantoute (Québec)

LES ROMANS QUI ONT INSPIRÉ LA SÉRIE NETFLIX THE WITCHER



POUR VOUS TENIR ÉVEILLÉS



1. **LA NYMPHE ENDORMIE** / Ilaria Tuti (trad. Johan-Frédéric Hel-Guedj), Robert Laffont, 604 p., 29,95 \$

On découvre qu'un tableau a été peint avec du sang, ce qui pourrait mener à un meurtre survenu soixante-dix ans plus tôt, vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale. La commissaire Teresa Battaglia enquête sur cette histoire sordide dont elle ignore tout, n'ayant aucun corps et encore moins de suspect dans sa mire. Ce *cold case* étrange et mystérieux la mènera vers une vallée isolée au nord de l'Italie, renfermant de sombres secrets.

2. **CE QUE TU AS FAIT DE MOI** / Karine Giebel, Belfond, 552 p., 34,95 \$

Deux personnes interrogées. Deux versions des faits. Qui dit la vérité? La vérité peut-elle être multiple? Le commandant, qui dirige la brigade des stupéfiants, doit rendre des comptes sur sa dépendance à la drogue et expliquer ses gestes. Parce que sa passion intense pour la lieutenant a complètement chamboulé sa vie. En même temps, cette dernière subit également un interrogatoire. Des prémices intrigantes, des personnages troubles et humains, un rythme haletant: ce polar s'avère hypnotique.

3. **DERNIERS SACREMENTS** / M. J. Arlidge (trad. Séverine Quelet), Les Escales, 458 p., 37,95 \$

Dans ce thriller angoissant et efficace, Kassie, âgée de 15 ans, possède un terrifiant don: elle peut visualiser la mort des gens. Elle se retrouve suspecte dans une série de meurtres qui sont perpétrés à Chicago, parce qu'elle a étrangement croisé toutes les victimes, cherchant à les prévenir de leur mort prochaine. Un psychologue réputé, intrigué par l'histoire de Kassie, croit en son innocence, mais tente de la ramener à la réalité, loin de ses visions et du danger du meurtrier.

4. **ET SOUDAIN, TU N'ÉTAIS PLUS LÀ** / R. J. Jacobs (trad. Isabelle Allard), Guy Saint-Jean Éditeur, 300 p., 24,95 \$

Après une soirée arrosée sur un voilier avec son copain, Emily se réveille, à la dérive, sans lui, ce dernier ayant disparu. Que s'est-il passé? Quand des indices lui laissent croire qu'il aurait pu être tué, elle cherche à découvrir la vérité, notamment parce qu'elle devient la principale suspecte. Elle ne sait plus quoi penser, doute de tout, même d'elle-même, surtout qu'elle ne peut pas toujours se fier à son instinct, étant parfois instable et fragile...

5. **UN AUTOMNE NOIR** / Florian Olsen, Triptyque, 264 p., 24,95 \$

À Hull, pendant la course à la mairie, plusieurs jeunes femmes sont assassinées. Et cet automne-là, tout semble partir en vrille: les politiciens n'ont pas de scrupules, les radios-poubelles se font entendre, des carrières s'effritent et sont remises en question, des chapitres se terminent. Il faudra découvrir la vérité, comprendre tous ces bouleversements sombres qui surviennent dans la région, mêlant notamment angoisses, noirceurs et discours haineux.

6. **INACCEPTABLE** / Stéphanie Gauthier, Québec Amérique, 480 p., 34,95 \$

Joseph et Philippe, deux amis, sont retrouvés morts à trente-huit heures d'intervalle. Le premier a été tué sauvagement dans son bureau, tandis que le second s'est pendu à son travail. Dans un cas, il n'y a pas de suspect ni de mobile et dans l'autre, le suicide s'avère inattendu et inexplicable. Que s'est-il passé? Ces deux histoires insolites pourraient-elles être liées? Dans ce roman bien ficelé et surprenant, les conjointes des deux hommes essaient de comprendre l'incompréhensible et découvrent peu à peu des faits troublants sur leur mari.

7. **LE SUSPECT** / Fiona Barton (trad. Séverine Quelet), Fleuve, 488 p., 34,95 \$

Après *La veuve* et *La coupure*, Fiona Barton récidive avec un thriller prenant et renoue avec la journaliste Kate Waters. Cette fois, cette dernière se plonge dans une complexe histoire. Deux jeunes femmes de 18 ans ont disparu avant d'être retrouvées mortes en Thaïlande, là où elles séjournèrent pour un an. Comme les autorités ne coopèrent pas autant qu'elle le voudrait, Kate se rend sur place, mais son enquête la touchera personnellement lorsqu'elle découvre que son fils, dont elle n'a plus de nouvelles, semble être lié à l'une des victimes...

AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE
D'ARIANE GÉLINAS

TEMPS DOUBLE

Qui n'a jamais subi d'insomnie à cause de la pression professionnelle ? Senti les élancements de ses cernes, les tiraillements de la migraine ? Et parfois, lorsque le manque de sommeil persiste, les hallucinations découlant de l'éveil prolongé ? Le travail peut générer son lot d'incertitudes et d'angoisses. Les « entre autres pigistes » comme moi connaissent ces aléas (et avantages, dont écrire des textes en compagnie de son félin gris).

Mais ce stress n'est rien en comparaison avec celui que vivent les employés du roman *Les agents*, de Grégoire Courtois. L'ouvrage inaugure impeccablement « Parallèle », nouvelle collection du Quartanier consacrée aux littératures de l'imaginaire. N'étant autorisés à dormir qu'une poignée d'heures par nuit dans leur box blindé, les agents n'ont droit qu'à quelques pauses journalières (et rarement à des bonus pour récompenser leur zèle). Le bureau est leur vie, et « personne aujourd'hui ne se souvient du temps où les humains habitaient hors de leur lieu de travail, pas plus que des siècles reculés où le travail consistait en une activité quelconque ». Chaque étage de la tour est en guerre latente et perpétuelle. Plusieurs guildes coexistent dans les secteurs du bureau et s'attaquent pour s'emparer des box de bandes rivales. Les travailleurs périssent fréquemment au combat, aussitôt désintégré puis relayés par de nouveaux arrivants : « Les agents naissent et meurent, et sont remplacés par d'autres agents depuis toujours et pour toujours. »

Nous sommes plus précisément au 122^e étage du Quartier Sud, dans la tour 35S, qui totalise 300 niveaux, à l'instar des nombreux gratte-ciel environnants, d'une symétrie remarquable. Les résidents-salariés de l'édifice ne connaissent en guise d'horizon que cette moquette usée, ces bureaux cuirassés et ces baies vitrées derrière lesquelles s'élancent en souriant les défenestrés, libérés de la « seule activité, faite de noblesse et de passion, de sagesse et de raison, [...] travailler ». Le sol hypothétique, enfumé, est invisible des cimes et affreusement redouté, car en bas, c'est la rue, où, clame-t-on, tout n'est que barbarie. C'est pourquoi les membres de la guilde de défense du 122^e étage poursuivent leurs tâches avec régularité. Ce groupe excentrique comprend une artiste sadomasochiste et chirurgienne, Clara, un nouveau venu fantasque et particulièrement curieux, Hick, un illuminé qui s'est amputé les orteils et oriente ses actions à l'aide d'un calendrier prophétique, Théodore, ainsi que le « couple » Solveig et Laszlo, elle, obsédée par l'absence de pilosité, lui, par sa caméra. Un conflit sans précédent se fomenta à l'étage, et la guilde doit être prête à contre-attaquer... ou à fuir.

Chef-d'œuvre indiscutable, *Les agents* s'inscrit dans le sillage de romans totalitaires canoniques tels que *1984*, *Le meilleur des mondes* et *La servante écarlate*. L'intrigue, intelligente et réfléchie, est découpée en une multitude de fragments. Le livre se positionne naturellement dans la lignée des récits dystopiques qui marquent la mémoire, l'époque, de manière durable.

La fatalité du travail, souverain, tout-puissant, pulse également dans chaque page du second ouvrage de l'écrivaine danoise Olga Ravn, *Les employés*. Le titre de cette histoire racontée par fragments n'est pas anodin puisque, comme dans *Les agents*, les salariés demeurent sur leur lieu de travail, le six millièmes vaisseau. Nous sommes à des millions de kilomètres de la Terre, près d'une planète habitable, sur laquelle s'étend l'éblouissante vallée de La Nouvelle Découverte. Des objets énigmatiques ont été trouvés dans cette dépression verdoyante aux parfums persistants. Sont-ils vivants, inanimés ? Sortent-ils de « nos rêves, ou d'un passé lointain [...] enfoui en nous comme un souvenir muet » ? Les travailleurs chargés de veiller jour et nuit sur les artefacts entreposés dans le vaisseau se contredisent. Certains affirment que les objets communiquent par les odeurs. D'autres, qu'ils bourdonnent.

Les perceptions varient selon les dépositions des humains et des ressemblants, êtres synthétiques nés en cuve parmi les étoiles, « à moitié

humain[s], fait[s] de chair et de technologie ». Les buts des témoignages sont de « donner un aperçu du travail quotidien sur place et [d']examiner à quelles influences possibles les employés ont pu être exposés ». Ces rapports sont précieux pour comprendre ce qui a conduit l'équipage à sa chute... L'écriture chatoyante d'Olga Ravn est de la couleur de l'acier et des banquises. Sa prose poétique s'impose telle une œuvre d'art étrange, d'une beauté qui a les reflets émouvants des glaces éternelles.

La Terre étant à jamais hors de portée pour les employés du vaisseau, cumuler les heures supplémentaires parmi ces objets insolites et bourdonnants serait-il suffisant ? Peut-être en ralliant de temps à autre la neige de la vallée. Mais quand la glace prend source à l'intérieur même des veines, comment échapper au givre ?

Le givre est partout dans *Soleil de glace*, de Carl Rocheleau, qui dépeint un Québec futuriste, enclave arctique paralysée depuis huit ans par l'Hiver éternel. Survivre dans cette ère polaire est un travail de chaque instant. Le roman présente un groupe de locataires de l'édifice l'Aquilon qui se dirige vers Jacksonville, où, raconte-t-on, la température est plus clémente que dans « la cité des glaces ». En plus, l'Aquilon fut la proie d'un incendie sous les yeux de Summer, petite-fille autiste, albinos, « aussi froide que l'hiver qui l'a vue naître ».

Plusieurs années plus tard, Summer, devenue jeune femme, ainsi que son père Benoit prennent la route avec les survivants de l'Aquilon : Gérard, qui a volé l'identité du propriétaire du bâtiment et conduit l'autoneige, le médecin Olivier et le cuisinier non-voyant Mirale, accompagné de Neige, son husky. La migration est longue et hasardeuse : les congères ont recouvert les chemins, les lampadaires sont éteints, et les brigands pullulent aux abords des forêts ensevelies. Bientôt, les voyageurs font la rencontre d'un couple, Nicolas, grave dépendant de memini (une drogue fortement addictive), et Valérie, enceinte. Cette dernière accouche dans « le souffle blanc de l'Hiver », aidée par ses complices de fortune, dont Summer, qui se révèle excellente dans son rôle de grande sœur. Serait-il possible de « trouv[er] une famille en plein cœur de l'Hiver éternel » ? Sur cette route immaculée comme la peau laiteuse de Summer, les périls sont multiples, chacun doit redoubler de prudence et veiller à accomplir ses fonctions... aussi longtemps qu'il réussit à survivre.

Carl Rocheleau fait frissonner le lecteur à maintes reprises dans *Soleil de glace*, roman imprévisible, à l'atmosphère transie. Le récit est traversé par la poésie de Baudelaire, qui rythme les escales des personnages, solidement construits. L'auteur nous fait entrer à l'intérieur de psychés kaléidoscopiques, tels les scintillements de la neige à minuit.

Vous aimeriez poursuivre la route en territoires de frimas ? Pourquoi ne pas ensuite découvrir le somptueux *Hivernages*, de Maude Deschênes-Pradet (XYZ, 2017), œuvre gagnante de la troisième édition du prix Horizons imaginaires ? Ou encore, pour celles et ceux qui auraient envie de « travailler à temps double », le magistral et percutant collectif *Au bal des actifs* (La Volte, 2017), recueil glaçant sur les devenir possibles du marché de l'emploi. De quoi nourrir sa pile d'ouvrages à lire en 2020. Bonne année, de l'imaginaire, de la chaleur et un box bien blindé !



Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du *Sabord* et coéditrice de la revue *Brins d'éternité*, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.



LES AGENTS
Grégoire Courtois
Le Quartanier
296 p. | 26,95\$



LES EMPLOYÉS
Olga Ravn
(trad. Christine Berlioz
et Laila Flink Thullesen)
La Peuplade
176 p. | 21,95\$



SOLEIL DE GLACE
Carl Rocheleau
Les Six Brumes
150 p. | 25\$

ENTREVUE

Elizabeth Baril-Lessard

Ma vie avec l'anxiété



© Éva-Maude TC



MA VIE DE GÂTEAU SEC
Elizabeth Baril-Lessard
Les Malins
240 p. | 16,95\$

MA VIE DE JELLO MOU
Elizabeth Baril-Lessard
Les Malins
248 p. | 16,95\$
En librairie le 1^{er} mars

Louane, âgée de 14 ans, est passionnée par la danse, activité au cœur de sa vie et seul domaine dans lequel elle croit avoir du talent. Son monde s'écroule quand elle fait une crise de panique lors d'un spectacle et arrête complètement de danser. Elle passera alors son temps à la bibliothèque où elle fera la connaissance de Théo, qui lui fera voir les choses autrement. *Ma vie de gâteau sec*, le premier tome d'une trilogie, met en scène l'adolescence, ses tourments et ses apprentissages, grâce à des personnages attachants et authentiques. Discussion avec son auteure, libraire chez Pantoute, à Québec.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Comment est né le projet de cette série ?

Mon premier moyen d'expression est le théâtre. J'ai toujours eu l'impression de vivre dans un *show* qui dure à l'infini. Le genre de spectacle sans budget, où Voldemort se bat sans arrêt contre Passe-Partout. J'avais envie de raconter l'histoire de *Ma vie de gâteau sec* depuis longtemps, mais c'est comme si je n'arrivais pas à voir Louane en 3D, sur scène. Ça faisait déjà quelques mois que j'étais devenue libraire jeunesse et une petite boule de confiance s'est créée dans ce nouvel environnement, jumelée avec mon grand besoin de m'exprimer; j'ai essayé le roman.

Le personnage de Louane découvre qu'elle a un trouble anxieux. Pourquoi avez-vous eu envie de parler de ce trouble ?

Je vis moi-même avec un trouble anxieux depuis l'adolescence. L'élément déclencheur du roman, Louane qui fait une crise d'angoisse sur scène devant des centaines de personnes, m'est réellement arrivé. J'ai lâché du jour au lendemain mon programme de danse-études. J'ai alors passé tous mes après-midi à la bibliothèque à me faire juger par la bibliothécaire qui passait clairement ses soirées à boire le sang des étudiants en retenue. Je n'ai malheureusement pas eu la chance d'avoir un Théo qui apparaît de nulle part pour m'aider à comprendre ce que je vivais. À partir de là, j'ai quitté l'autofiction pour faire évoluer Louane (mettons que dans mon cas, j'ai appris à vivre avec l'anxiété une miette de chips à la fois).

Qu'est-ce qui vous inspire dans l'adolescence ?

Tout! Autant je ne voudrais jamais y retourner, autant une partie de moi n'arrive jamais à s'en sortir. L'adolescence, c'est cru, grand, fou... Dans cette période, je riais aux larmes au moins une fois par jour pour une niaiserie. En même temps, c'est flou, lourd et frette. Je pouvais écouter la même chanson 54 fois sans comprendre pourquoi ça me faisait pleurer.

Vous mettez en scène des personnages différents, par exemple Théo qui ne semble pas cadrer dans l'enseignement traditionnel. Était-ce important pour vous de présenter d'autres modèles ?

Oh, oui! Mes parents sont des humains incroyables parce qu'ils ont élevé trois enfants qui ne se sentaient pas à leur place dans le système scolaire. Dans le cas de mes frères, la seule manière que la direction semblait être capable de gérer leurs différences, c'était en les isolant davantage par des retenues et en les faisant doubler sans arrêt. On peut être brillant et ne pas être capable d'être assis dans une salle de classe. Bon... depuis ce temps, les méthodes d'enseignement se sont adaptées, c'est important de le nommer. Dans mon cas, c'était comme si l'école diluait mes forces et amplifiait mes faiblesses. J'ai passé à travers grâce à des profs dévoués et à l'écoute. Tout ça pour dire que je pense qu'il faut voir encore et encore des personnages comme Théo qui choisissent d'autres avenues.

Comme *Ma vie de gâteau sec* est le premier tome d'une trilogie, pouvez-vous nous révéler quelques détails des deux prochains tomes ?

Le tome 2 débute dans la nouvelle école de Louane. Changer de lieu et recommencer à zéro lui donne l'impression de reprendre un certain contrôle sur sa vie. Elle pense aussi que le fait qu'elle a arrêté la danse va complètement la libérer des crises d'angoisse. Théo et Louane apprennent à se connaître différemment dans ce tome. Mais qui dit nouvel environnement, dit nouvelles amitiés, nouveaux garçons... J'ai aussi voulu élargir le thème de la santé mentale. Louane va tranquillement réaliser qu'elle n'est pas la seule au monde à vivre avec ça. ♦



ANATOLE QUI NE SÉCHAÎT JAMAIS

Un récit charmant et percutant sur la différence et l'acceptation de soi





LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. AU BEAU DÉBARRAS : LA MITAINE PERDUE / Simon Boulerice et Lucie Crovatto, Québec Amérique, 48 p., 16,95 \$

Il s'en passe des choses Au beau débarras! Ce centre d'objets trouvés, situé dans un sous-sol lumineux, recueille tout ce qui a été perdu, du gant orphelin jusqu'à la dent de lait. Sasha et Kim y travaillent jour et nuit. Un matin, Abdou, les yeux pleins de larmes, s'y présente, cherchant sa mitaine. Un cœur de satin brodé par sa maman orne celle-ci. Malgré une panne de chauffage, Castafiore, la secrétaire chanteuse, accueille le petit. Commencent donc les recherches et tous les amis de Kim y participent, même l'artiste Serge-Sophie et le concierge danseur de ballet russe! Dénouement inattendu dans cet album soigné où tout nous enchante. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE PLAN SANS SŒUR / Carole Tremblay et Ninon Pelletier, Druide, 32 p., 19,95 \$

Assez coquine, la petite fille de cette histoire! Pendant un séjour à l'hôtel avec ses parents et sa sœur, elle remarque au souper que l'on souligne l'anniversaire de quelqu'un en lui servant, en chantant, un beau morceau de gâteau! Il n'en faut pas plus pour qu'elle élabore un plan pour se débarrasser de sa sœur et revenir seule le lendemain. S'ensuivra donc une descente discrète dans les escaliers et les ascenseurs où elle devra éviter de croiser sa sœur qui semble avoir disparu. Une petite course au rez-de-chaussée et la voilà installée à une table, précisant que c'est SON anniversaire! Elle obtiendra ainsi sa part de gâteau... et même deux! *Dès 5 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. JULES ET LE RENARD / Joe Todd-Stanton (trad. Isabelle Reinarez), L'école des loisirs, 36 p., 21,95 \$

Grande amatrice de livres illustrés pour enfants, je me suis plongée avec bonheur de nouveau dans l'univers graphique de Joe Todd-Stanton, qui nous avait offert il y a un peu plus d'un an *Le secret du rocher noir*. On passe maintenant de l'océan à la forêt avec *Jules et le renard*, toujours publié à L'école des loisirs. C'est un album sur l'amitié et sur la vie et ses imprévus. Bien que solitaire, Jules la souris est un personnage attachant auquel les petits lecteurs ne pourront résister. Avec un découpage des illustrations qui rappelle parfois la bande dessinée et qui soutient habilement la progression de l'histoire, ce livre peut se targuer de porter la mention de « valeur sûre ». *Dès 3 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

4. SAUVEUR & FILS (SAISON 5) / Marie-Aude Murail, L'école des loisirs, 310 p., 31,95 \$

Au nom des lecteurs de 12 ans et plus (incluant les adultes, dont je connais plusieurs adeptes!), je remercie de tout cœur la grande Marie-Aude Murail d'avoir récidivé avec une cinquième saison de sa série de romans *Sauveur & Fils*. Encore une fois, quel bonheur de retrouver les personnages que l'on a découverts et aimés dans les livres précédents! Loin d'être redondant, ce cinquième tome se savoure confortablement, de la même façon qu'on se plaît à enfiler son pyjama préféré. Avec une sensibilité unique, Murail offre aux lecteurs des portraits humains à travers ses personnages, dont elle explore la psychologie de façon incomparable. *Dès 12 ans.* **ÉLÉNA LALIBERTÉ** / La Liberté (Québec)

L'art d'aimer la lecture



Cauchemar aveugle
Fernande Lamy
Collection Espoir en canne

Obsession aveugle
Fernande Lamy
Collection Espoir en canne

Défi aveugle
Fernande Lamy
Collection Espoir en canne



Le chalet vert
Nathalie D'amours
Collection Scarab



Dreamcraft
L.P. Sicard
Collection Scarab



Le puits
Vincent Fournier-Boivert
Éditions Corbeau



Les flammes jumelles
Marjorie D. Lafond & Caroline Ermel
Éditions Monarque

PERSONNE N'EST TROP PETIT POUR CHANGER LE MONDE



POUR S'AMUSER, RIRE OU RÉFLÉCHIR

CULTIVONS L'AMOUR DE LA LECTURE...

LES ALBUMS



1. POKKO ET LE TAMBOUR / Matthew Forsythe
(trad. Nadine Robert), Comme des géants, 32 p., 22,95 \$

Les parents de la petite Pokko ont peut-être fait une erreur en offrant à leur fille un tambour. Parce que le vacarme qui en émane résonne sur les murs de leur maison-champignon et que son père n'en peut plus, il demande à Pokko de sortir en jouer dehors. Mais bien entendu, il ne se doutait pas de toute la fanfare que cela créerait...! Un magnifique album jeunesse où les couleurs chatoyantes côtoient une histoire originale, aux multiples niveaux de lecture. Le tout est signé par un Montréalais talentueux, encore trop méconnu dans la province. *Dès 3 ans.*



2. UN CHEVEU SUR LA SOUPE / Alex Nogués et Guridi,
Les 400 coups, 40 p., 20,95 \$

Les histoires pour enfants n'ont pas toujours à avoir de morale ni même de sens. Tant qu'elles font passer un bon moment aux lecteurs, voilà leur mission accomplie! C'est justement le cas de cet album tout en absurdité, où tout commence avec une fillette qui découvre un cheveu dans sa soupe... Mais ce n'est rien, car dans le bol de son père, il flotte un chapeau melon! Il vous faudra lire la suite pour savoir ce qui se cache sous cet étrange couvre-chef...! Rires garantis! *Dès 4 ans.*



3. LE BON CANAPÉ / Fifi Kuo, Albin Michel Jeunesse, 24 p., 21,95 \$

Devant leur canapé qui a pris un coup de vieux, Panda et Pingouin décident d'aller faire les magasins pour lui trouver un remplaçant. Mais voilà: aucun ne semble combler leurs besoins, aussi multiples soient-ils quant à leurs format, couleur ou style. Encore une fois, les éditions Albin Michel Jeunesse proposent un ouvrage de grande qualité avec cette histoire où l'on apprend que parfois, la solution n'est pas toujours le remplacement... *Dès 2 ans.*



4. GRETA ET LES GÉANTS / Zoë Tucker et Zoe Persico,
MultiMondes, 32 p., 18,95 \$

Dans cet album, on retrouve une petite Greta qui vit en harmonie avec les animaux dans la forêt. Les Géants — métaphore de notre société capitaliste — détruisent tout sur leur passage, sans même s'en rendre compte. « Et les Géants égoïstes avaient oublié combien la forêt était merveilleuse. » On découvrira alors comment Greta réussira à se faire entendre auprès d'eux. En postface, on explique qui est la réelle Greta Thunberg et ce que les enfants, à leur échelle, peuvent faire pour contrer les changements climatiques. *Dès 5 ans.*

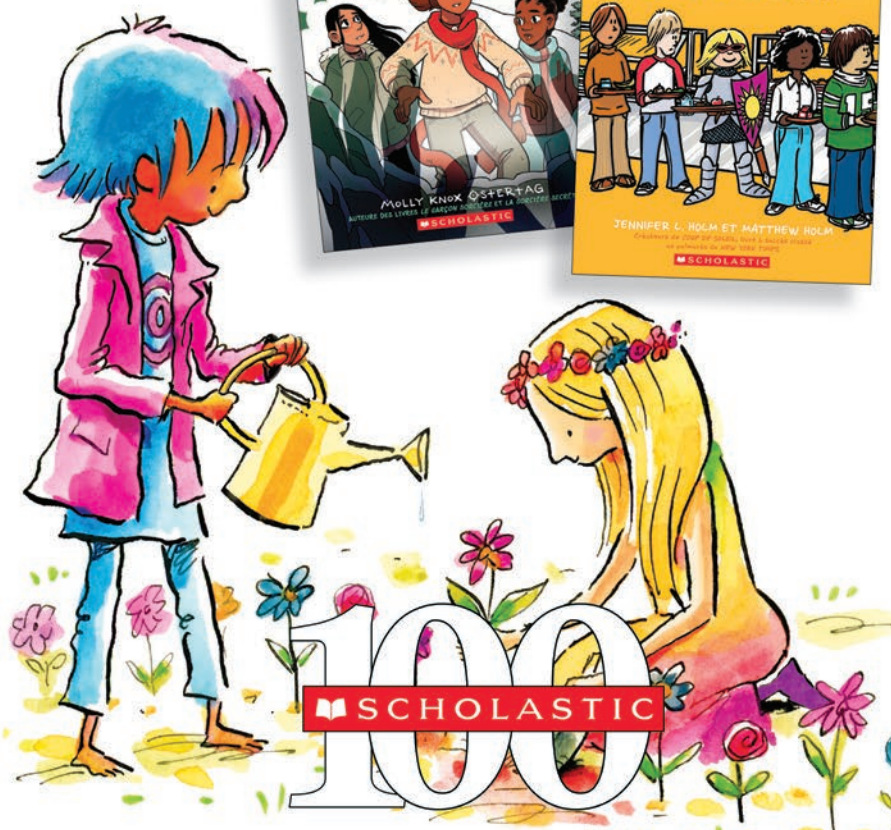


5. PERDUE AU BORD DE LA BAIE D'HUDSON /
Micheline Marchand, Éditions David, 236 p., 16,95 \$

Zoé, métisse franco-ontarienne, file un mauvais coton. Afin de s'éloigner de sa peine qui la poussait jusqu'à s'automutiler, elle décide de partir à Churchill, ville qui abrite des ours polaires au nord du Manitoba, pour y rejoindre son cousin. Là-bas, entre taïga et toundra, elle cheminera en elle-même, notamment grâce à ce qu'elle apprendra sur Thanadelthur, une Amérindienne du XVIII^e siècle sans qui la paix n'aurait pas cohabité entre certaines nations. Un roman passionnant qui nous entraîne dans le Nord canadien et dans les profondeurs de l'âme de la protagoniste. *Dès 13 ans.*



LES BD





Inspecteur Biquette est de retour !

CRIMES À LA FERME : LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE VACHE

Bande dessinée • 4 ans et plus • en librairie le 19 février

Sandra Dumais



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. INFECTÉS (T. 1) / Marc-André Pilon, Hurtubise, 272 p., 16,95 \$

Qu'arrive-t-il lorsqu'un étrange virus transforme une partie de la population en créatures carnivores et que les forces de l'ordre ne semblent pas en mesure de contrôler la situation? C'est ce que découvriront trois bons amis dans cette aventure cauchemardesque où les scènes d'épouvante se succèdent, au grand plaisir des amateurs de récits d'horreur. Marc-André Pilon n'y va pas de main morte dans ce roman pour adolescents où les scènes sanglantes font honneur aux films de zombies et où l'on peut découvrir toute la résilience de jeunes personnages qui se retrouvent propulsés dans un décor postapocalyptique. Une vraie source de frissons — ou de plaisir — pour les adeptes de récits de fin du monde! À ne pas lire avant l'heure du sommeil... *Dès 14 ans.* **MARIE-FRANCE QUERRY** / Paulines (Montréal)

2. OURS DE TOUS POILS : POUR TOUT SAVOIR SUR LES OURS DU MONDE / Katie Viggers (trad. Emmanuelle Beulque), Sarbacane, 32 p., 31,95 \$

Saviez-vous qu'il existe huit grandes familles d'ours à travers le monde? Que certaines d'entre elles grimpent aux arbres tandis que d'autres nagent? Voilà autant d'informations que l'on apprend grâce à ce superbe album de Katie Viggers. Chacune des familles est présentée sur une double page où on retrouve sa répartition dans le monde, ses habitudes alimentaires, son mode de vie pour n'en nommer que quelques-uns, le tout appuyé par des illustrations détaillées et drôles. On y apprend entre autres comment chaque famille mange, court et hiberne. Certains ours transformés en personnages accompagnent le lecteur, rendant ainsi la lecture dynamique et amusante. Un incontournable pour les friands d'information et les amoureux des animaux. *Dès 5 ans.* **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

3. UNE JOURNÉE DANS LA VIE DE MARLON BUNDO / Marlon Bundo et Jill Twiss (trad. EG Keller), Espoir en canne, 40 p., 24,95 \$

Marlon Bundo, lapin de naissance, vit dans une maison ennuyeuse. Après son petit-déjeuner, il va dans le jardin et rencontre un grand lapin pelucheux. Quelques minutes plus tard, les deux nouveaux amis s'amuse à bondir dans le jardin, à sauter partout dans la maison. À la fin de la journée, Marlon avoue à son ami que désormais, il ne veut plus sauter sans lui. Forts heureux, ils annoncent qu'ils vont se marier. La punaise puante, cheffe du jardin, s'y oppose. On élit un nouveau chef. Le mariage aura lieu. Dans cet album drôle où la démocratie, l'éloge de la différence et l'homosexualité sont à l'honneur, les auteurs prennent le pari de démontrer que l'amour et le laisser vivre est plus fort que les stéréotypes sexuels encore présents. Pari réussi. *Dès 6 ans.* **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

4. CEUX QUI NE PEUVENT PAS MOURIR (T. 1) : LA BÊTE DE PORTE-VENT / Karine Martins, Gallimard Jeunesse, 310 p., 32,95 \$

Depuis une centaine d'années, Gabriel Voltz enquête et pourchasse les Égarés, des créatures mi-humaines, mi-fantastiques. L'Ordre de la Sainte-Vehme, la puissante confrérie qui l'emploie, semble avoir la mainmise sur sa vie. Malgré les règlements stricts de l'Ordre, Voltz prend sous son aile une impétueuse jeune fille, Rose, au caractère bien trempé, qui insiste pour le suivre partout. Cet improbable duo se retrouvera confronté à une série de meurtres étranges dans un village reculé, où les superstitions contribuent à l'atmosphère sinistre et sombre. Dans ce livre truffé de personnages complexes qui oscillent entre le bien et le mal, Karine Martins parvient à offrir un polar fantastique, plein de rebondissements, aux multiples et intrigantes possibilités. *Dès 12 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

POUR SUSCITER L'ENTHOUSIASME

J'ai un nouvel album favori pour parler de l'importance des histoires dans l'apprentissage de la lecture. Paru en 2018, *En fait, je n'aime plus les livres* de Daisy Hirst explique parfaitement le moment de flottement par lequel passent les enfants, entre les histoires fascinantes qu'ils se font raconter par leurs parents et plusieurs récits de premières lectures qui sont davantage descriptifs.

L'héroïne de cette histoire est bien découragée quand vient le temps de lire elle-même les livres proposés par son enseignante. Des histoires qui se résument à « le chat est assis sur le tapis » ne suscitent pas un enthousiasme débordant chez elle ou chez son petit frère, qui aimerait bien qu'elle lui lise des récits d'aventures, plutôt.

Il faut dire que les auteurs de romans de premières lectures ont une tâche ardue. Les contraintes de vocabulaire complexifient grandement la création d'histoires qui sont, dès lors, souvent moins captivantes. Et les adultes l'oublient parfois, mais l'apprentissage de la lecture est difficile cognitivement ! Il faut mobiliser de nombreux mécanismes pour arriver à déchiffrer les mots et à créer du sens ; la motivation suscitée par le texte est donc importante. Heureusement, certaines collections de premières lectures sont vraiment intéressantes (coucou « Histoires de lire » chez Fonfon, entre autres). Mais aussi, et surtout, les enfants peuvent lire autre chose. Comme des albums avec peu de textes qui sont pourtant porteurs de sens et proposent des histoires qui donnent envie d'être lues et relues.

C'est le cas de l'album *Le trésor* de Valérie Fontaine, paru aux éditions Québec Amérique, qui met en scène une petite fille à l'imagination impressionnante. « J'ai trouvé un trésor ! Un vrai, qui brille, qui étincelle », déclare-t-elle d'entrée de jeu alors que le lecteur peut la voir fouiller dans une boîte turquoise. Si on ne lit que le texte, nous avons l'impression d'être face à une aventurière téméraire, prête à affronter les dangers et à parcourir le monde pour déguster des magots extraordinaires, un thème qui parlera aux enfants à l'âme d'explorateurs. Et pourtant, l'image raconte autre chose. Et s'il ne fallait pas faire confiance au personnage principal de ce livre ? Et si le « trésor » trouvé était en fait volé ? Avec ce récit, Valérie Fontaine signe à la fois une histoire qui amuse et fait réfléchir, notamment grâce à ce double sens révélé par les illustrations colorées et animées créées par Annie Rodrigue. « Vaut-il mieux avoir des objets ou des amis ? » est-il écrit sur la quatrième de couverture. Une excellente question à se poser !

Aux 400 coups aussi, on s'amuse beaucoup avec l'album *Mon chien-banane* signé Roxane Brouillard et Giulia Sagromola. Cette fois, pas de narrateur externe pour nous raconter l'histoire, mais une suite de répliques. « Qu'est-ce que tu fais ? » demande un garçon à la casquette bleue en voyant le personnage principal. « Je promène mon chien », lui explique ce dernier. Le souci, c'est que ce qui se trouve au bout de la

laisse est en fait une banane. Pourtant, le héros a réponse à toutes les interrogations. Il ne bouge pas ? C'est qu'il est très fatigué. Il est jaune ? Il est d'une race très rare. Il ne jappe pas ? Mais non, il est sage comme une image. Alors que s'attroupent les passants autour du petit garçon, le lecteur se questionne forcément : joue-t-il ou croit-il vraiment que sa banane est un chien ? Giulia Sagromola a bien su rendre l'aspect très sérieux du garçon, bien sûr de lui, et le scepticisme, voire les rires, de ceux qui l'entourent. Une petite fille arrive même avec une poire qu'elle tente de faire passer pour un chat, la goutte qui fait déborder le vase. Décidément incompris, le personnage principal choisit dès lors de repartir avec sa banane... qui pourrait bien être réellement un chien, finalement.

Rire et surprise sont aussi au menu d'une nouvelle série à « gros caractères » qui paraît à la Bagnole, le type de romans qu'on peut suggérer aux jeunes lecteurs qui gagnent en fluidité et peuvent lire des textes plus longs. Audrey Archambault signe en effet une histoire captivante avec *CSI ruelle*, un récit qui allie mystère, enquête et amitié. Clémentine, Stella et Indiana sont meilleures amies depuis toujours, ayant grandi dans la même ruelle. Elles ont aussi décidé de créer un club « ultra-top-secret » pour veiller sur leur ruelle et leurs voisins. C'est ainsi qu'elles ont retrouvé le chien-saucisse de madame Lopez, effacé des graffiti sur le mur du dépanneur et rescapé trois chatons. Mais cette fois, l'heure est grave : quelqu'un a subtilisé tous les légumes du potager communautaire des habitants de la ruelle. Et si les adultes choisissent simplement de tout replanter, du haut de leur cabane dans l'arbre de Stella, les trois filles sont décidées à retrouver le ou la coupable et se préparent pour leur mission « Tomates cerises ». Et heureusement qu'elles peuvent compter sur les inventions du père de Clémentine parce que leur principale suspecte, la vieille sorcière, est particulièrement terrifiante.

Autrice végane sensible à la cause des animaux et de l'environnement, Audrey Archambault a distillé ses convictions au fil de l'intrigue sans jamais l'alourdir. C'est en effet le mystère et les indices qui mènent à sa résolution qui sont en avant-scène, alors que les péripéties s'enchaînent jusqu'à la finale, assez surprenante !

C'est peut-être la clé de l'intérêt, justement. Des livres qui surprennent, qui titillent l'imaginaire, qui font réfléchir, qui font rire, qui contiennent une histoire, et non pas seulement une description. Le genre de récit qu'on a envie de raconter, et de se faire raconter aussi ! ♦



Enseignante de français au secondaire devenue auteure en didactique, formatrice et conférencière, Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice et rédactrice en chef de Sophielit.ca.



EN FAIT, JE N'AIME PLUS LES LIVRES
Daisy Hirst
Albin Michel
40 p. | 22,95 \$



LE TRÉSOR
Valérie Fontaine
et Annie Rodrigue
Québec Amérique
24 p. | 16,95 \$ ♦



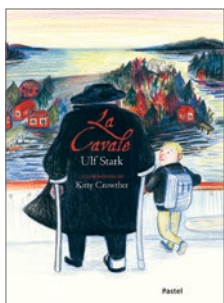
MON CHIEN-BANANE
Roxane Brouillard
et Giulia Sagromola
Les 400 coups
32 p. | 15,95 \$



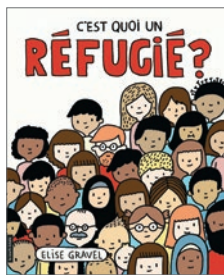
CSI RUELLE (T. 1) : MYSTÈRE AU JARDIN COMMUNAUTAIRE
Audrey Archambault et Cab
La Bagnole
352 p. | 14,95 \$



1



2



3



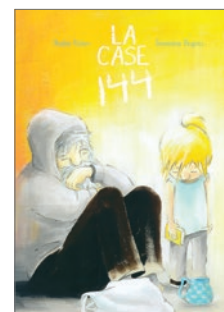
4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. BLANCHE-NEIGE / Charlotte Moundlic et François Roca, Albin Michel, 44 p., 29,95 \$

François Roca, habitué à nous offrir de merveilleux albums avec son partenaire de longue date, Fred Bernard, joint ici ses pinceaux à la plume de Charlotte Moundlic pour revisiter le conte traditionnel *Blanche-Neige*. Quelle est la pertinence de réécrire encore une fois ce conte, vous vous demanderez? Mais, croyez-moi, la question s'efface rapidement devant la force tout en sobriété de l'ouvrage. Alors que Moundlic nous offre un traitement plutôt réaliste de l'histoire, la magie se retrouve partout dans les incroyables peintures d'un Roca fidèle à lui-même. Vous ne pourrez, grand ou petit, vous laisser conquérir par cette relecture d'une simplicité désarmante qui, pour ma part, éclipse haut la main une multitude d'autres versions. *Dès 6 ans.* **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

2. LA CAVALE / Ulf Stark et Kitty Crowther (trad. Alain Gnaedig), L'école des loisirs, 152 p., 25,95 \$

Quelque part en Suède, une magouille se trame entre un grand-père et son petit-fils. L'aïeul amnésique est ailleurs dans sa tête et seul un enfant sans jugement sait comment soulager ses tourments. Ce *road trip* multigénérationnel nous fait gravir une montagne de tendresse. Et dans une quête éperdue du souvenir, tous les moyens sont bons pour tenter de faire resurgir un être cher. Kitty Crowther intercale ici ses dessins d'une magnifique étrangeté dont la palette de couleurs rappelle les différentes variations du spectre solaire. À déguster à la petite cuillère, comme de la confiture. *Dès 11 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. C'EST QUOI UN RÉFUGIÉ? / Elise Gravel, La courte échelle, 32 p., 18,95 \$

Elise Gravel nous livre un très bel album où l'on s'ouvre aux autres avec *C'est quoi un réfugié?*, une œuvre rassembleuse. Les illustrations nous montrent une panoplie de visages différents pour exprimer la pluralité des raisons qui amènent une personne à quitter son pays. Cela peut être pour échapper à la guerre par exemple ou parce que le choix d'adhérer à une religion met cette personne en danger. On oublie parfois que ce qui est facilement accessible ne l'est pas pour tout le monde, et que notre confort l'est encore moins, mais tous devraient vivre en paix et en sécurité, et être traités également. Le livre idéal à consulter si on cherche à se documenter sur les réfugiés. *Dès 4 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. TU ES CHEZ TOI / M. H. Clark et Isabelle Arsenault, Kimane, 32 p., 21,95 \$

Le cycle de la nature évoqué dans cet album nous démontre que chaque élément a sa place. Que ce soit dans le ciel, les forêts ou les océans, chacun des animaux s'y retrouve et partage la nature. Cet album permet de démontrer que peu importe le lieu où on se retrouve dans ce monde, un lien indestructible existe entre un parent et son enfant. Sur une tonalité douce et sensible, les mots permettent d'évoquer que malgré la distance, l'attachement pour son enfant reste le même. Les couleurs utilisées dans ce volume, bien que froides, nous transportent dans un univers bienveillant où l'amour à travers le temps ne se ternit jamais. Un album rassurant qui rappellera aux enfants qu'ils ont toujours une place privilégiée dans le cœur de leurs parents. *Dès 5 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. MARY, AUTEURE DE FRANKENSTEIN / Linda Bailey et Júlia Sardà (trad. Éric Fontaine), La Pastèque, 48 p., 21,95 \$

Les éditions La Pastèque nous offrent constamment des albums exceptionnels et inusités. Cette fois-ci, elles nous présentent la vie de l'auteure Mary Shelley à travers la plume de Linda Bailey. Elle nous raconte comment une jeune Londonienne de 18 ans est parvenue à écrire un chef-d'œuvre de la littérature tel que *Frankenstein*. Cette biographie, brillamment illustrée par les dessins de Júlia Sardà, nous transporte dans un univers fantasmagorique où les morts reviennent à la vie grâce à des savants fous confinés dans des châteaux médiévaux. Il s'agit d'un excellent album qui saura éveiller l'imaginaire de vos enfants tout en les éduquant sur une auteure précurseuse du fantastique. *Dès 6 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. LE DERNIER MAGICIEN (T. 1) : L'ARS ARCANA / Lisa Maxwell (trad. Corinne Daniellot), Flammarion Québec, 648 p., 32,95 \$

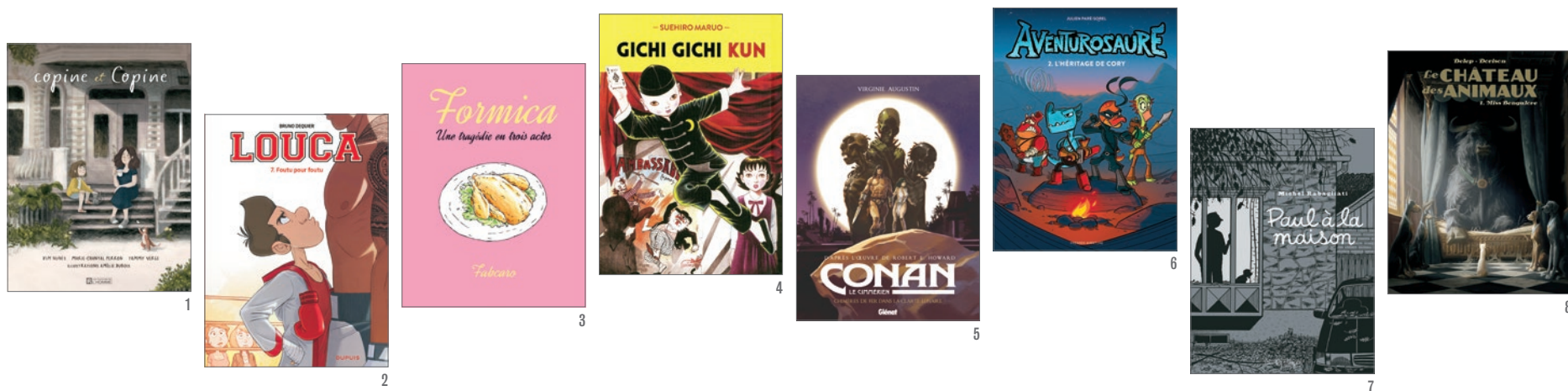
New York, la ville des rêves et piège mortel pour les magiciens. Impossible d'en sortir sous peine de voir sa magie détruite par la Barrière, mur invisible entourant Manhattan. Il faut donc se cacher des regards, notamment de ceux de l'Ordre de l'Ortus Area qui mène la chasse aux sorcières. En 1902, un gang de magiciens feront l'impossible pour déjouer l'Ordre et faire tomber la Barrière. À notre époque, une jeune fille au pouvoir unique défiera le temps pour préserver le futur, peu importe le prix. Fluide et surprenant, ce livre vous plonge dans un univers de magie et de conspiration dans le New York du début du siècle. Lisa Maxwell éblouit la scène du fantastique avec cette intrigue à couper le souffle. *Dès 13 ans.* **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. LA CASE 144 / Nadine Poirier et Geneviève Després, D'eux, 32 p., 18,95 \$

La curieuse petite Lia, 8 ans, a une immense envie de découvertes. Pour retrouver son chemin, elle trace sur les trottoirs un long jeu de marelle à partir de sa maison. Une case numérotée à la fois, elle explore les commerces, les parcs et les magnifiques lieux de sa ville. À son arrivée à la case 144, un étrange vieillard occupe l'espace. L'homme est installé avec sa tasse et son tapis volant. Cet obstacle se transforme ensuite en une amitié entre ce sans-abri et cette fillette. Cet album magnifiquement illustré n'aborde pas le thème de l'itinérance de manière dramatique, mais plutôt en traitant d'entraide, de réconfort et d'empathie. Il faut aller jusqu'au bout de ce jeu de marelle pour voir ce que la case 144 pourra nous apporter. *Dès 5 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

8. AFFAMÉ COMME UN LOUP / Silvia Borando (trad. Hélène Dauniol-Remaud), Little Urban, 48 p., 21,95 \$

L'album *Affamé comme un loup* se dévoile comme une surprise drôle et colorée! Le récit est assez simple: un lièvre rose tente d'échapper à un loup affamé. Mais ce récit est rendu avec tellement d'efficacité! Chaque fois que le petit lièvre affolé tente d'avertir ses amis du danger à venir, il se passe quelque chose d'amusant! Lorsqu'il tente d'avertir un escargot de fuir rapidement, le lièvre ne peut que constater la lenteur du mollusque, justement «lent... comme un escargot». L'album est parsemé de jeux de mots et de punchs savoureux. Avec cet album, on devient vraiment «affamé comme un loup», puisqu'on dévore le texte du début à la fin! *Dès 3 ans.* **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. COPINE ET COPINE / Kim Nunès, Marie-Chantal Perron, Tammy Verge et Amélie Dubois, L'Homme, 72 p., 24,95 \$

Cette bande dessinée est un vrai coup de cœur! Cette redéfinition des termes « belle-mère » et « belle-fille » est tout simplement magnifique et touchante. Évidemment, ce récit est venu m'ébranler puisque le sujet mis de l'avant est la perte d'un être cher. Certes, ce qui m'a accrochée le plus est la relation qui s'établit au fur et à mesure que l'on tourne les pages. Voir l'adulte et l'enfant interagir de cette façon, c'est-à-dire sans abus d'autorité ni jugement, est rafraîchissant et m'apparaît, selon moi, comme un exemple à suivre. Les illustrations en noir et blanc ainsi que les pages laissées volontairement sans texte, à des moments stratégiques, sont riches et aussi belles que le contenu qui les accompagne. **JUSTINE SAINT-PIERRE** / Du Portage (Rivière-du-Loup)

2. LOUCA (T. 7) : FOUTU POUR FOUTU / Bruno Dequier, Dupuis, 68 p., 20,95 \$

Louca est un personnage de bande dessinée très drôle auquel on s'attache facilement. Il est maladroit, mais montre une détermination à toute épreuve, prêt à tout pour devenir un grand joueur de soccer. Il devient ami avec un fantôme, Nathan, un ancien joueur talentueux qui tente de découvrir la raison de sa mort. Dans le septième tome, Louca tente de recruter de vieux amis de Nathan qui se sont détournés du soccer en vue de pratiquer d'autres sports. Pour les convaincre, il doit cependant les affronter dans leur nouveau sport de prédilection: la boxe, le rugby, la natation, le karting et la gymnastique. Y parviendra-t-il? Le suspense est palpable et les rires nous percutent de plein fouet (comme le puissant tir de Louca!). Dès 9 ans. **MATHIEU LACHANCE** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. FORMICA : UNE TRAGÉDIE EN TROIS ACTES / Fabcaro, 6 pieds sous terre, 64 p., 25,95 \$

Fabcaro est en train de se monter un lectorat fidèle. *Formica: Une tragédie en trois actes* pourrait bien être un de ces albums qui va le rendre culte. Une famille réunie pour le repas dominical n'arrive pas à trouver un sujet de conversation, et c'est le drame. Ce dîner va mal tourner et chaque scène malaisante est un prétexte à un véritable fou rire. De ce beau-frère qui n'arrive jamais à embarquer dans la discussion, aux enfants qui jouent aux sept familles dysfonctionnelles, en passant par ce personnage du chœur grec habillé en gyros, toutes les situations sont bonnes pour s'esclaffer de bon cœur et surtout se moquer des travers de notre société. Une BD à lire en famille et à citer lors des prochaines retrouvailles avec la parenté. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugeois (Québec)

4. GICHI GICHI KUN / Suehiro Maruo (trad. Miyako Slocombe), Le lézard noir, 158 p., 35,95 \$

Plus connu pour ses récits « ero-guro » à la frontière de l'onirisme et du scabreux, Suehiro Maruo propose avec *Gichi Gichi Kun* une autre facette de sa passionnante œuvre. C'est en effet avec un ton comique et presque enfantin que nous sont contées les aventures de Gichi Gichi, jeune garçon aussi étrange que candide. Intimidé par ses camarades de classe ou même confronté à une secte de satanistes déguisés en forains, celui-ci fait usage de ses pouvoirs magiques étranges pour faire régner la justice, au moyen de sorts aussi poétiques que « bouche en trop », « œil mural » ou « ombre clouée ». Le style inimitable de l'auteur est bien au rendez-vous dans ces saynètes faussement naïves, empreint autant d'un imaginaire burlesque franchement nippon que d'un amour affiché pour l'expressionnisme allemand et les situations absurdes. Un éclairage surprenant sur un grand nom du manga *underground*. **ADAM LEHMANN** / Pantoute (Québec)

5. CONAN LE CIMMÉRIEN : CHIMÈRES DE FER DANS LA CLARTÉ LUNAIRE /

Virginie Augustin, d'après l'œuvre de Robert E. Howard, Glénat, 64 p., 24,95 \$
Véritable course-poursuite au cours de laquelle Conan le Cimmérien tente de protéger une jeune femme qu'il vient de libérer, cette aventure est pourtant inspirée d'un texte mineur de Robert E. Howard. Entre les mains de Virginie Augustin, la magie opère et l'histoire prend vie. Son scénario est incisif, entièrement concentré dans l'action. Quant à son dessin, il est époustoufflant. L'atmosphère exotique et magique de l'univers hyborien est palpable. De son trait aussi délicat que précis, elle se fait une magistrale illustratrice des physiologies: des corps qu'elle trace rejaillissent puissance et beauté. Central, le personnage féminin de l'histoire a soif de vivre et d'être libre dans un monde d'homme. Puissant. **JÉRÔME VERMETTE** / La Liberté (Québec)

6. AVENTUROSAURE (T. 2) : L'HÉRITAGE DE CORY / Julien Paré-Sorel, Presses Aventure, 64 p., 16,95 \$

J'aime bien me faire surprendre lorsque je dois lire pour le boulot. J'ai eu à lire le premier tome de cette série pour un comité de lecture et étant beaucoup plus attiré par les romans graphiques adultes, c'est sans trop d'attente que je me suis lancé dans l'histoire de Rex. Comme le premier m'avait ravi par la force de ses personnages, l'intensité de l'action et les superbes dessins, j'étais plutôt impatient de lire les tomes suivants... et heureusement, le deuxième venait tout juste de paraître! Le formidable artiste Julien Paré-Sorel nous revient avec des moments forts, des secrets inattendus (ce qu'on apprend à propos du père de Rex) ainsi que ce mystérieux nouveau personnage qui se joindra à la quête de notre trio. Vivement le troisième tome! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. PAUL À LA MAISON / Michel Rabagliati, La Pastèque, 208 p., 31,95 \$

Paul a maintenant 51 ans. Depuis son divorce, il vit seul dans sa maison d'Ahuentsic en compagnie de son chien. Avec le départ prochain de sa fille pour Londres et sa mère qui se fait vieillissante, le temps semble l'avoir rattrapé. *Paul à la maison* parle des nombreuses facettes du deuil, mais aussi de ces petits riens extraordinaires qui forment la vie. Dans ce neuvième tome de la série, on suit notre célèbre héros québécois dans sa vie d'auteur de bande dessinée. On visite son atelier, puis on l'accompagne jusqu'au Salon du livre de Montréal pour le lancement de son nouvel album. On évoque l'enfance de sa mère, puis les aléas de la vieillesse et du célibat. Lorsqu'on entre dans l'univers de Michel Rabagliati, on a souvent l'impression de marcher dans nos propres souvenirs. Paul, c'est un peu nous tous. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

8. LE CHÂTEAU DES ANIMAUX (T. 1) : MISS BENGALORE / Xavier Dorison et Félix Delep, Casterman, 72 p., 29,95 \$

Déserté depuis longtemps par les hommes, le château des animaux est peuplé de bêtes qui vivent sous le joug d'un terrible taureau dictateur et de sa milice de chiens. Dans ce milieu dirigé par des sabots, des cornes, des crocs et des griffes de fer, le travail est sacré et la rigolade, loin d'être permise. Et si cet interdit devenait l'arme des opprimés? Miss Bangalore, chatte veuve-mère de deux chatons, et son voisin César, le chaud lapin de ses dames, s'allient avec un rat saltimbanque pour tenter de se libérer de ce régime tortionnaire. L'alternance entre les petites et les grandes cases s'ajuste au rythme de l'histoire, l'accélération ou le décélération aux bons endroits. On oscille entre espoir et désespoir, tendresse et cruauté. Prometteur. **SYLVIANNE BLANCHETTE** / Pantoute (Québec)

Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — AMOS
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE

COMMERCIALE — MALARTIC
734, rue Royale
Malartic, QC JOY 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE

HAMSTER
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC GOR 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier
Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9

418 692-1175

10885, Boulevard de l'Ormière

Québec, QC G2B 3L5

418 380-5716

librairiepantoute.com

VAUGEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

765, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 0G1
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUNARD

1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Theftford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

2740, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

GÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC, J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC, J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Carrefour de l'Estrie
3050, boul. de Portland
Sherbrooke, QC J1L 1K1
819 200-3733 | 1 866 462-4495

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450 757-7587
livres@lepapetier.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN

4, rue Laffleur Sud
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES

HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@papeteriehr.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL

1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe
Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

LE REPÈRE

210, rue Principale
Granby, QC J2G 2V8
450 305-0272

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairieintrigue.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTREAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard
Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@maisondeeducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles

7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy

Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyesse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS**BOUQUINART**

110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galeries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-
LAG-SAINTE-JEAN****CENTRALE**

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cogocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS QUÉBEC**DU SOLEIL**

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest

Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas

Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

**FRANÇOIS-
ALEXANDRE
BOURBEAU****DE LA LIBRAIRIE LIBER
À NEW RICHMOND**

Si François-Alexandre joue de la batterie depuis vingt ans, c'est cependant depuis toujours qu'il gravite autour des livres. En 2013, il rejoint les rangs de l'équipe de la librairie Liber, où il participe maintenant notamment à l'animation du club de lecture.

Il a fait une parenthèse à sa vie de libraire le temps d'aller enseigner le français en Angleterre pendant deux ans. Quitter son poste chez Liber avait alors été difficile...

Il y est donc revenu en 2017, avec la plus grande des joies!

En plus de faire de la traduction à la pige, il a occupé un poste à la bibliothèque du campus lors de ses études collégiales en arts, lettres et médias, avant de poursuivre des études universitaires en traduction. Il a d'ailleurs fait ses premiers pas à la librairie dans le cadre d'un emploi étudiant. Il y a tellement pris plaisir, tellement aimé ce métier qu'il a choisi de s'y consacrer. C'est pour lui un milieu de travail agréable, enrichissant, diversifié, avec une clientèle rêvée et des collègues formidables! Être libraire, c'est assurément le plus beau des métiers, pense-t-il. Ce libraire généraliste affectionne particulièrement la littérature québécoise, la poésie et la bande dessinée. Parmi ses auteurs favoris, on retrouve entre autres Nicolas Dickner, David Turgeon, Dominique Fortier, Jules Verne, Philippe Delerm, Tom Gault, John le Carré, Miguel de Cervantes et Georges Perec. Et ce n'est assurément pas le choix qui manque pour sa prochaine lecture. Sur un coin de tablette, *Minuscule* d'Andrew Kaufman et *Capharnaüm* de Lewis Trondheim lui font dangereusement de l'œil, mais plusieurs titres de la rentrée littéraire 2019 sont toujours au menu, dont *Ceux qui partent* de Jeanne Benameur. Reste à voir qui va l'emporter! Peut-être pourrions-nous éventuellement découvrir un autre de ses talents puisqu'il a entamé un projet d'écriture depuis quelques mois. Voilà une histoire à suivre...

Les libraires

FÉVRIER — MARS 2020

N° 117

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Jean-Benoît Dumais
(photo: © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis (photo:
© Hélène Bouffard) / Design
graphique: Bleuoutremer /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice en chef:
Josée-Anne Paradis / Adjointe à la
rédaction: Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, Sophie Gagnon-
Roberge, Ariane Gélinas, David
Goudreault (photo: © Jocelyn
Riendeau), Robert Lévesque
(photo: © Robert Boisselle),
Elsa Pépin, Dominic Tardif
Journalistes:
Benjamin Eskinazi, Claudia
Larochelle, Catherine Mavrikakis
Couverture: André-Philippe Côté

IMPRESSION ET DISTRIBUTION /
Publications Lysar, courtier /
Tirage: 32 000 exemplaires /
Nombre de pages: 68 /
Les libraires est publié six fois
par année. / Numéros 2020:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu:
418 948-8775, poste 235
nbeaulieu@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

CÔTE-NORD: Lise Chiasson, Ariane Huet, Valérie Morais / **DU PORTAGE:** Justine Saint-Pierre / **GALLIMARD:** Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK:** Cassandre Sioui, Daniel Sioui / **LA LIBERTÉ:** Éléna Laliberté, Jérôme Vermette / **LE FURETEUR:** Émilie Bolduc, Camille Gauthier, Mathieu Lachance / **LES BOUQUINISTES:** Laura Beaudoin, Shannon Desbiens / **LIBER:** François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE:** Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION:** André Bernier, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA:** Philippe Fortin / **MODERNE:** Chantal Fontaine / **MORENCY:** Denis Dumas / **MOSAÏQUE:** Magali Desjardins Potvin / **PANTOUTE:** Sylvianne Blanchette, Adam Lehmann, Thierry Parrot, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon, Benoît Vanbeselaere / **PAULINES:** Sandrine Lazure, Marie-France Querry / **POIRIER:** Isabelle Fournier / **VAUGEOIS:** Marie-Hélène Vaugois

revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association
pour la promotion de la librairie
indépendante. Tous droits réservés.
Toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle
n'est autorisée qu'avec
l'assentiment écrit de l'éditeur.
Les opinions et les idées exprimées
dans *Les libraires* n'engagent que
la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît
l'aide financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$ / Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$ / Europe: 70\$

Abonnement disponible en ligne:
revue.leslibraires.ca/a-propos

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Tous les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif.
Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



/
Romancier,
poète et chroniqueur,
David Goudreault
est aussi travailleur social.
/

Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

Ka matrate poum tivige

L'exploréen de Gauvreau est un langage moins hermétique que l'écrit pour un nombre considérable de nos concitoyens.

Plus d'un million, si on se fie aux statistiques officielles. « Au Québec, une personne sur cinq, soit 19 % de la population, est susceptible de se retrouver dans une situation où elle éprouvera de grandes ou de très grandes difficultés à lire et à utiliser l'écrit. » S'en remettre aux photos pour déchiffrer les nouvelles, faire l'épicerie en se fiant aux images, signer des contrats en toute vulnérabilité, entre autres choses.

Même s'il est exagéré d'affirmer que la moitié de la population est analphabète, les dernières statistiques de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), mises en perspective par la Fondation pour l'alphabétisation, confirment que « moins d'une personne sur deux (46,8 %) au Québec est susceptible de démontrer la maîtrise de compétences en littératie la rendant capable de lire en vue d'apprendre, de comprendre, d'agir ou d'intervenir en toute autonomie ». À l'heure des fausses nouvelles, des montées du populisme et d'un rejet de la science de plus en plus marqué, ces chiffres m'effraient.

Mylène Rioux ne me rassure guère. La directrice générale du Centre d'éducation populaire de l'Estrie (CEP) confirme mon impression : le gouvernement ne panique pas pantoute. Plutôt que d'investir massivement pour valoriser la lecture, reconnaître l'expertise des intervenants sur le terrain et donner des moyens conséquents au réseau des organismes en alphabétisation, il s'obstine lui-même : « Le ministère de l'Éducation et celui de l'Immigration se renvoient la balle sans arrêt pour tout ce qui concerne les immigrants analphabètes. Quels budgets relèvent de la francisation versus de l'alphabétisation, qui devrait prendre en charge tel service, financer tel programme, etc. » Une querelle stérile. Surtout quand on sait que la plupart des immigrants sont déjà scolarisés à leur arrivée et affectent peu nos statistiques nationales. Le problème n'est pas là. L'éducation populaire de qualité devrait être accessible à tous, à toutes et partout. En attendant la manne, on envoie voter des citoyens incapables de comprendre le propos d'une chronique ordinaire d'un journal populaire.

« L'alphabétisation s'inscrit dans une problématique plus large, un certain mépris pour la littérature et l'éducation au Québec. Si on pouvait retrouver des livres dans toutes les maisons, si on distribuait des paniers littéraires avec les paniers de denrées, on pourrait aussi nourrir l'esprit.

On ferait une véritable éducation populaire. » L'idée me plaît. Avec chaque livre de farine, on place un livre dans la boîte ; j'en appelle aux mécènes ! « Le défi, c'est de rejoindre la famille vulnérable, celle qui ne fréquente pas les CPE, les organismes communautaires et qui vit dans l'isolement. » Prendre le problème à la base, donc, question de favoriser des générations d'électeurs plus éclairés...

Que lisent ceux qui ne lisent pas, Mylène ? « Difficile de trouver des livres pour les nouveaux lecteurs adultes. Si c'est facile à lire, il risque d'y avoir des princesses dedans ! » Le CEP a recensé 200 livres aux phrases courtes, conjuguées au présent, qui permettent de faire de l'alphabétisation sans infantiliser les participants.

leur littératie, c'en est une autre. « C'est prouvé, quand on met des livres entre les mains d'un enfant avant que celui-ci n'ait 5 ans, on vient de diminuer considérablement le risque qu'il devienne analphabète. » Et voilà, merci, Mylène ! Le rôle de la Fondation pour l'alphabétisation est primordial, avec des programmes comme La lecture en cadeau et la distribution de livres. Lire pour réussir, chapeauté par l'UNEQ, constitue un autre effort pour valoriser la lecture. Le programme Libraires en herbe de l'ALQ va dans le même sens. Sans compter toutes les initiatives des CPE qui installent des bacs de livres-voyageurs, les profs qui aménagent des coins lecture attrayants, les bibliothèques qui organisent des ateliers de création et des animations dirigées vers

Si on pouvait retrouver des livres dans toutes les maisons, si on distribuait des paniers littéraires avec les paniers de denrées, on pourrait aussi nourrir l'esprit.

Je ne peux m'empêcher de lui demander quels sont leurs coups de cœur québécois. « Dans l'ordre décroissant, du plus difficile à lire au plus facile : *Les gens heureux ont une histoire* de Mylène Moisan, suivi de *Florence et Léon* de Simon Boulerice, *Moments de maman* d'Anne-Marie Dupras et *Aaah!bécédair*e d'Élaine Turgeon et Martin Laliberté. » Mes salutations aux collègues, et bravo pour ce palmarès un peu niché, mais glorieux.

À long terme, on s'en sort comment ? Nul besoin de réinventer la roue, suffit d'y mettre l'épaulé. Donner des moyens au réseau communautaire qui accueille déjà les analphabètes plus ou moins fonctionnels en recherche d'autonomie, c'est une première solution. Prendre le problème à la racine et s'assurer que nos enfants développent

les jeunes vulnérables. Avec peu ou pas de soutien de l'État, une kyrielle d'organismes et d'organisations travaillent déjà à la suite du monde par l'alphabétisation et la valorisation de la lecture.

Et nous, les amoureux du livre, les aficionados de la littérature québécoise, on fait quoi ? On soutient ces organismes par des dons, du bénévolat, de la promotion dans nos réseaux ; on plante et alimente en bouquins de qualité les croque-livres de nos quartiers ; on participe aux pressions sur le gouvernement pour un financement adéquat des organismes d'alphabétisation et on donne l'exemple, tout simplement : lire est un geste social, politique, ouvrons nos livres dans l'espace public ! L'amour de la lecture ne s'impose pas, il se promeut et s'induit. ♦



Une nouvelle enquête des pirates du Web!



Une surveillance malicieuse.

Une enfant menacée.

Des morts chez les trafiquants.

De la cocaïne pimentée au Fentanyl.

Un cocktail explosif!

DANGER : FENTANYL
Suzie Pelletier

6 x 9 - 356 pages - 27,00 \$

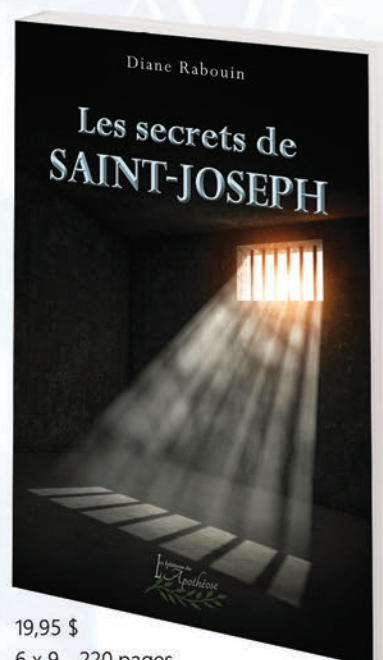
Un adolescent continuellement harcelé découvre un objet extraterrestre qui lui donne des capacités surnaturelles. Contrairement à une majorité de personnes qui profiteraient de ces pouvoirs pour tenter de sauver le monde, Antonin, rempli d'amertume et de ressentiments, décide de les utiliser pour d'autres raisons : se venger de ses agresseurs et s'enrichir. Jusqu'au jour où il crée un bouleversement épouvantable qui met la terre entière en danger d'extermination. Un risque de massacre que lui seul peut contrecarrer.

Un roman fantastique autour d'une réalité très... actuelle.

DARK BONE TOME 1 - LA DÉCOUVERTE
Daniel Leduc



6 x 9 - 332 pages - 19,95 \$



19,95 \$
6 x 9 - 220 pages

LES SECRETS DE SAINT-JOSEPH
Diane Rabouin

Juin 1940. Le train vient de quitter la gare de Saint-Joseph-de-Maskinongé. À son bord, Germain Lalancette, 17 ans, file vers Trois-Rivières. De là, un frère l'attend pour le conduire au juvénat de Pointe-du-Lac où il commencera son noviciat.

À Québec aussi, un train met le cap vers cette même destination, Trois-Rivières. Il transporte un troupeau de prisonniers de guerre balancés sur nos terres par l'Angleterre. Un surplus dira l'Europe. Un de plus. Et il y en aura beaucoup. Vinzenz, jeune prisonnier allemand, fait partie du troupeau de cette fin de printemps. Le camp de Trois-Rivières, jugé trop insalubre, ne sera en opération que 3 mois, assez pour que les vies de Germain et de Vinzenz s'y croisent.

Découvrez aussi les trois premiers livres de la collection!



5 x 8 - 148 pages - 15,00 \$



5 x 8 - 150 pages - 15,00 \$



5 x 8 - 150 pages - 15,00 \$

La famille Martineau est riche, mais mafieuse.

Trois femmes aux prises avec un conflit dangereux avec l'un ou l'autre des membres de cette famille choisiront des méthodes de piratage du Web pour s'en sortir et sauver leur vie.

LE NOUVEAU JUSSI ADLER OLSEN

ENFIN !
DÉCOUVREZ
LE PASSÉ DU
MYSTÉRIEUX
ASSAD.



■ ALBIN MICHEL